

WILD GIRL

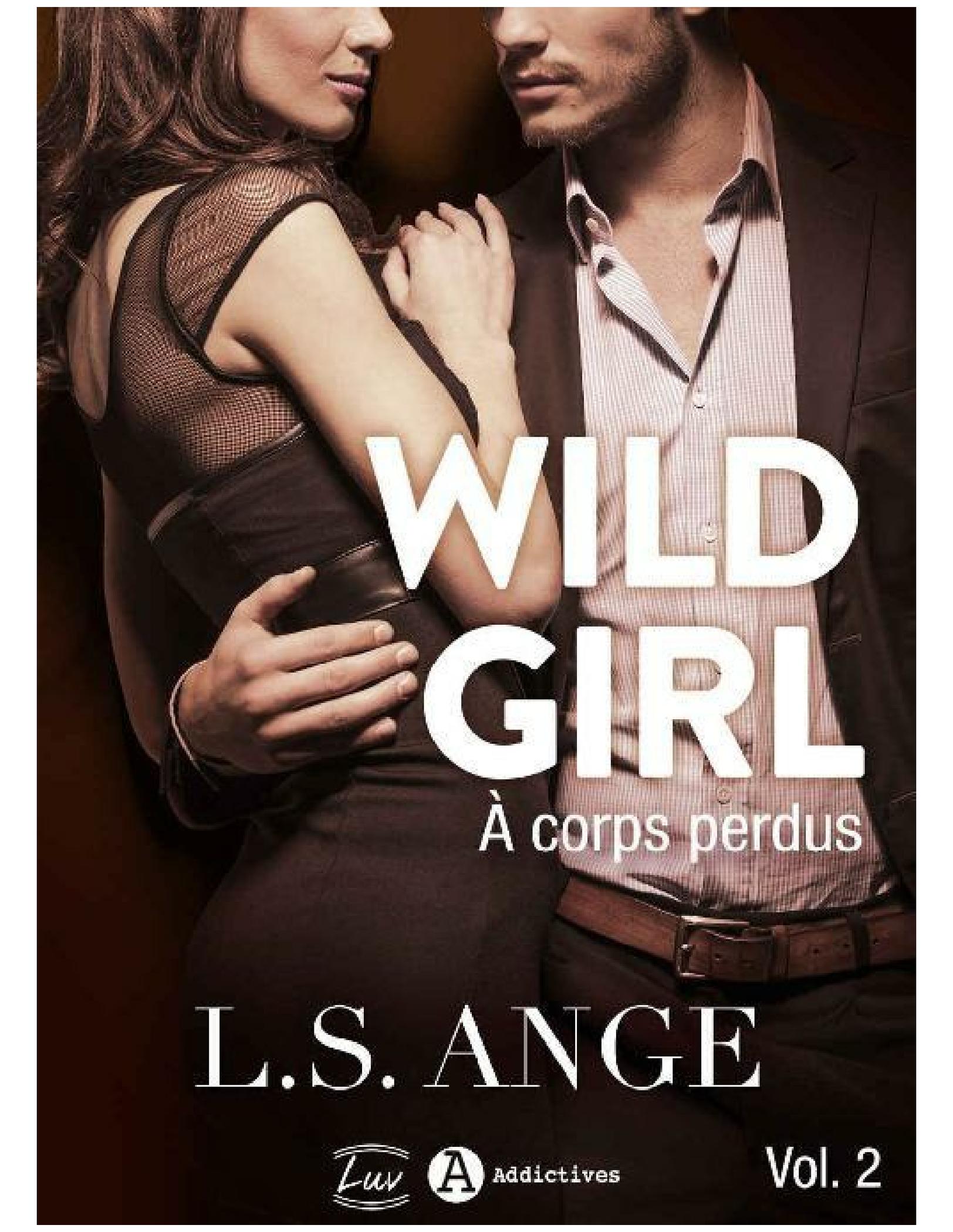
À corps perdus

L.S. ANGE



Addictives

Vol. 2



WILD GIRL

À corps perdus

L.S. ANGE



Addictives

Vol. 2

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

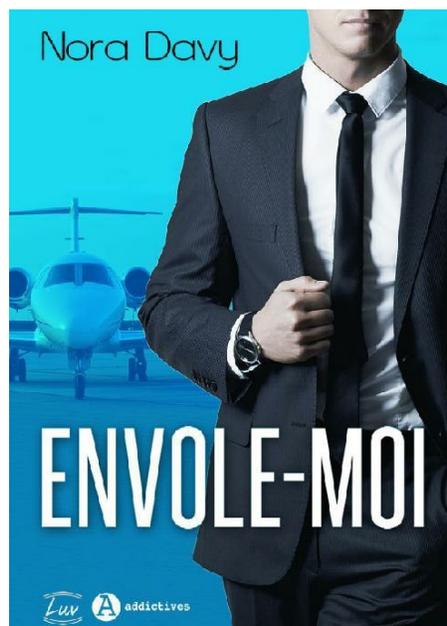
Également disponible :

Envole-moi

Nickie s'ennuie dans la vie et rêve d'horizons lointains, un comble pour une hôtesse de l'air ! En répondant à une petite annonce, elle ne s'attendait pas à se retrouver employée pour une luxueuse compagnie privée, dirigée par Alexis Cooper, un patron aussi têtu qu'irrésistible ! Ils s'attirent autant qu'ils se détestent... Mais Nickie n'est pas prête à renoncer à sa liberté ; celui qui lui coupera les ailes n'est pas encore né !

Jusqu'où ira-t-elle pour se préserver ? Jusqu'à renoncer au grand amour ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

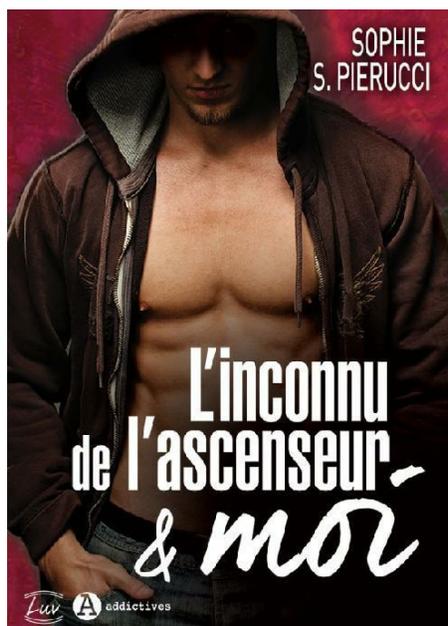
L'inconnu de l'ascenseur et moi

Le jour où Charlyne se retrouve coincée dans l'ascenseur avec un inconnu... elle panique. Il est grand, musclé, ne montre pas son visage, sent beaucoup trop bon... et en plus, il est sarcastique !

L'attrance est puissante, irrésistible... mais il la fuit. Tout les oppose, pourtant Charlyne refuse de baisser les bras : après tout, ils sont voisins !

Et il n'a encore rien vu...

[Tapotez pour télécharger.](#)



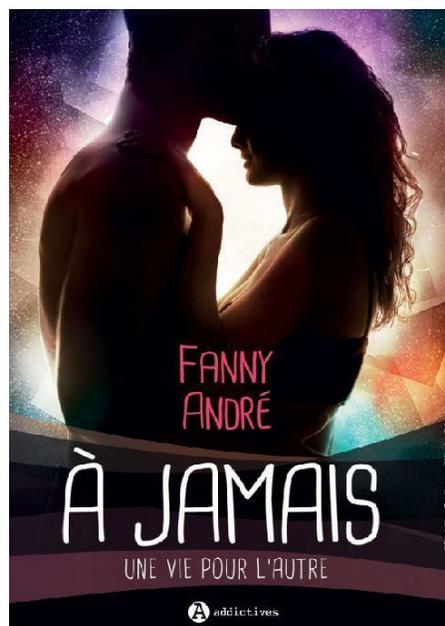
Également disponible :

À jamais – Une vie pour l'Autre

Adehan Ataski a remarqué Chloé au milieu des autres. Son attirance pour elle est indéniable. Pourtant, il en a conscience, succomber est interdit: les conséquences seraient trop graves. Mais a-t-il vraiment le choix, peut-il lutter contre le destin ou est-ce un combat perdu d'avance?

Atteinte d'un cancer, Chloé Messenger se sait condamnée et n'attend plus grand-chose de la vie. Enfin, ça, c'était avant lui. Adehan Ataski. Il est différent des autres, son côté mystérieux l'intrigue et elle tombe peu à peu sous son charme. Jusqu'à ce qu'elle comprenne que la question essentielle est: qui est-il vraiment?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Dangerous Games

Un tournage de série en Écosse, et la vie d'Amy bascule !
Gérer les acteurs, la météo et les imprévus, c'est son boulot. Mais elle n'avait pas envisagé Alistair !
Irrésistible, moqueur et charmeur, le cascadeur la trouble... Sauf qu'il est aussi absolument insupportable !
Alors, quand en plus le passé s'en mêle, rien ne va plus.
Entre secrets et passion, Amy n'est pas au bout de ses surprises !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

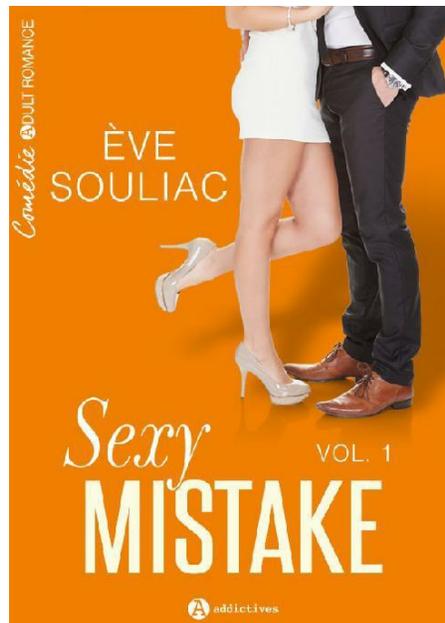
Sexy Mistake

Pour la première fois de sa vie, Jenny est libre et indépendante. Et elle compte bien en profiter ! Alors quand elle croise Blaine, ex-militaire tatoué et mystérieux, à un mariage d'amis communs, elle laisse libre court à ses désirs.

Une seule nuit, aussi torride et exceptionnelle soit-elle, ça ne porte pas à conséquence ! Si... ? Entre les secrets, les amis aussi adorables qu'envahissants, ses parents insupportables et son ex qui est décidé à la reconquérir... Jenny ne sait plus où donner de la tête !

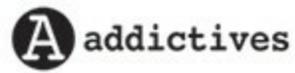
Si en plus Blaine et ses yeux envoûtants s'y mettent... Jenny ne va pas pouvoir garder le contrôle de la situation très longtemps !

[Tapotez pour télécharger.](#)



**WILD GIRL
A CORPS PERDUS**

volume 2



1.

Mes yeux croisent ceux de Dylan. Je me pétrifie sur place. Une envie subite de partir en courant s'empare de moi. Je resserre mes doigts autour du bras de Florian, celui-ci se tourne vers moi, surpris par ma réaction.

– Que se passe-t-il, Margot ? demande-t-il, soucieux.

– Je... Dylan est là..., bafouillé-je.

J'étais quasiment certaine de le croiser ce soir et pourtant, le choc est intense.

Son visage se crispe tandis que ses yeux fouillent la foule à la recherche de celui qui me troublait tant. Les deux hommes se fixent un moment, puis Florian passe un bras autour de mes épaules et m'entraîne à l'extérieur, sur la terrasse, bien décidé à mettre de la distance entre nous.

– Je suis désolé, Margot, mais c'est le meilleur ami d'Alex, on va devoir faire avec. Nous risquons de le croiser souvent, malheureusement.

– Oui, réponds-je, la gorge nouée.

Je l'observe un moment et remarque tout de suite qu'il est très contrarié. Serait-il jaloux ? Peut-être a-t-il peur de me perdre et le fait que je n'ai pas accepté sa demande en mariage ne doit rien arranger. J'ai du mal à calmer les battements affolés de mon cœur... J'espérais être passée à autre chose. J'aime Florian, mais peut-être pas suffisamment face à la tempête que Dylan vient de déclencher dans mon corps.

– On peut partir si tu veux, dis-je en le prenant dans mes bras pour le rassurer.

– Il n'en est pas question ! Je ne vais pas me cacher et encore moins NOUS cacher ! Allons chercher un verre.

Il m'entraîne, son bras serré autour de ma taille comme pour marquer son territoire. Je me laisse guider et ne peux m'empêcher de parcourir la salle du regard. Mes yeux reconnaissent sa haute silhouette et ses larges épaules. Il est en compagnie de sa secrétaire, la fameuse Claire. Je ne m'attendais pas à les voir encore ensemble, pour moi leur histoire n'était qu'une aventure. Ma poitrine se contracte, j'ai du mal à respirer tout à coup. Presque un an s'est écoulé et la blessure est toujours aussi profonde. Pourquoi ? Pourquoi je n'arrive pas à me le sortir de la tête alors que j'ai tout pour être heureuse avec Florian ? C'est l'homme le plus doux et le plus attentionné que j'ai eu dans ma vie, mais non ! Je cherche les complications et m'entête à foncer droit dans le mur ! Il y a des choses qui ne se contrôlent pas... malheureusement. Je ne peux détacher mon regard de son si beau visage et de ses yeux si clairs.

Il discute, un sourire aux lèvres, sa main posée dans le dos de sa partenaire. Elle boit ses paroles

et semble complètement hypnotisée par son charme. La jalousie s'empare de moi et j'ai une envie folle de lui arracher les yeux, à cette blonde superficielle. Mais je me ressaisis, je n'ai pas le droit d'avoir ce genre de sentiments, je suis avec Florian maintenant. Je reporte toute mon attention sur lui et colle un sourire artificiel sur mes lèvres. Nous arrivons au bar et mon compagnon me tend une coupe de champagne pour porter un toast :

– À toi... À nous ! En espérant que... que tu acceptes de devenir ma femme.

Je suis émue et ne peux m'empêcher de me hisser sur la pointe des pieds pour déposer un baiser sur sa joue, devant son air désemparé. Je m'en veux de lui faire subir ça, mais je ne peux pas devenir sa femme sans être vraiment sûre de mes sentiments.

Florian me présente à plusieurs personnes, nous discutons, nous plaisantons et je finis par me détendre. Jusqu'à ce qu'Éva vienne me prendre dans ses bras et me glisse à l'oreille :

– Je m'excuse, Margot. Dylan est un ami d'Alex, il n'avait pas d'autre choix que de l'inviter.

– Je sais... Je dois passer à autre chose, même si c'est difficile, lui confié-je tout bas, pour que Florian ne m'entende pas.

– Je te la vole une minute, dit-elle à celui-ci.

Elle m'entraîne vers les cuisines. Une fois que nous nous sommes éloignées, elle me dit d'un air de conspirateur :

– Tu sais, Dylan est venu me voir tout à l'heure pour me questionner...

– Ah, et que voulait-il savoir ?

– Où en était ta relation avec Florian et...

– Je ne vois pas en quoi ça le regarde, étant donné qu'il est venu accompagné de sa blonde, lancé-je, agacée. Je ne pensais pas qu'il était encore avec elle...

– Oui, ils sont ensemble depuis un moment, mais si tu veux mon avis il ne l'aime pas !

– Alors, pourquoi rester avec elle presque une année ? Et pourquoi ne m'a-t-il pas laissé ma chance, à moi ? Je ne comprends pas, finis-je, la gorge nouée.

– Tu ne m'enlèveras pas de la tête qu'il est amoureux de toi. Je pense que ça lui a fait peur et qu'il préfère avoir une relation dans laquelle il ne prend pas le risque d'être blessé dans l'éventualité où ça tournerait mal.

– Je ne sais pas. Maintenant je suis avec Florian, et je ne veux pas le faire souffrir. Il m'a demandé de l'épouser.

– C'est formidable, je suis très heureuse pour toi !

Elle sourit et me serre dans ses bras.

– Oui, sauf que... je ne lui ai pas donné de réponse. J'ignore où j'en suis, Éva...

– Ah... prends le temps de réfléchir, mais tu serais bien avec lui.

Éva semble désolée pour moi. J'écoute ses conseils, mais de toute façon, mon cœur n'en fera qu'à sa tête.

- Je sais.
- Je dois rejoindre Alex, mais je t’appelle cette semaine, et on ira boire un café pour en parler.
- Oui, je veux bien.
- À plus tard, Margot.

Je la regarde s’éloigner et décide de sortir prendre l’air pour calmer mon stress. Je passe par la porte de derrière, me dirige vers la plage pour m’isoler un instant et m’appuie contre un arbre. Je suis complètement perdue dans mes pensées quand une présence se fait sentir. Je me retourne et me fige. Mon cœur s’emballe. Dylan est là, à moins d’un mètre, et me dévisage en silence avant de me dire d’une voix profonde :

- Bonsoir, Margot.
- Bonsoir, bafouillé-je entre mes lèvres paralysées par l’angoisse.
- Je te cherche depuis un moment. J’ai eu l’impression que tu m’évitais.
- Ce n’est pas une impression, Dylan.
- Pourquoi ? demande-t-il d’un air grave en s’approchant dangereusement de moi.
- Pourquoi ? Parce que je suis avec Florian et que tu es avec ta... ! Et je... je...

Je ne peux finir ma phrase, trop stressée par la proximité de son corps.

– Je ne cesse de penser à toi depuis la dernière fois que l’on s’est croisés ! J’ai beau tout faire pour t’oublier, je n’y arrive pas, et te voir avec lui ce soir... ça me rend dingue ! finit-il en s’approchant encore.

– Tu n’as pas le droit de me dire ça, Dylan ! m’emporté-je. Tu m’as fait trop de mal à Paris. Et puis tu n’es plus seul maintenant !

– Ne me repousse pas, murmure-t-il en prenant mon visage en coupe pour le relever.

Je suis incapable de bouger. Un courant électrique me traverse le corps alors qu’il penche la tête pour m’embrasser. Ses yeux soudés aux miens, il frôle mes lèvres et lâche un soupir de soulagement en voyant que je ne le repousse pas. J’ai beau lutter, je suis incapable de l’éloigner de moi, ça fait des mois que j’en rêve. Son baiser se fait plus insistant, sa langue force le passage pour venir trouver la mienne. Mon Dieu, que c’est bon... Mon corps est en ébullition. Mes mains se posent sur sa large poitrine tandis que je réponds à son baiser avec rage, comme si plus rien d’autre n’avait d’importance et que je me réveillais d’un long sommeil.

– Oh, Margot, grogne-t-il. Ça fait des mois que j’en rêve...

Il m’entoure de ses bras pour m’écraser contre son corps.

Ses doigts remontent ma robe pour venir caresser mes fesses et me presser contre la preuve évidente de son excitation. Je m’accroche à lui de toutes mes forces, et ne peux lutter contre ce feu ravageur qui s’empare de moi. Il me soulève et m’adosse à l’arbre tandis que mes jambes flageolantes s’enroulent autour de ses hanches. Je le désire tellement que c’en est presque douloureux.

– Tu m’as tant manqué, chuchote-t-il entre deux baisers.

Je me raidis, réalise ce que je suis en train de faire, le repousse et le gifle sans ménagement. Je sais que je suis aussi coupable que lui, mais je ne peux m’empêcher de lui en vouloir. Je suis abattue et rongée par la culpabilité, mais qu’est-ce qui m’arrive ? Je deviens folle...

Il me dévisage en se tenant la joue, l’air complètement égaré.

– Pourquoi tu me fais ça ? crié-je, à bout de nerfs. Tu m’as rejetée comme une moins que rien il y a presque un an de cela et alors que je refais ma vie, tu viens tout foutre en l’air !

– J’étais perdu... Je regrette ce qui s’est passé à Paris, Margot. C’est toi que je désire. Je me fous de Claire, cette histoire n’a aucune importance. Laisse-moi une chance, supplie-t-il en réduisant l’espace entre nous.

Je m’écarte précipitamment, ayant du mal à maîtriser mes réactions face à lui. Je ne veux pas prendre le risque qu’il me touche à nouveau.

– Te rends-tu compte de ce que tu me racontes ? Je ne suis qu’un caprice de plus ! Je t’intéresse uniquement parce que j’aime un autre homme !

– Ne me dis pas que tu l’aimes ! s’énervé-t-il. J’ai senti la manière dont ton corps a réagi sous mes caresses, la façon dont tu m’as rendu mon baiser...

– Tu n’es qu’une ordure ! Je ne veux plus jamais te revoir ! m’emporté-je.

– Attends, s’il te plaît, Margot, nous devons parler, lance-t-il, désespéré, alors que je tourne les talons pour me diriger vers la villa.

Il attrape mon poignet pour me stopper dans ma course. Je me dégage et crie :

– Lâche-moi ! Tu m’entends ? Je ne veux plus te voir !

– Qu’est-ce qui se passe ici ? questionne une voix que je connais bien.

Dylan me libère. Je me précipite dans les bras de Florian. Celui-ci semble fou de rage :

– Je t’interdis de poser tes sales pattes sur elle !

– Ne te mêle pas de ça, Florian ! Ça ne te regarde pas ! grogne-t-il, l’air menaçant.

– Tu ne lui as pas fait assez de mal ? Tu ne crois pas qu’elle a le droit d’être heureuse ? Tu n’es qu’un égoïste ! Commence par faire le deuil de Victoria avant de venir foutre la merde dans mon couple !

Je n’ai pas le temps de réagir que Dylan se jette sur Florian. Les deux hommes se battent violemment. Je hurle et ne sais comment faire pour les séparer. Alex arrive en courant.

– Qu’est-ce que vous foutez, bordel ! lance-t-il, énervé au plus haut point, mettant fin à la bagarre. C’est l’anniversaire d’Éva, contenez-vous !

Je regarde les trois hommes tour à tour et fais volte-face pour partir chercher mes affaires. Je n’en

peux plus, je dois m'éloigner d'ici au plus vite. J'entends Florian m'appeler par-dessus mon épaule mais, rongée par la honte, je ne me retourne pas.

Une fois à l'intérieur, je récupère mon sac et me dirige vers la sortie. Florian finit par me rejoindre.

- Je suis désolé, Margot, je n'aurais pas dû m'emporter...
- Allons-nous-en, s'il te plaît, bredouillé-je. J'ai du mal à retenir mes larmes.

Soulagé, il prend sa veste et m'entraîne vers la voiture. J'ai tout juste le temps d'apercevoir le regard désespéré de Dylan alors que l'on s'éloigne déjà.

2.

Le trajet de retour se déroule dans le plus grand silence. Je suis rongée par la culpabilité et le doute, tandis que Florian semble en colère, et je le comprends. Il gare la voiture près de l'école de danse et éteint le moteur. La main sur la poignée, je m'apprête à descendre quand il pose ses doigts sur mon bras pour me stopper. Je me renfonce dans le siège, les yeux braqués droit devant moi. Je n'ose pas le regarder de peur de fondre en larmes face à la trahison dont je me suis rendue coupable.

– Que s'est-il passé ? demande-t-il d'une voix tendue.

Je suis incapable de dessouder mes lèvres. Une boule se forme dans ma gorge. Je devrais tout lui avouer, mais je ne peux pas, je ne veux pas lui faire de mal. J'ai honte de mon comportement, honte de ce que je suis devenue. Ce n'est pas moi, ça. J'aime Florian. Je ne comprends pas ce qui m'a pris de me laisser manipuler ainsi par Dylan.

Après ce qu'il m'a fait, je devrais le haïr, mais je n'y arrive pas...

– Réponds-moi, Margot ! s'énerve-t-il, haussant le ton.

Je suis surprise de sa réaction, ce n'est pas dans ses habitudes de s'emporter, il doit vraiment m'en vouloir.

– Que veux-tu que je te dise ? Je suis sortie prendre l'air et... Dylan est arrivé.

– Et ?

– Et rien ! Nous nous sommes disputés...

Je mens et ne sais plus comment cacher ma gêne.

– Et c'est tout ? Il m'a semblé que c'était beaucoup plus que ça !

– Je veux rentrer, Florian...

– Regarde-moi dans les yeux et ose me dire qu'il ne s'est rien passé d'autre ! lance-t-il, l'air angoissé.

Je tourne mon visage vers lui et sens les larmes rouler sur mes joues. Je plonge mes prunelles emplies de remords dans les siennes, tourmentées.

– Je suis désolée, bredouillé-je.

– Putain ! crie-t-il en donnant un coup de poing sur le volant.

Je sursaute face à cet accès de colère et me recroqueville dans mon siège. De mauvais souvenirs refont surface.

- Pourquoi ? Tout allait bien entre nous. Je croyais que tu m’aimais ?
- Mais je t’aime... Je ne sais pas pourquoi j’ai fait ça... Ne me quitte pas, Florian, le supplié-je.
- Descends, dit-il d’une voix grave.
- Non. Rentre avec moi, s’il te plaît...
- Descends, ou je vais dire des choses que je regretterai...

J’ouvre la portière, la mort dans l’âme, et sors du véhicule. Une fois sur le trottoir, je le regarde s’éloigner en essuyant mes joues. Je remonte doucement chez moi, épuisée par tous ces événements qui ont remis toute ma vie en question.

Je reste assise sur le canapé un long moment et prie pour que Florian revienne. Après plus d’une heure d’attente, je me lève, désespérée, et pars dans ma chambre pour me déshabiller. Je prends mon portable et une fois dans mon lit, je tente de le joindre. Je tombe sur sa messagerie plusieurs fois de suite. Alors je lui laisse plusieurs messages, le supplie de ne pas me quitter et de rentrer à la maison. Je m’allonge et regarde mon réveil. Il est bientôt trois heures du matin. Je n’en reviens toujours pas des aveux de Dylan. Comment peut-il me dire qu’il ne peut pas se passer de moi après ce qu’il m’a fait l’année dernière. Je nage en plein cauchemar... Je ne sais plus où j’en suis.

Après quelques heures d’un repos agité, je me lève et prépare le café. Une tasse fumante à la main, je sors sur la terrasse pour prendre l’air et fixe le lever du soleil à l’horizon. Mes yeux s’égarer sur la ville endormie tandis que mon cerveau tourne à plein régime.

Je me demande où Florian a passé la nuit. Et s’il va écouter mes messages et rentrer.

Le visage de Dylan ne quitte pas mes pensées non plus. Je me dis que je suis vraiment cinglée.

Après avoir fait le ménage pour m’occuper l’esprit, je prends un bain et enfile des dessous en satin rouge et une petite robe dos nu de la même couleur. Je remonte mes cheveux dans un chignon lâche et me maquille pour cacher ma pâleur et mes cernes noirs. Si Florian revient, je veux être présentable.

Je tourne en rond, décide de le rappeler, tombe une fois de plus sur sa boîte vocale et lui laisse encore un message.

Vers onze heures, ma sonnette retentit. Je me précipite pour ouvrir, persuadée que c’est lui. Je me fige sur place en découvrant Dylan. Il est immobile, les mains dans les poches et me dévisage, comme s’il sondait mon âme pour trouver les réponses à ses questions. Ses traits sont tendus, il semble épuisé, lui aussi. J’essaie de lui claquer la porte au nez, mais il m’en empêche, alors je recule, complètement paniquée, car je sais que s’il tente quoi que ce soit, je serai incapable de lui résister.

– Je peux entrer ? demande-t-il, hésitant.

– Non, je... je veux que tu t’en ailles...

– Nous devons parler, Margot... Ce qui s’est passé hier soir entre nous n’est pas anodin ! Nous ne pouvons pas faire comme si de rien n’était... J’ai changé, tu sais, et...

Il fait un pas en avant, ferme la porte derrière lui. Je panique et décide d'attaquer :

– Où est ta compagne ?

– Chez moi, marmonne-t-il. Je ne suis pas venu pour parler d'elle. Dis-moi que tu as ressenti la même chose et je la mets dans un avion dès cet après-midi !

– Tu es odieux ! Comment peux-tu traiter les gens qui t'aiment de cette manière ? Qu'est-ce qui me prouve que tu ne me feras pas pareil dès que ton caprice sera passé ?

– Tu es mal placée pour me dire ça, Margot... Tu étais consentante dans mes bras, hier soir, pourtant Florian n'était pas très loin, lance-t-il dans l'intention évidente de me blesser.

– Dégage ! Sors de ma vie !

– Pourquoi ? Je sais que tu me désires autant que je te désire, commence-t-il en réduisant l'espace entre nos deux corps. Tu en as envie comme moi, souffle-t-il à quelques centimètres de ma bouche.

Je me raidis. Je tremble et bouillonne tandis que les palpitations de mon cœur s'accélèrent. J'ai beau vouloir le repousser de toutes mes forces, je n'y arrive pas. Il se penche pour déposer un léger baiser comme l'air sur mes lèvres. Je tressaille. Ses mains remontent le long de mes bras pour venir encadrer mon visage. Ses yeux couleur émeraude sondent les miens. J'ai du mal à respirer, tout à coup.

– Dis-moi que tu ne me désires pas, souffle-t-il en frôlant mes lèvres une nouvelle fois.

Je ne peux rien répondre. Je suis tétanisée par la peur, l'envie et la culpabilité.

Pourquoi a-t-il fallu qu'un jour, je croise le chemin de cet homme ? Il causera ma perte, c'est sûr. Il me plaque contre le mur et se jette sur ma bouche, comme une bête enragée sur sa proie. La passion le consume autant que moi. Ne pouvant plus lutter contre le feu qui envahit mon corps, je m'accroche à ses épaules et lui rends son baiser avec fureur ou désespoir, je ne sais pas trop... Tout se mélange dans mon esprit...

Ses mains remontent ma petite robe pour la faire passer par-dessus ma tête. Je me retrouve en sous-vêtements. Ses yeux brûlants parcourent mon corps tandis que ses doigts glissent entre mes cuisses. Un gémissement m'échappe et je ne peux m'empêcher d'écarter les jambes. Je suis à sa merci et il le sait, et moi aussi je le veux. C'est lui que je veux. Dylan se met à genoux devant moi et, de sa langue, caresse ma peau sensible avant de s'introduire au plus profond de mon intimité.

Il lape mon clitoris en écartant mes lèvres humides, me plonge toujours plus loin vers un plaisir coupable. Je suis à deux doigts de jouir quand il se redresse et défait la ceinture de son pantalon. Il fouille dans sa poche, en sort un préservatif qu'il déroule sur son membre, puis me soulève et s'enfonce en moi sans détour. C'est si bon qu'un cri s'échappe de ma gorge tandis qu'il me porte jusqu'à la console, qu'il débarrasse d'un geste. Posant mes fesses sur le rebord, il agrippe mes hanches, s'assure une prise pour lancer l'assaut de ses coups de reins. Mes doigts s'entortillent dans ses cheveux. Nos bouches se dévorent et ses yeux... ses yeux sont soudés aux miens. Sa respiration saccadée contre mes lèvres, nos gémissements se mélangent, son sexe percute le mien de plus en plus rapidement jusqu'à m'amener au bord du précipice. Son visage se crispe, un râle lui échappe alors

que dans un dernier roulement de hanches, il se libère. Je suis traversée par une onde de choc de plaisirs divins. Il me serre contre lui à m'en faire mal. Ma joue repose sur son épaule. Il murmure tout près de mon oreille :

– Tu me rends dingue, Margot. Je ne peux plus me passer de toi. Ça fait un an que tu me hantes, que je te désire plus que tout. Quitte-le !

– Que... quoi ? Tu n'as pas le droit de me demander ça, crié-je en le repoussant.

Je redescends sur terre, et la chute est douloureuse. Qu'est-ce que je viens de faire ? Comment ai-je pu trahir Florian une nouvelle fois ?

– Mon Dieu... Tu m'as poussée à commettre l'irréparable. Je te déteste, tu m'entends ? Je te déteste, hurlé-je, folle de rage contre lui, contre moi, contre mes faiblesses.

Il me fixe, l'air choqué. La douleur se peint sur son si beau visage alors que ses yeux s'assombrissent. Je suis aussi coupable que lui, je le sais, mais la colère me fait me révolter contre lui.

– Tu ne peux pas me dire ça, Margot. Je veux vivre avec toi. Je n'ai pas ressenti ça depuis ma femme... Grâce à toi, je respire à nouveau, tu ne peux pas me repousser, supplie-t-il alors que mon cœur se décroche de ma poitrine.

Comment ai-je pu en arriver là ? Trahir Florian et faire du mal à Dylan ! Je ne me reconnais plus. Je suis écrasée par le poids du remords.

– Comment as-tu pu me rendre aussi insensible que toi ? Et faire de moi un monstre sans cœur et sans scrupule ! Je veux que tu partes et que tu ne reviennes jamais !

– Ne dis pas ça, mon ange...

– Ne m'appelle pas comme ça ! À Paris, tu m'as donné l'espoir de vivre quelque chose de magique et en moins d'une seconde, tu m'as tout repris. Tu m'as menti parce que tu avais honte de me présenter à tes amis. Je t'ai surpris à embrasser une femme sur le canapé comme si je n'étais rien à tes yeux. Tu m'as brisé le cœur. Je me reconstruis avec Florian qui est l'homme le plus merveilleux que j'aie pu rencontrer et en moins d'une nuit, tu as tout détruit, conclus-je en pleurant à chaudes larmes.

Il reste figé, les traits de son visage déformés par une multitude d'émotions. Il passe sa main plusieurs fois dans ses cheveux, se rhabille et lâche d'une voix grave :

– Je suis à Cassis jusqu'à demain soir, si tu changes d'avis. Après ce délai, je pars et je ne veux plus jamais entendre parler de toi !

Je le regarde, stupéfaite. Je n'en reviens pas qu'il ait l'audace de me lancer un ultimatum. Il plonge ses yeux une dernière fois dans les miens, tend la main pour me caresser la joue et sort de chez moi. Il s'en va comme si de rien n'était, comme s'il ne venait pas de briser ma vie en mille morceaux.

Je m'effondre contre le mur et me rends compte que je suis nue. Je n'ai pas le courage de bouger d'un centimètre. Un vide immense prend la place de mon cœur. Je suis perdue, qu'est-ce que je vais faire ? Céder à son chantage au risque de m'égarer en route ou rester dans ma petite routine sécurisante avec Florian ? Avec Dylan, je me sens plus vivante que jamais, mais combien de temps serai-je tout ce qu'il désire, avant son caprice suivant ?

3.

Je laisse couler l'eau sur ma peau, me lave de mes péchés et de la culpabilité qui me ronge les entrailles. J'efface toute trace de Dylan, pour oublier son odeur, l'empreinte de ses doigts sur moi. Mes larmes se mélangent à l'eau chaude tandis que je me frictionne à m'en faire mal, comme si ça pouvait atténuer quelques instants la douleur qui m'écrase la poitrine, comme si ça pouvait m'enlever l'image de son visage de la tête... de ce corps qui m'obsède et de ses yeux verts presque transparents qui me font chavirer.

Je me sens tellement minable... je sais que je vais devoir mentir à Florian pour ne pas le perdre. Il ne me pardonnerait jamais. Je vais devoir le regarder en face et lui dire que je n'ai pas revu Dylan depuis la soirée, que c'est lui que j'aime et que j'accepte sa proposition de mariage. Mon cœur se serre à cette idée. Je me refuse à en comprendre les raisons. C'est comme ça, je vais épouser Florian et oublier... l'autre. Même son prénom m'écorche les lèvres, je m'interdis de le prononcer à nouveau. Je vais me marier avec l'homme le plus gentil de la planète, enfin, s'il veut encore de moi, car il est bientôt midi et je n'ai toujours pas de nouvelles. Je suis inquiète, j'espère qu'il n'est pas reparti pour Paris.

Je tombe sans cesse sur sa messagerie alors, à bout de nerfs, je décide d'aller faire un tour sur le port. J'ai besoin de me changer les idées, d'autant plus qu'il fait très beau. Je marche un long moment puis m'installe sur un gros rocher.

Les pieds dans le sable, je scrute l'horizon et pense à ma vie ces dernières années. Je me revois au lycée, quand j'ai connu Matt. J'étais insouciant et heureuse et lui, doux et attentionné. Nous sortions beaucoup, c'est vrai, fête après fête, nuit après nuit, j'aurais dû me méfier et stopper la cadence. Nous buvions trop, beaucoup trop, c'était devenu une habitude, mais à cette époque, il était toute ma vie. J'existais pour quelqu'un. Mes parents me méprisaient la plupart du temps, il n'y en avait que pour ma sœur, c'était la plus belle, la plus intelligente, ils étaient tellement fiers d'elle. Moi j'étais jolie, mais sans plus, et je cumulais les mauvaises notes à l'école. Je me suis toujours demandé d'où leur venait cette indifférence à mon égard. Heureusement, j'avais Matt. Il m'aimait comme j'étais, avec mes qualités et mes défauts. On avait emménagé ensemble, ça avait été le plus beau jour de ma vie. J'avais enfin un chez-moi, je me sentais à ma place. La suite a été plus douloureuse. Matt a complètement plongé dans l'alcool, qu'il ne buvait plus pour faire la fête, mais parce que c'était une nécessité. Dès le lever, il commençait sa journée avec un verre de whisky. Il se soulait non-stop jusqu'à s'avachir sur le canapé et à s'uriner dessus. La descente aux enfers a été rapide, mais pas sans séquelles.

Maintenant, j'ai une nouvelle vie, un appartement, un travail et surtout, j'ai Florian. L'autre ne compte pas, il ne compte plus. Alors pourquoi ça fait si mal ?

Je me lève, soupire et essaye de chasser son visage de mon esprit. Je longe la plage pour rentrer à

la maison, le cœur lourd. J'espère que Florian va revenir aujourd'hui, que l'on pourra recommencer comme avant cette maudite fête. Alors que je traverse la foule sur le port, mes yeux se posent sur un visage familier. Un frisson me parcourt la colonne. Je reconnais cet homme au chapeau, détourne le regard comme si je ne l'avais pas vu. Mon cœur s'emporte, j'accélère le pas pour me fondre dans la masse de touristes. Je change de rue plusieurs fois pour être sûre qu'il ne me suit plus. Je ne le vois plus et, soulagée, je m'empresse de rentrer chez moi et m'enferme à double tour. J'ai peur de cet individu et décide d'envoyer un SMS à Dylan pour le prévenir, je ne veux pas que sa vie soit une fois de plus en danger. J'espère qu'en retour il n'essayera pas de me joindre, je ne souhaite plus lui parler ni le voir.

En fin d'après-midi, on sonne à ma porte. Cette fois, je prends mes précautions et vérifie dans le judas. Mon cœur s'emballa quand je découvre Florian. J'ouvre à toute vitesse et me jette dans ses bras. Il me serre contre lui et pose sa joue sur mes cheveux.

– Je suis si heureuse de te voir, murmuré-je contre sa poitrine.

– Moi aussi. Je m'excuse de m'être emporté de cette façon, hier. J'étais hors de moi et j'avais besoin de faire le point.

– Où étais-tu ? Je me suis fait du souci.

– J'ai pris une chambre d'hôtel... Tu m'as tellement manqué, chuchote-t-il en posant ses lèvres sur les miennes.

Je l'entraîne, ferme la porte derrière nous et l'attire sur le canapé à mes côtés avant d'entrelacer nos doigts. Je plonge dans ses beaux yeux noirs emplis d'amour.

– Je ne veux plus que tu me laisses. Je ne reverrai plus jamais Dylan, il n'y a que toi qui comptes, dis-je, sentant mon ventre se tordre.

– J'ai tellement peur de te perdre, Margot. Je sais que je ne fais pas le poids face à Dylan et j'ignore comment être sûr que tu ne me quitteras pas pour lui.

Je suis émue par son aveu et culpabilise doublement de lui faire endurer ça.

– Et si... je t'épouse, est-ce suffisant pour te rassurer ? balbutié-je.

– Tu serais prête à m'épouser et à vieillir à mes côtés ? questionne-t-il, une lueur d'espoir dans le regard.

J'hésite un court instant puis me ressaisis. Je dois oublier *l'autre* et faire ma vie avec celui qui est à mes côtés, les yeux débordants d'amour. C'est la seule solution envisageable. Je ne souhaite pas être le jouet d'un homme qui se débarrassera de moi comme il l'a déjà fait. Et puis, commencer une relation sur un ultimatum, c'est juste impossible.

– Oui, je veux me marier avec toi, dis-je avant de fondre en larmes.

Il me prend dans ses bras, fou de joie, et m'embrasse à perdre haleine, alors que moi je lutte pour faire taire cette petite voix qui me dit que j'ai tort et que je fais le mauvais choix. Que je me voile la face en enfouissant mes sentiments pour l'autre au plus profond de moi. Qu'un jour, mes mensonges

m'exploseront à la figure et que je perdrai tout, même le peu de dignité qu'il me reste.

– Je n'en reviens pas. Je pensais que tu refuserais. Il va falloir organiser tout ça, puis décider de l'endroit où nous allons vivre. Tu vas devoir me rejoindre à Paris. J'ai mon cabinet d'avocats là-bas et toute ma clientèle.

– Ah... je n'avais pas songé à ça.

– Tu ne veux pas ? s'inquiète-t-il.

– Ce n'est pas ça, seulement ça va un peu vite et je tiens à mon travail et...

Je suis incapable de finir ma phrase, envahie par la panique et le doute. Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait ? Je devrais être heureuse, mais non, je me torture l'esprit et suis terrorisée à l'idée de me tromper. Je me suis piégée toute seule à vouloir me prouver je ne sais quoi. Quelle imbécile ! Comment construire une relation saine sur des fondations rongées par le mensonge... Mais c'est trop tard, je ne peux plus revenir en arrière.

Nous finissons le week-end, lui, euphorique, moi, dépassée par les événements. Il part pour Paris le lundi matin et moi, je reprends le cours de ma vie à mon grand soulagement. J'ouvre la boutique de souvenirs, broie des idées noires et me maudis de m'être mise dans cette situation infernale.

Midi approche, je me prépare à partir en pause-café au coin de la rue, mais c'est sans compter sur le sort qui s'acharne sur moi. Il est là, adossé au mur à côté de la vitrine, plus beau que jamais dans son costume sombre. Je ferme la porte du magasin à clé, j'ai du mal à maîtriser les tremblements de mes mains, sans parler de mon cœur qui s'affole dans ma poitrine. Pourquoi est-il là ? Ne peut-il pas me laisser tranquille ?

Je passe près de lui et l'ignore totalement. Il se précipite à mes côtés et me lance d'une voix grave :

– Bonjour, Margot ! Nous pouvons discuter ?

– Ce n'est pas le moment, je n'ai qu'une heure de pause et je compte bien ne pas la gâcher avec toi ! rétorqué-je, agacée.

– Très bien, alors peut-être plus tard ? insiste-t-il.

Il attrape mon bras pour m'arrêter dans ma course folle. Je m'immobilise pour lui faire face et mes yeux se scotchent à son visage bien malgré moi. Je suis irrémédiablement attirée par lui. C'est plus fort que moi, j'ai beau tout faire pour le haïr et le sortir de ma vie, je n'y arrive pas.

– Qu'est-ce que tu ne comprends pas dans « Je ne veux plus jamais te voir » ? Tu ne crois pas que tu as fait assez de dégâts comme ça ? m'emporté-je en dégageant mon bras de son emprise.

– Quitte-le ! Je voulais partir, mais... je refuse d'abandonner si vite. Depuis la disparition de Victoria, je croyais que ma vie n'avait plus aucun sens... Je me suis trompé, je désire être avec toi, Margot ! déclare-t-il, l'air abattu.

– Je ne te comprends pas, Dylan... Tu as eu du temps pour t'en rendre compte et réagir, alors pourquoi maintenant que j'ai refait ma vie ?

- Parce que je suis inquiet pour toi, je ne veux pas qu’il t’arrive quoi que ce soit. Ton SMS m’a fait comprendre à quel point j’ai peur de te perdre. Je tiens à toi, lâche-t-il en baissant la tête.
- C’est trop tard, dis-je, le cœur au bord des lèvres.
- Non, pourquoi ? Il n’est pas trop tard, nous avons toute la vie devant nous, Margot !
- Je vais épouser Florian, avoué-je dans un soupir.

Il se fige et se décompose sur place. Son visage est déformé par la douleur quand il me répond, d’une voix désespérée :

- Une dernière soirée, Margot, je ne te demande que ça. Après, je disparaîtrai de ta vie, si tel est ton choix.
- Je... je ne peux pas, bredouillé-je, paniquée à l’idée de me retrouver seule avec lui.
- Un dîner chez moi et si, à la fin de ce dîner, tu veux toujours épouser Florian, je te laisserai partir et ne t’importunerai plus jamais.

Je réfléchis un instant. Mon cœur me crie d’accepter, mais la raison me dit de refuser.

- Si tu ne viens pas ce soir, je serai de nouveau là demain à la même heure, dit-il, sûr de lui.

Je le fixe, agacée par son insistance et peinée de devoir à nouveau endurer tout ça. Je pense à Florian et décide d’affronter Dylan une bonne fois pour toutes, pour me libérer de lui.

- Très bien, un repas et tu me ramènes chez moi, mais dis-toi une chose, Dylan : je ne changerai pas d’avis ! affirmé-je.

Je fais volte-face pour m’éloigner et passe le reste de la journée angoissée à l’idée de me retrouver seule avec lui. Je suis si peu maîtresse de mes actes en sa présence que je me déteste.

- Tu ne vas pas craquer, tu ne vas pas craquer, tu ne vas pas craquer..., me répétée-je en boucle, me trouvant ridicule de me parler à moi-même.

En fin de journée, je ferme la boutique. Un taxi m’attend. Je suis surprise et soulagée qu’il ne soit pas venu lui-même me chercher. Ça me laisse un peu de temps pour m’éclaircir les idées et me conditionner à repousser toutes ses avances.

Le taxi me dépose devant l’entrée de sa propriété. Je suis paralysée par la peur. Le portail est ouvert. Je m’engage alors sur l’allée bordée de platanes, les yeux fixés sur l’immense porte en bois. Je peux encore faire demi-tour, mais mon corps ne m’écoute pas, il est irrémédiablement attiré par cet homme.

Je n’ai pas le temps de sonner que le battant s’ouvre sur un Dylan sublime. Il porte un jean délavé avec une chemise noire aux manches retroussées sur ses avant-bras musclés. Son sourire éclatant ne présage rien de bon. C’est une torture pour mes hormones. Pourquoi suis-je si faible ?

- Je n’étais pas sûr que tu viendrais... J’en suis très heureux, lance-t-il en me faisant signe de le

suivre.

– Ne te réjouis pas trop vite, répliqué-je pour lui faire perdre un peu de son assurance.

Il ne relève pas et se contente de sourire.

– Installe-toi, je vais chercher le champagne, dit-il en me désignant le canapé.

Je suis surprise en découvrant les lumières tamisées, les bougies allumées un peu partout. Sur la table basse sont disposés des plats remplis de mets qui m'ont l'air succulents. On peut dire qu'il a mis le paquet pour me séduire. Et la musique douce diffusée par les enceintes n'est pas pour me rassurer. Une envie soudaine de m'enfuir en courant me prend. Je n'ai pas le temps de faire un pas qu'il sort déjà de la cuisine avec une bouteille et deux flûtes à la main.

Il s'approche, la démarche envoûtante. Ses yeux me transpercent de leur intensité.

– Assieds-toi, dit-il en posant les coupes sur la table basse.

Je m'installe dans l'angle du canapé le plus éloigné de lui tandis qu'il débouche la bouteille. Il remplit les coupes et m'en tend une. Nos doigts se frôlent, et je ressens une décharge électrique dans tout le corps. Il prend place à mes côtés et fait en sorte que nos genoux se touchent. Une bouffée de chaleur m'envahit. Je n'aurais pas dû venir, je savais que je me retrouverais piégée par la force du désir qui brûle en moi, comme un feu sous-jacent.

Je bois une gorgée pour faire diversion et ainsi cacher les émotions contradictoires qui bouillonnent en moi.

– Margot..., commence-t-il en changeant de position pour me faire face. Je veux que tu t'ouvres à moi et que tu me dises sincèrement ce que tu ressens.

– Je... je ne ressens rien, Dylan. Je souhaite juste que cette soirée se termine, que je puisse rentrer chez moi et passer à autre chose, réponds-je d'une petite voix pas très convaincante.

– Ne me mens pas et surtout ne *te* mens pas. Je ne suis pas aveugle et je peux lire sur ton visage que tu doutes ! Je sais que tu ressens la même chose que moi, tu as seulement peur...

– Bien sûr que j'ai peur, après ce que tu m'as fait !

– J'ai commis des erreurs et m'en excuse. Je ne peux malheureusement pas revenir en arrière, mais... je compte bien me faire pardonner et te prouver la sincérité de mes sentiments pour toi.

– Quels sentiments, Dylan ? Tu aimes toujours ta femme, tu es avec ta... blonde, et je ne suis pas un lot de consolation !

– Oui, j'aime encore ma femme, et Claire n'a aucune importance pour moi, on se fréquente mais elle sait que ça n'ira jamais plus loin entre elle et moi. Mais tu n'es en aucun cas un lot de consolation ! J'ai de vrais sentiments pour toi. Tu es importante à mes yeux.

– Je suis importante à tes yeux ? Laisse-moi rire ! Tu m'as ignorée durant des mois et si je ne t'avais pas revu lors de cette maudite soirée, je suis sûre que tu aurais continué !

– Tu te trompes ! J'ai répondu à l'invitation d'Alex en sachant que tu serais présente.

– C'est pour cette raison que tu es venu avec ta compagne ?

– Je suis venu avec Claire parce que c'est une amie. Mais dès l'instant où j'ai posé mes lèvres sur les tiennes, je n'ai plus eu aucun doute, affirme-t-il.

Il glisse sa main sur mon bras. J'ignore quoi dire. Mes yeux sont rivés sur ses doigts qui caressent la peau fine de mon poignet. Des papillons se mettent à virevolter dans mon bas-ventre. Je suis perdue, je le sais... Il pose sa coupe sur la table et me débarrasse de la mienne, puis sa main se place sur ma joue pour m'obliger à plonger mes yeux dans les siens.

4.

– Alors tu vas l'épouser ?

– Oui... je l'aime, réponds-je en détournant le regard.

– Tu l'aimes... Je pense que tu te trompes ! Quand on aime profondément une personne, on ne peut pas être attiré par quelqu'un d'autre, affirme-t-il, très sûr de lui, ce qui m'agace au plus haut point.

– Et c'est l'expert en relations humaines qui parle /1/2 Ou celui qui vit dans le passé et qui traite les femmes comme de la marchandise ?

Son visage se ferme. Il ne s'attendait pas à cette attaque dont je ne suis pas vraiment fière. Je n'aime pas faire du mal aux gens, c'est plus fort que moi.

– Et bien, je ne pensais pas que tu avais une si basse opinion de moi, répond-il.

Blessé, il se lève pour se positionner face à la baie vitrée et se contente de fixer la mer.

– Je suis désolée, ne puis-je m'empêcher de murmurer en voyant l'air tourmenté sur son visage.

– Il ne faut pas, Margot. Je l'ai mérité. C'est vrai que je me suis mal comporté avec toi et aussi avec Claire.

– Où est-elle ?

– Elle est repartie pour Paris. Je lui ai dit que c'était fini entre nous. Que j'aimais quelqu'un d'autre

– Ah, ne puis-je m'empêcher de lâcher avec un petit sourire de satisfaction.

Mon cœur s'affole, je ne sais pas quoi répondre. La proximité de son corps et son regard de braise me chambouent complètement. Je suis fichue... Je tente une dernière fuite en essayant de me lever, mais sa main empoigne mon bras pour me retenir. Sa voix grave et sensuelle vient caresser mes oreilles :

– Ne pars pas. Je veux que tu écoutes ce que j'ai à te dire, après tu t'en iras si tu le désires, je ne te retiendrai pas, commence-t-il en se tournant face à moi, sa main toujours sur mon bras. Quand j'ai perdu ma femme, il y a trois ans, tout mon univers s'est effondré. Pour moi, la vie n'avait plus d'importance, jusqu'à ce que je croise ton regard désemparé dans ce train. Je ne te cache pas que c'est ton étrange ressemblance avec Victoria qui a attiré mon attention en premier lieu, mais tu n'as rien à voir avec elle, tu es complètement différente. Tu es tellement plus forte. Je t'ai admirée pour ton courage, ta combativité et puis tu as réveillé quelque chose en moi, un désir profond que je ne pensais plus jamais connaître. Dès le premier instant, j'ai eu envie de te protéger, mais j'ai lutté contre mes sentiments parce que j'avais trop peur que tu ne ressenties pas la même chose ou peur que tu m'abandonnes un jour... ce qui s'est passé quand tu m'as laissé à Paris pour revenir à Cassis. Ça m'a fait très mal, du coup je me suis dit qu'il valait mieux que je reste loin de toi. J'ai réalisé que ma femme ne reviendrait jamais et me suis engagé dans cette relation sans sentiment, sans risque. Je sais

que c'est lâche. C'est pour ça que nous sommes là, ce soir. Je veux que tu me pardonnes et que tu reviennes vivre ici.

Je suis sous le choc de ses révélations. Dois-je lui faire confiance et risquer de tout perdre ? Et Florian... Je n'ai pas le droit de le faire souffrir. Mon cerveau tourne à plein régime alors que ses yeux scrutent chaque détail de mon visage. Il a peur, je le vois. Je suis profondément touchée qu'il se soit ouvert à moi de cette façon. Qui me dit qu'il ne changera pas d'avis une fois qu'il aura eu ce qu'il veut ? Et puis je n'ai pas entendu ces mots magiques qui me tiennent à cœur, il ne m'a pas avoué qu'il m'aimait. Je suis dans le doute le plus total.

– Je sais que ça fait beaucoup à encaisser, Margot. Je voulais que les choses soient claires entre nous.

– Je ne trouve pas qu'elles soient claires, Dylan...

– Comment ça ?

– Tu me demandes d'abandonner toute ma vie, et Florian, pour une attirance ? Tu ne m'as pas parlé d'amour... et tu aimes encore ta femme...

– Bien sûr que j'aime Victoria, et ceci pour toujours, mais...

– Alors je n'ai pas ma place dans ton cœur, le coupé-je en me levant précipitamment pour partir en direction de la porte d'entrée.

– Reste, Margot, supplie-t-il en me rejoignant. Nous allons dîner et parler encore un moment.

– Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, réponds-je, le cœur au bord des lèvres.

– S'il te plaît...

Je me fige quelques secondes. Mes yeux détaillent son si beau visage aux traits tendus, au regard profondément triste. Je suis tiraillée entre l'envie de m'enfuir à tout jamais et celle de profiter de ce dernier moment avec lui. Je suis irrémédiablement attirée. Je l'ai dans la peau comme si chaque particule de mon corps lui appartenait.

Il voit mon hésitation et insiste :

– J'ai commandé des lasagnes...

– OK, mais je reste uniquement pour manger, ensuite j'appellerai un taxi, dis-je en essayant de m'en convaincre moi-même.

– Très bien, viens, répond-il.

Il m'entraîne de nouveau vers le canapé, soulagé.

Je reprends ma place et saisis la coupe de champagne qu'il me tend. J'en bois la moitié pour me remettre de mes émotions, puis le regarde. Il est debout et semble perdu dans ses pensées, alors je brise le silence :

– Tu restes à Cassis jusqu'à quand ?

– Tout dépend de toi.

– Je... je ne comprends pas.

- Si tu quittes Florian, je ne pars plus ! lance-t-il, l'air d'avoir repris de l'assurance.
- Je ne le quitterai pas, je l'aime et vais l'épouser.

Son visage s'assombrit. Il se dirige vers la cuisine. Face à mes doutes, je finis ma coupe de champagne et la pose sur la table basse. La tête me tourne légèrement, je n'ai pas l'habitude de boire. Je ne le vois pas revenir et décide de le rejoindre dans la cuisine, le cœur serré, les mains tremblantes. Je le trouve immobile devant le four, les yeux perdus dans le vague. Il semble porter toute la misère du monde sur les épaules. Il m'aperçoit et se ressaisit immédiatement avant de me lancer d'une voix faussement joyeuse :

- C'est prêt, assieds-toi.

Je remarque la table joliment dressée, m'installe et me demande si je vais pouvoir avaler quoi que ce soit. Mon ventre est noué par le remords et l'angoisse, car je sais que Florian doit me téléphoner d'un moment à l'autre, comme il le fait chaque soir, et je vais devoir lui mentir, une nouvelle fois.

Dylan me sort de mes tourments en posant une assiette devant moi. Je l'observe s'installer. Il est si beau. Mon cœur s'affole quand il me surprend en pleine contemplation. Je détourne le regard face à ce demi-sourire qui apparaît sur ses lèvres si bien dessinées.

- Ça vient du meilleur traiteur de Cassis, dit-il sur un ton plus léger.
- Ça sent très bon, dis-je en humant l'odeur délicieuse qui s'échappe de mon assiette.

Nous attaquons notre repas en silence puis, après plusieurs bouchées, je lance, émerveillée :

- Un vrai régal.
- Merci.

Nous sommes tous les deux gênés. J'ai l'impression qu'il ne sait plus comment s'y prendre avec moi. Peut-être a-t-il peur de commettre un autre faux pas et de me voir partir. S'il savait à quel point je lutte contre ces sentiments qui me rongent de l'intérieur.

- Je m'excuse, Dylan, c'est succulent mais je n'arriverai pas à tout manger, dis-je en repoussant mon assiette presque pleine.
- Ce n'est pas grave, veux-tu un dessert ?
- Non.
- Un café ? demande-t-il, l'air soucieux de ne trouver d'autres raisons de me retenir.
- Je vais y aller...
- Reste encore un moment. Je... je ne veux pas que tu t'en ailles tout de suite, supplie-t-il en plongeant ses yeux verts dans les miens.

Je suis choquée par toute la détresse que je vois sur son visage. Tandis que je me pose toutes ces questions, mes lèvres se sont ouvertes d'elles-mêmes pour accepter son offre. Je reste figée et ne comprends pas pourquoi je me jette de cette manière dans la gueule du loup. Le soulagement sur ses traits me fait du bien.

– Viens, dit-il en me tendant la main.

J'hésite puis glisse mes doigts entre les siens. Mon corps se couvre de frissons. Je dois me ressaisir. Il se dirige vers l'extérieur. Je m'inquiète :

– Où m'emmènes-tu ?

– Faire un tour sur la plage.

Il m'entraîne sur la pelouse parfaitement entretenue. Je dois quitter mes talons quand on arrive dans le sable. Après quelques pas, il se tourne face à moi, et prend mes mains dans les siennes.

– C'est ici, à cet endroit que ma femme a été enlevée il y a quelques années, commence-t-il en plongeant son regard douloureux dans le mien. Nous venions de nous disputer. Elle était descendue sur la plage pour se calmer. Elle n'est jamais revenue... Je ne vais pas te mentir, Margot, je ne pourrai jamais l'oublier mais, en ta présence, je ne pense plus à elle. Tu m'as redonné goût à la vie. Je veux essayer de construire une relation avec toi. Je sais que je te demande beaucoup. Quand on a la chance de rencontrer l'amour, il ne faut pas lui tourner le dos. C'est ce que j'ai fait à Paris et je m'en mords les doigts.

– Tu confonds tout, Dylan ! Tu ne me parles pas d'amour. Si j'ai bien compris, tu aimes ta femme et je te sers uniquement à combler le vide qu'elle a laissé dans ta vie. Tu veux que je remette toute mon existence en question pour que tu te sentes mieux. Tu n'as pas le droit de me demander ça ! m'agacé-je.

Je retourne sur le gazon pour récupérer mes chaussures.

– Je me suis mal exprimé, Margot... Attends-moi !

– Je pense que j'ai très bien compris, au contraire !

Il arrive à ma hauteur et attrape mon bras pour me stopper.

– Écoute-moi, lance-t-il d'une voix pleine d'émotion.

Je lève le visage pour croiser son regard et suis tétanisée par la douleur qui emplit ses yeux. Il est complètement paniqué à l'idée de me perdre, je le vois dans son attitude. J'ai un pincement au cœur en m'imaginant ce que nous aurions pu construire s'il n'y avait pas eu sa femme et Florian. Je suis envahie par la culpabilité d'avoir ce genre de pensée.

– Laisse-moi, s'il te plaît, Dylan. C'est trop dur, balbutié-je.

– Je ne peux pas te laisser, je..., commence-t-il, sans pouvoir finir sa phrase.

La colère monte en moi, alors je le frappe à la poitrine et hurle :

– TU QUOI ? Tu me veux seulement parce que je suis avec Florian !

– Non ! Je te veux parce que je... je t'aime, Margot.

– Pourquoi tu me fais..., commencé-je avant de réaliser ce qu'il vient de m'avouer. Tu as dit

quoi ?

– Je t’aime, répète-t-il en s’approchant de moi.

Son visage n’est plus qu’à quelques centimètres du mien quand je comprends ses intentions, mais je suis incapable de bouger. Mes jambes flageolent. Il m’aime...

Je ne peux détacher mes yeux de ses lèvres entrouvertes qui s’approchent lentement, trop lentement de ma bouche. Ses mains se posent sur mes hanches pour remonter dans mon dos et me plaquer contre lui. J’en perds le souffle. Je suis à deux doigts de la crise cardiaque tellement mon cœur galope vite dans ma poitrine. Je me rends compte en cet instant de la force de mes sentiments pour cet homme que la vie n’a pas épargné. Les mots ne franchissent pas mes lèvres, mais mon corps répond à sa déclaration. Chaque centimètre de ma peau, chaque muscle, chaque terminaison nerveuse s’enflamme.

Sa bouche se pose enfin sur la mienne avec une extrême douceur, avant que nos langues se rencontrent et que ses bras resserrent encore leur étreinte autour de moi. Je m’accroche désespérément à ses épaules, me disant que ce n’est qu’un rêve, que tout cela ne peut arriver, que je vais me réveiller.

Il me soulève pour me porter jusqu’à sa chambre. Je réalise ce qui se passe, panique et pense à Florian. Alors, dans un dernier sursaut de raison, je murmure d’une voix tremblante contre ses lèvres :

– Nous ne pouvons pas faire ça, Dylan...

– Si, on peut. Je t’aime comme un fou et je sais que toi aussi, je le vois dans tes yeux, conclut-il en me déposant délicatement sur le lit.

Son regard brûlant sur ma peau fait s’effondrer les dernières barrières qui m’empêchaient de céder à mon désir le plus profond : lui appartenir. Je l’aime et je ne peux pas lutter contre ça...

Je reste allongée, les yeux braqués sur Dylan, qui se déshabille lentement, et lorsque sa chemise glisse le long de ses larges épaules, je n’ai qu’une envie : poser mes doigts sur la peau douce et bronzée de son torse sculptural. J’arrête de respirer et me mordille la lèvre en découvrant son sexe gonflé sous le fin tissu de son caleçon.

Il approche en me dévorant du regard et tombe à genoux au pied du lit. Ses mains m’agrippent et me tirent vers lui jusqu’à ce que mes fesses arrivent sur le bord. Mes pieds touchent le sol de chaque côté de ce corps que je désire tant. Doucement, il me déshabille. Ma robe vole à l’autre bout de la pièce ainsi que mon soutien-gorge et mon string. Je me retrouve nue, les jambes écartées à quelques centimètres de son visage. Dans la pénombre, je distingue l’éclat brillant de ses yeux et la passion qui le consume. Je suis allongée sur le dos, incapable du moindre mouvement, et me contente de le fixer.

Ses doigts caressent mes cuisses, montent toujours plus haut vers le centre de mes désirs.

Il ne me quitte pas des yeux. Sa bouche se pose sur ma peau, sa langue douce et humide remonte

vers mon intimité pour s'y glisser et venir titiller mon point sensible. Il l'aspire, le suce, et m'envoie des décharges électriques le long de la colonne vertébrale. Puis descend plus bas pour plonger plus profondément en moi. Je lâche un gémissement et mes doigts agrippent la couverture. Je me tords sous l'assaut de sa langue, je ne maîtrise plus rien. Il s'écarte. Ses yeux toujours soudés aux miens me brûlent comme une coulée de lave. Il se positionne debout entre mes cuisses après avoir retiré son caleçon et déroulé un préservatif sur sa verge dressée. Je noue mes jambes autour de ses hanches tandis que le bout de son sexe érigé glisse dans mes replis humides et s'enfonce doucement, millimètre après millimètre, vers mes profondeurs. Sa mâchoire est crispée, sa bouche entrouverte laisse s'échapper une respiration saccadée. Ses mains m'agrippent. Il commence à aller et venir en moi de plus en plus vite, de plus en plus fort. Puis il ralentit, pour accélérer de nouveau. Il me rend complètement dingue. Il se retire, me fait me retourner et m'attire contre lui. Je suis à genoux sur le lit, dos contre son torse, ses bras autour de moi, son visage plongé dans mon cou qui embrasse, lèche ma peau sensible. Puis, sans prévenir, il me fait me pencher en avant de sorte que je me retrouve à quatre pattes. Sa main droite descend le long de ma colonne tandis que la gauche dirige son sexe à l'entrée de mon intimité. Il se glisse en moi, doucement, me remplit. Ses coups de reins deviennent plus forts, frénétiques. Je me laisse envahir par la vague du plaisir, me cambre et crie alors que mon ventre se contracte. Un orgasme d'une puissance extrême déferle sur moi. Il me suit de près. Un son rauque sort de sa gorge, ses doigts enfoncés dans la chair tendre de mes hanches. Il se retire doucement et m'aide à me redresser pour me serrer dans ses bras. Je suis bouleversée par toutes ces émotions contradictoires qui m'envahissent.

– Tu viens prendre une douche avec moi ? murmure-t-il à mon oreille.

Incapable de parler, je hoche la tête. Il m'entraîne dans son immense salle de bains et ouvre les jets d'eau chaude. Il m'attire contre lui et m'embrasse encore une fois avec délicatesse, comme s'il avait peur que je m'effrite dans ses bras. Il verse du savon dans le creux de sa main et me lave tout entière avec tellement de douceur que mon cœur s'emballa à nouveau. Alors, pour faire diversion, je commence à le laver à mon tour. Mes doigts mousseux glissent sur les muscles tendus de son torse. Je ne peux détacher mes yeux de cet homme que j'aime tant.

Un moment plus tard, lorsque je reprends mes esprits, la culpabilité m'envahit. Je pense à Florian. Je suis monstrueuse. Toujours dans la salle de bains, devant le miroir, je me sèche tandis que Dylan est reparti dans la chambre. Je croise mon propre regard dans la glace et ne peux retenir une larme qui vient mourir au coin de mes lèvres. Ma bouche gonflée, mes joues roses, tout est là pour me rappeler l'acte de trahison dont je viens de me rendre coupable...

Prise de panique, je cours dans la chambre et ramasse mes vêtements que j'essaie d'enfiler maladroitement. Mes mains tremblent, mon corps tremble. Je remarque Dylan, rigide au pied du lit, le regard teinté d'incompréhension, me fixant avec intensité.

– Je... je dois partir, balbutié-je, complètement anéantie.

Ses traits se décomposent alors qu'il saisit ce qui se passe. Il s'approche, je recule et place mes mains devant moi.

– Ne pars pas, Margot... pas après ce moment que l'on vient de partager. Je t'aime...
– Je ne peux pas faire ça à Florian, il ne le mérite pas !
– C'est trop tard, on ne peut pas revenir en arrière ! Et moi, tu crois que je le mérite ? s'emporte-t-il, les yeux emplis de douleur.

Je vois qu'il souffre autant que moi, alors je me radoucis et lui dis :

– Qu'est-ce que je vais faire, Dylan ?

– Quitte-le et viens vivre avec moi, répond-il en s'approchant pour encadrer mon visage de ses mains.

Je sens son souffle. Le parfum de sa peau chatouille mes narines. Sa chaleur se diffuse dans mon corps et je me rends compte que c'est là qu'est ma place, près de lui...

– Je... je ne sais pas, je dois réfléchir, et je dois parler à Florian, réponds-je, le cœur au bord des lèvres.

– Je t'aime comme un fou, Margot, dis-moi que tu m'aimes aussi et que tu ne vas pas me quitter, demande-t-il d'une voix désespérée.

– Je... je t'aime, Dylan, avoué-je, incapable de cacher mes sentiments plus longtemps.

Le soulagement se lit sur son visage. Il m'écrase contre son torse.

– Il est tard, reste dormir avec moi, chuchote-t-il contre mon oreille.

Je le regarde et hésite mais, comme d'habitude, je ne peux lui résister.

– Oui, mais... je dois récupérer mon téléphone dans mon sac.

– OK, je t'attends, répond-il d'une voix pleine de promesses.

Il sourit, soulagé, et part remettre de l'ordre dans les draps avant de s'allonger.

Je me dirige vers le salon et prends mon sac. Je sors mon portable de la poche intérieure, les doigts tremblants, et découvre six appels en absence de Florian.

Mon cœur se fendille. Que dois-je faire ? Si je reste, je détruis un homme merveilleux qui m'a tout donné et si je pars, je le laisse, lui, celui que mon corps et mon cœur ont choisi à l'instant même où mes yeux se sont posés sur lui, celui qui me fait vibrer et me sentir plus vivante que jamais, mais qui me fait douter de son amour à cause de son passé beaucoup trop présent, en lui et dans cette maison. Je respire un grand coup, ma décision est prise.

5.

Je range mon portable à sa place, le cœur lourd. Je n'ai pas le courage de répondre à Florian, encore moins ici, dans cette maison. Je pose mon sac sur le canapé et découvre Dylan à l'autre bout de la pièce. Il me dévisage, l'air soucieux :

- J'ai cru que tu étais partie... Tu ne pars pas, hein ?
- Non, je... je voulais juste voir si j'avais des messages.
- Et tu en as ? demande-t-il.
- Oui...
- De Florian ?

J'acquiesce. Il s'approche de moi, à moitié nu. Je ne peux m'empêcher d'admirer son corps parfaitement sculpté. Il passe ses bras autour de ma taille, m'attire à lui et dépose un baiser sur le haut de mon crâne. J'appuie ma joue contre son torse et lâche un soupir de désespoir. Pourquoi faut-il que je l'aime autant ?

- Ça va aller, Margot, s'il le faut, je l'appellerai demain.
- Non, c'est à moi de le faire, je lui dois au moins ça.
- Comme tu veux, mais je suis là, si tu as besoin. Allons nous coucher, tu es épuisée.

Il m'entraîne dans la chambre et me retire ma robe avant de s'allonger et d'ouvrir les bras pour que je vienne me blottir contre lui, ce que je fais volontiers, pour trouver un peu de réconfort. Il éteint la lampe de chevet. Je m'endors à peine quelques secondes après avoir fermé mes yeux.

Réveillée par le bruit de la douche, j'ouvre les yeux. Dylan est déjà levé. Je me redresse contre les oreillers et laisse mon regard se promener dans la chambre. Ça fait tout drôle d'être ici, dans ce lit, dans cette pièce. Je m'y sens bien.

Mes yeux se posent sur la porte entrouverte du dressing. Je ne peux m'empêcher de me lever pour y jeter un œil. Alors que je fais glisser le battant, mes craintes se confirment quand je découvre la garde-robe de sa femme. Rien n'a bougé depuis mon départ. Il a beau me dire tout ce qu'il veut, le fait est qu'il n'est pas passé à autre chose !

- Que fais-tu dans le dressing de ma femme ? questionne-t-il sur un ton froid.

Il s'approche de moi, l'air menaçant. Je sursaute et recule précipitamment en le voyant refermer la porte d'un geste brusque. Son regard sombre et son visage crispé se tournent vers moi. Mon sang se glace dans mes veines.

– Je... je ne fouillais pas. La porte était ouverte et je pensais que tu avais tout débarrassé ! m'indigné-je en haussant la voix, blessée par son attitude.

– Ça ne te regarde pas, Margot ! Tu n'as pas à mettre ton nez dans mes affaires ! grogne-t-il en me transperçant de ses yeux emplis de colère.

– Je ne te comprends vraiment plus, Dylan... Je crois que je me suis trompée, lancé-je, au bord des larmes.

Je ramasse mes vêtements pour m'enfermer dans la salle de bains.

Une fois seule, je m'assieds sur le rebord de la baignoire, le cœur en miettes. Je me maudis, je déteste la situation dans laquelle je me trouve. Et dire que j'étais à deux doigts de tout abandonner pour lui. J'ai failli tomber dans le panneau. Je suis bien trop naïve ! Ma décision est prise, je vais partir et sortir de ce cauchemar qui me bouffe le cœur.

Je m'habille rapidement et retourne dans la chambre, le ventre noué par la peur de tomber sur lui. La pièce est vide. Je prends la direction du salon sans faire de bruit et récupère mon sac. Mon regard est attiré vers l'extérieur par la silhouette de Dylan. Il est debout sur la terrasse, les mains dans les poches, et il scrute l'horizon. Il me tourne le dos mais je n'ai pas besoin de voir son visage pour savoir qu'il est sûrement empli de doutes et de douleur. Je n'ai pas les épaules assez larges pour supporter le poids de ses tourments. Je sors de cette maison à toute vitesse pendant que j'en ai encore le courage. Je suis effondrée lorsque j'appelle un taxi près du portail de la propriété. Quand il arrive, le soulagement m'envahit.

– Margot !

Je me retourne et découvre Dylan qui court dans ma direction, complètement affolé. Il hurle mon prénom plusieurs fois. Je me précipite dans le véhicule et crie au chauffeur de démarrer alors que les larmes dévalent mes joues et que mon cœur se brise dans ma poitrine.

Je sais que j'ai pris la bonne décision. Je refuse d'être un lot de consolation, mais c'est dur... très dur...

Le trajet semble durer une éternité. Enfin, devant mon immeuble, le taxi me dépose. Je règle la course, puis il s'en va. Je me dirige vers la porte d'entrée et me fige. Mon corps se met à trembler tandis que mon sac à main m'échappe et s'éparpille à mes pieds. Matt est là, sur le trottoir. Il me fixe avec un sourire sur les lèvres, satisfait de l'effet qu'il me fait.

– Que... que fais-tu ici, bredouillé-je en jetant un œil dans la rue pour voir si je peux trouver de l'aide, mais rien, personne. C'est dimanche matin, les gens dorment.

Je panique et recule de quelques pas. Il approche de moi et sa main se referme sur ma gorge alors qu'il me dit d'une voix glaciale :

– Qu'est-ce que je fais là ? Je suis ici pour toi, Margot... Tu croyais t'en tirer comme ça ? Tu es ma femme !

– Non, on n'est pas mariés ! crié-je.

Je le regrette presque aussitôt quand ses doigts se resserrent.

– Tu es à moi et tu m'as abandonné ! Alors je te réserve une petite surprise, lâche-t-il en riant, très fier de lui.

Il retire sa main et je peux enfin reprendre mon souffle. C'est de courte durée, car son poing s'abat sur mon visage. Je m'effondre au sol, ma tête heurte violemment le béton, une douleur fulgurante me traverse le crâne et le noir m'engloutit...

6.

Ma tête est douloureuse et je suis engourdie. J'essaie de me redresser mais je ne peux pas. Qu'est-ce qui se passe ? Je ne me rappelle pas m'être endormie... Je soulève mes paupières lourdes. Je suis perdue, plongée dans l'obscurité. Mon cœur s'emballe. Qu'est-ce qui m'arrive, où suis-je ? Je m'affole en me rendant compte que mes mains et mes pieds sont liés. Mon Dieu... Je me rappelle être partie de chez Dylan en taxi et... je suis arrivée devant mon immeuble... Matt... Oh non ! Matt était là. Il m'a enlevée, je suis fichue... Où m'a-t-il emmenée ?

Je suis allongée sur un sol dur. Il fait froid et humide et une odeur nauséabonde envahit mes narines, j'en ai des haut-le-cœur. Que va-t-il me faire ? Je ne peux pas revivre un tel cauchemar, je n'en ai plus la force... Je préfère encore mourir que d'être séquestrée à nouveau. J'ai du mal à respirer, ma bouche est recouverte de scotch. Depuis combien de temps ai-je perdu connaissance ? Dylan va-t-il me chercher ? Et Florian ?

Je suis à l'agonie. Les larmes coulent le long de mes tempes tandis que mon corps est pris de tremblements incontrôlables. Je vais mourir, c'est sûr... Matt ne me laissera pas m'en sortir. Pas cette fois.

Je perçois une respiration non loin de moi et tressaille. Je me recroqueville et gémiss de douleur. Je ne suis pas seule, je sens une présence.

Des voix d'hommes se font entendre derrière les murs. Paniquée, je referme les yeux et fais semblant d'être encore inconsciente. Je distingue le bruit sourd d'une porte qui glisse. J'arrête de respirer et essaie de maîtriser mes tremblements.

– T'as bien bossé, mon pote ! dit une voix grave d'homme.

– Ça a été plutôt facile, en fait. Elle ne s'y attendait pas, répond Matt que je reconnais tout de suite. Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?

– Rien !

– Tu m'as promis qu'elle serait à moi ! lance Matt, l'air affolé.

– T'inquiète, tu l'auras, mais pour le moment elle reste là, répond l'autre sur un ton autoritaire. Quand on aura la rançon, tu feras ce que tu veux d'elle !

Vont-ils demander de l'argent à Dylan ? Un violent coup de pied dans les côtes me ramène à la réalité. Un cri étouffé par le scotch sort de ma gorge. J'ouvre les yeux, terrorisée, et le temps qu'ils s'adaptent à la lumière, je respire pour calmer les battements de mon cœur.

– Il me semblait bien qu'elle ne dormait plus, lance Matt, très fier de lui. Alors ma petite princesse, bienvenue, plaisante-t-il, un sourire sadique sur les lèvres.

Je dévisage l'inconnu qui n'en est pas vraiment un. Je reconnais l'homme au chapeau. C'est le fils du trafiquant de drogue que Dylan a envoyé en prison. Je panique, songe à Victoria que l'on n'a jamais retrouvée et me dis que je n'ai plus aucun espoir de m'en sortir... C'est alors que je repense à la présence à mes côtés. Je me contorsionne pour regarder derrière moi et découvre une frêle silhouette recroquevillée dans un coin. Mon cœur rate un battement. C'est une femme. Je ne vois pas son visage, elle le cache entre ses genoux.

Ses cheveux noirs sont très sales. Un sanglot m'échappe, ce qui fait se relever le menton de l'inconnue. Je reste un instant à la fixer, les yeux exorbités par la surprise. Elle me ressemble tellement qu'on pourrait penser que nous sommes jumelles. C'est incroyable... Dylan avait raison, sa femme est vivante. Comment a-t-elle résisté dans ces conditions ? C'est surréaliste. Quand je songe au nombre de fois où je lui ai dit de l'oublier, qu'elle était sûrement morte... Alors qu'elle agonisait dans ce trou infâme. La culpabilité m'envahit. Elle semble complètement brisée.

Je reporte toute mon attention sur l'endroit où on nous garde captives pendant que les deux hommes échangent des propos que je ne comprends pas. Ces murs, ce sol, ces crochets suspendus à des barres accrochées au plafond. Mon sang se glace dans mes veines. Ils nous retiennent dans une vieille chambre froide qui semble ne plus fonctionner. C'est ça l'odeur insupportable qui me donne envie de vomir, du sang séché ou pourri. Je me mets à gesticuler dans tous les sens, prise de frayeur, mais un autre coup de pied dans les côtes me calme aussitôt.

– Je te conseille de rester tranquille, toi ! grogne Matt.

Il se baisse pour arracher la grande bande de scotch de mon visage.

– Pourquoi je suis là, Matt ? demandé-je entre mes larmes.

– Pourquoi ? Parce que tu m'appartiens. Parce qu'on s'aime et que... que l'on ne peut pas vivre l'un sans l'autre, répond-il, un sourire ironique sur les lèvres.

Je le regarde, stupéfaite. Après ces longs mois sans se voir, je pensais qu'il était passé à autre chose, mais non... Il est là, à me fixer comme si tout était normal. La colère monte en moi, et je lui rétorque en criant :

– Je ne t'aime pas, Matt ! Je te déteste ! Je veux rentrer chez moi, le supplié-je.

– Non, chérie, nous allons bientôt retourner à la maison et reprendre notre vie là où nous l'avons laissée.

Un élan de panique s'empare de moi. Je hurle, essaie de me libérer et tire sur les liens qui m'enserrent les chevilles et les poignets, mais tout ce que j'arrive à faire, c'est me faire mal. Essoufflée, je m'immobilise et regarde les deux hommes ricaner. Je suis désespérée en les voyant refermer la porte.

Je pleure de longues minutes avant de me ressaisir et de me remettre à crier :

– Matt... Matt...

– Vous ne devriez pas crier comme ça, ça ne sert à rien... Personne ne vous entendra et vous risquez de les énerver. Après, ils vont venir nous tabasser, me dit une petite voix fluette et tremblante.

– Qui êtes-vous ? demandé-je pour confirmer mes doutes.

– Est-ce que ça a vraiment une importance ?

– Oui, bien sûr, si l'on doit passer notre temps ensemble !

– Victoria. Je m'appelle Victoria.

Mon cœur rate un battement. Ma gorge se noue. C'est bien elle...

– Mon Dieu, nous pensions que vous étiez morte, murmuré-je, abasourdie.

– Comment ça ? Vous me connaissez ? questionne-t-elle, pleine d'espoir.

– Oui...

– Qui êtes-vous ?

– Margot. Je... je connais votre mari, balbutié-je, gênée.

– Dylan... Il est encore vivant ? Mais... ils m'ont dit qu'ils l'avaient tué ! lance-t-elle en sanglotant.

– Non, il va bien...

– Mon Dieu... À chaque minute qui passe depuis que l'on m'a enlevée, je pense à lui. J'étais désespérée à l'idée de l'avoir perdu... On s'aimait tellement, finit-elle d'une voix étranglée.

Un sentiment de jalousie s'empare de moi. Je sais que c'est mal, mais c'est plus fort que moi.

– Depuis combien de temps ai-je disparu ? demande-t-elle, anxieuse.

Je me contente de soupirer. Comment répondre à cette question sans la blesser ?

– S'il vous plaît, dites-moi, supplie-t-elle après un silence.

– Depuis longtemps...

– C'est-à-dire ?

– Presque trois ans, lâché-je après une hésitation.

– Oh..., répète-t-elle, l'air complètement sonné. Pourquoi on ne m'a pas cherchée ?

– Mais ils vous ont cherchée ! Dylan n'a jamais cessé ! Il était persuadé que vous étiez encore vivante.

– Mon Dylan... il me manque tellement, dit-elle, songeuse. A-t-il... refait sa vie ? Après tout ce temps, je le comprendrais...

Je ne sais pas quoi répondre. Comment lui dire que je l'aime et qu'il m'aime, quoique je n'en sois plus vraiment sûre... Je pense que j'étais un lot de consolation. Cette idée me brise le cœur et pourtant, il faut se rendre à l'évidence... Le dressing de Dylan est rempli des affaires de sa femme et ses réactions m'en disent long sur les sentiments qu'il éprouve pour elle. Et s'il savait qu'elle est là, en chair et en os, me dirait-il encore qu'il m'aime ? Je suis anéantie et j'ai honte de reconnaître que le fait de savoir Victoria vivante me dérange. Si on s'échappe de cet enfer toutes les deux, je perdrai Dylan à tout jamais et ça me détruit...

Elle me sort de mes tourments en me demandant :

– Comment l’avez-vous connu ?

– Je... je travaille pour lui. J’entretiens sa maison... votre maison sur la plage, bredouillé-je en espérant qu’elle ne me pose pas trop de questions.

– Il l’a gardée... On aimait tellement cette propriété. Nous avons eu un vrai coup de cœur pour cette vue imprenable sur la mer. Comment va-t-il ?

– Il va bien, maintenant. Il a beaucoup souffert de votre disparition, mais... il commence tout juste à reprendre goût à la vie.

– Vous n’avez pas répondu à ma question tout à l’heure...

– Laquelle ?

Je sais pertinemment ce qu’elle veut savoir, mais j’essaie de gagner un peu de temps pour trouver une réponse qui convienne.

– A-t-il refait sa vie ? insiste-t-elle.

– Il... il fréquente une femme, je crois...

– Oh...

Elle semble blessée. Un long silence s’ensuit, ce qui me laisse un moment de répit, pendant lequel je me torture l’esprit. Je n’en reviens toujours pas qu’elle soit vivante. Comment a-t-elle fait pour survivre dans ces conditions ? Le doute s’insinue en moi, alors je décide de l’interroger à mon tour :

– Vous êtes enfermée ici depuis votre enlèvement ?

– Eh bien... ils me laissent sortir quelquefois. Ils ont aménagé toute une partie de l’abattoir. Ils ont des bureaux, de grandes pièces où ils vivent et dorment. J’ai le droit de rester avec eux si je ne bouge pas et que je ne parle pas. J’ai essayé au début de m’enfuir, mais j’ai renoncé, car après ils me malmènent durant plusieurs semaines.

– Ils n’essaient pas de vous... de..., bredouillé-je, ne sachant pas comment formuler ma phrase sans la choquer.

– D’abuser de moi ?

– Oui...

– Oh, non ! Heureusement, je ne l’aurais jamais supporté ! Dylan est le seul homme à m’avoir touchée.

Pourquoi me dit-elle ça ? ne puis-je m’empêcher de me demander en grinçant des dents. Je n’ai vraiment pas envie de connaître les détails de sa vie sexuelle, surtout pas s’ils concernent Dylan. La jalousie s’empare à nouveau de moi. J’ai beau lutter, je ne peux m’empêcher de la détester.

Nous nous taisons un long moment. Seules nos respirations troublent ce silence oppressant. Je ne cesse de penser à Dylan et regrette d’être partie de cette façon, car si je ne sors pas vivante de cet enfer, il ne saura jamais à quel point je l’aime. Je ne peux retenir une larme qui roule le long de ma joue pour échouer au coin de mes lèvres. Cette obscurité me replonge dans mon passé. J’ai l’impression d’être à nouveau séquestrée dans ce placard, dans cet appartement miteux, avec comme

unique compagnie quelques araignées, sauf qu'ici, à cet instant, il n'y a pas d'araignées...

Dire qu'il y a seulement quelques heures, je buvais du champagne en compagnie de la personne qui m'est la plus chère au monde. Comment tout a-t-il pu basculer si vite ? Comment Matt s'est-il mis en relation avec cet homme ignoble qui nous séquestre ? Pourquoi ne me laisse-t-il pas tranquille après tout ce temps ? N'ai-je pas mérité un peu de bonheur et de paix ?

Épuisée par le trop-plein d'émotions, je finis par m'endormir sans m'en rendre compte. C'est une violente douleur au ventre qui me réveille en sursaut. J'ouvre les yeux, éblouie par la lumière, et ne sais plus où je suis. Puis tout me revient en pleine figure.

Matt est accroupi et me détache les pieds. Il m'attrape ensuite par le bras pour me mettre debout. Je titube le temps que le sang circule à nouveau dans mes jambes. Il m'entraîne dans un couloir sombre. Cette odeur de pourriture me prend une nouvelle fois à la gorge et une violente envie de vomir s'empare de moi. Nous arrivons face à une porte qu'il pousse du pied et il me dit d'une voix agressive :

– Tu as dix minutes pour te rafraîchir.

Je le fixe et lui montre mes mains :

– Je ne peux rien faire avec ces liens...

– Je te détache, mais au moindre coup foireux je t'en colle une ! menace-t-il en coupant les attaches qui m'enserrent les poignets.

Je lâche un soupir de soulagement. Ma peau est entaillée à plusieurs endroits. Je rentre vite dans la petite pièce exigüe et referme la porte derrière moi. Comme je m'y attendais, il n'y a pas de fenêtre ; c'est une salle de bains avec des toilettes qui me font penser que j'ai une envie urgente d'uriner. Après cela, je me passe de l'eau sur le visage et regarde autour de moi à la recherche d'une arme potentielle, mais il n'y a rien.

Il frappe contre la porte en grognant. Je me décide à le rejoindre. Il m'attache à nouveau les poignets avec des serre-joints et nous reprenons le petit couloir. Il me pousse dans la chambre froide avant d'attraper Victoria par le bras. À ma grande surprise, je découvre qu'elle n'est pas attachée. Je me demande bien pourquoi on lui fait cette faveur. La porte glisse et je me retrouve seule, plongée dans le noir. Je suis soulagée car il ne m'a pas lié les jambes, alors je peux me déplacer. J'en profite pour aller m'asseoir contre le mur le plus éloigné de la porte.

7.

J'ignore combien d'heures se sont écoulées, mais le temps s'étire et n'en finit plus. Victoria n'est toujours pas revenue. Je me demande bien où elle est et ce qu'ils lui font. Je ne sais pas si c'est la nuit ou le jour, je n'ai plus de repères. Je laisse tomber ma tête en arrière contre le mur et ferme les yeux.

Le visage de Dylan s'impose à moi. Il me manque tellement... Si je sors d'ici, je devrai parler à Florian pour lui dire la vérité. Je ne peux pas le laisser espérer, même si j'ai des sentiments pour lui. Quand Dylan apprendra que sa femme est en vie, je n'existerai plus à ses yeux. Cette idée me comprime la poitrine. J'en arrive à regretter que Victoria soit vivante... Je suis un monstre d'avoir ce genre de pensée, mais c'est plus fort que moi. Je songe à tous ces merveilleux moments partagés avec Dylan. Je sais qu'il m'a fait du mal, mais je n'arrive pas à lui en vouloir. Le pensait-il vraiment quand il m'a dit qu'il m'aimait ? Je divague complètement.

La fatigue me submerge et je m'endors, les larmes aux yeux, dans le noir et le silence absolu.

Je sursaute et lâche un cri quand on me saisit violemment le bras. Je mets quelques secondes à comprendre ce qui se passe. Matt se tient près de moi et s'agace en voyant que je ne me redresse pas aussi vite qu'il le voudrait. Je remarque que Victoria est de retour. Je me demande bien combien de temps je me suis assoupie.

– Bouge-toi ! Le chef veut te voir, grogne-t-il en me tirant derrière lui.

– Pourquoi ? m'affolé-je.

– Je ne sais pas mais, quoi qu'il dise, ferme ta gueule. Ne l'énerve pas, car je compte bien partir d'ici rapidement avec toi.

– Pourquoi tu fais tout ça, Matt ? On peut s'enfuir maintenant... Détache-moi et partons tous les deux... Rentrons à la maison, tenté-je de l'amadouer.

– Ne me prends pas pour un imbécile, Margot ! Et puis tu ne sais pas à qui on a affaire. Si nous partons tout de suite, nous sommes morts.

– Comment tu as fait pour te mettre en relation avec ces types, Matt ?

– Ils sont venus me chercher quand ils ont découvert que tu fréquentais l'avocat et moi j'étais désespéré de t'avoir perdue, finit-il sur un ton que je ne saurais déchiffrer.

Il est complètement fou et se délecte du mal qu'il me fait. Je me demande à quel moment il a perdu la raison et ce qui a fait qu'il a basculé du côté obscur, lui qui était pourtant si gentil.

Nous traversons plusieurs petits couloirs avant d'arriver dans une grande salle aménagée avec des canapés et un coin cuisine. Plusieurs hommes chahutent autour d'un billard tandis que d'autres sont avachis devant la télévision, des bières à la main. Mon pouls s'accélère. Je fixe l'homme au chapeau. Il me dévisage d'un regard sombre quand nous approchons de la table où il est installé devant une

pizza qui semble délicieuse. Mon ventre gargouille et me rappelle que je n'ai pas mangé depuis de nombreuses heures, peut-être même plusieurs jours. Je ne sais pas depuis combien de temps je suis ici. Il enfourne une grosse part dans sa bouche, me fixe et mastique avec un air supérieur. J'ai comme une envie subite de lui en mettre une dans la figure, ma main me démange dangereusement, mais je sais que ce serait de l'inconscience. Je ne dois surtout pas le provoquer alors je baisse le regard et fixe une tache sombre sur le béton, à quelques centimètres de mes pieds. Un frisson me traverse le corps quand je remarque que ça ressemble étrangement à du sang... Serait-ce vraiment du sang ? J'écarquille les yeux et ma respiration s'accélère. Je dois me calmer, maîtriser les tremblements de mes jambes. Il s'adresse à moi d'une voix glaciale :

– Voilà la dernière pute de l'avocat ! ricane-t-il avant de boire la moitié d'une bouteille de bière. On a un petit problème, ma belle. Ton mec ne veut pas payer la rançon !

Je me décompose sur place. Dylan ne ferait pas ça, il ne me laisserait pas entre les mains de ces malades ? Je ne peux pas le croire...

– Vous mentez ! hurlé-je.

Je me débats pour que Matt lâche mon bras.

– J'ai bien peur que non !

– Il ne m'abandonnerait pas, balbutié-je.

– Pourtant c'est ce qu'il fait ! Il pense que s'il paye, il ne te reverra jamais, comme sa femme tant aimée, lance-t-il, un rictus mauvais au coin des lèvres. Remarque, il n'a pas vraiment tort, puisque de toute façon il ne reverra jamais ta petite gueule de salope !

Dylan refuse de payer pour me protéger et non parce qu'il se moque de ce qui m'arrive.

– Il veut une preuve que tu es vivante, alors nous allons lui en donner une et, en même temps, nous allons le punir pour son refus d'obtempérer. Attache-la, ordonne-t-il à Matt, d'un air menaçant.

Celui-ci obéit et m'oblige à m'asseoir sur une vieille chaise en fer rouillé. Il me ligote avec une corde. Mon cœur s'affole quand il demande à un des hommes de prendre la caméra et de venir se positionner devant moi. L'homme au chapeau saisit un journal et me le pose sur les genoux, sûrement pour prouver la date, puis il prend un couteau et s'approche. Je panique, commence à crier et sens les larmes rouler le long de mes joues.

– Qu'allez-vous me faire ? Laissez-moi partir, s'il vous plaît, le supplié-je.

Il rit en me voyant si démunie. Tous les hommes présents dans cette salle s'immobilisent et semblent hilares face à la scène qui se déroule devant leurs yeux, comme si c'était normal de terroriser une femme et de la torturer. Je dois faire un cauchemar, je vais me réveiller... Puis, tout à coup, un silence pesant s'installe et il approche la lame de mon visage tandis que la caméra filme. Il agrippe mes cheveux et tire violemment dessus pour me faire pencher la tête en arrière. Un cri m'échappe alors que je sens le bout de la lame entailler ma peau. Un liquide chaud coule jusqu'à la

base de ma poitrine.

Je ferme les yeux et me dis que c'est la fin, que je vais mourir. Je pense à Dylan et à Florian, ma gorge se serre à l'idée de ne plus jamais revoir leurs sublimes sourires. Puis les visages de mes parents et de ma sœur s'imposent à moi. Je sais bien que je ne les ai pas vus depuis plusieurs années et que mon sort leur est sûrement indifférent, mais je ne peux m'empêcher d'avoir des regrets. J'aurais dû leur pardonner leur insouciance à mon égard, peut-être que certaines personnes ne savent pas aimer... Peut-être que c'est moi qui n'étais pas la fille parfaite qu'ils désiraient... J'ai manqué d'amour et d'affection toute ma vie, alors j'en arrive à me demander si ce n'est pas moi qui ai un problème. Je ne suis pas digne d'être aimée. Je suis peut-être trop vide ou trop laide à l'intérieur. Je ne sais plus, ma tête tourne et mes idées se brouillent alors qu'il m'entaille la peau pour la cinquième fois. Je compte pour me prouver que je suis encore vivante. Je ne sens plus la douleur. Je glisse sur la chaise, comme happée par le gouffre des ténèbres qui semble m'attirer. Je n'entends et ne vois plus rien. Je sombre, ou je meurs, peu m'importe, peut-être même est-ce un soulagement d'en finir avec cette vie de merde...

J'ai froid. Une envie soudaine de vomir me tord l'estomac. Mes paupières sont lourdes quand je les soulève. J'ai mal à la nuque d'être restée dans cette position si longtemps. Je suis toujours attachée à cette chaise rouillée. On doit être en pleine nuit, car un silence rassurant règne dans la pièce. Je laisse mes yeux se promener autour de moi et découvre plusieurs hommes endormis sur les canapés. Je lâche un soupir de soulagement d'avoir un moment de répit. Je penche la tête en avant et ignore la douleur pour regarder ma poitrine couverte de mon sang. Mes blessures doivent quand même être profondes pour saigner autant. Un vent de panique s'empare de moi. S'ils ne me soignent pas rapidement, ça risque de s'infecter.

Je reste ainsi plusieurs heures à tenter de défaire les liens autour de mes poignets, mais bien sûr, c'est impossible. J'essaie de ne pas faire de bruit de peur qu'ils ne se réveillent. Mes membres sont engourdis et je suis affamée. Je ne sais pas combien de temps je vais tenir à ce rythme. Je sursaute lorsque Matt débarque dans la pièce. Il se dirige droit sur moi, un poignard à la main. Mon cœur s'arrête de battre.

– Je t'emmène aux toilettes et ensuite tu retournes dans la chambre froide, grogne-t-il en évitant de croiser mon regard. Ne fais pas de bruit, si tu les réveilles, ils seront de mauvaise humeur et tu risques d'en être la cible.

Je hoche la tête et l'observe. Je le trouve bizarre. Je me demande bien ce qui lui passe par l'esprit. Il m'aide à me redresser, mais mes jambes ont du mal à me soutenir alors il passe un bras autour de ma taille. Je suis surprise, car ce geste vient d'un homme qui a passé des années à me maltraiter.

Nous arrivons à la porte de la petite salle de bains. Je m'écarte de lui, pénètre rapidement dans la pièce et ferme le battant derrière moi. Je me jette sur les toilettes, une envie d'uriner me taraudant depuis plusieurs heures. Puis je me regarde dans le miroir et grimace devant les vilaines coupures

qui traversent ma gorge. Ce n'est pas beau à voir. Après avoir nettoyé mes blessures, je pose les mains sur le rebord de l'évier et secoue la tête. Je me demande comment je vais me sortir de ce bordel. Je sens des doigts sur mes hanches, lâche un cri et me retourne en un éclair. Matt me plaque contre le mur noir de crasse et presse son corps contre le mien.

– Qu'est-ce que tu fais ? crié-je, affolée.

– À ton avis..., répond-il en passant ses mains sous ma robe. Tu es ma femme et ça fait bien longtemps qu'on n'a pas baisé ensemble !

– Laisse-moi, Matt... Je suis blessée, tu ne peux pas me faire ça, l'imploré-je.

– Ferme ta gueule, Margot ! Ne m'oblige pas à te rappeler qui prend les décisions !

Ses doigts tirent sur mon string. Je sens son érection se presser contre mon bas-ventre. Je suis prise de nausées tandis que mon sang se glace. J'essaie de me débattre, mais n'ai pas assez de force pour lutter. Sa bouche cherche la mienne et alors que je me prépare au pire, des voix résonnent dans le couloir. Matt s'écarte précipitamment de moi. Je remets ma robe en place et essuie mes yeux mouillés de larmes, soulagée.

– Dépêche-toi, grogne-t-il en me poussant vers la porte.

Il semble vraiment contrarié d'avoir été interrompu et lorsque nous arrivons dans la chambre froide, je le vois me regarder de ses yeux plus noirs que les ténèbres. Je sais en moins d'une seconde ce qui va se passer. Je ne suis pas surprise quand sa main s'abat sur mon visage. Je m'écroule au sol et des coups de pied dans le ventre m'arrachent des cris. Il s'arrête enfin après quelques minutes. Je le vois partir et refermer la porte. Je lâche prise et pleure un long moment. Est-ce que ma vie tout entière ne sera faite que de violence ? Ou est-ce qu'un jour, j'aurai le droit d'être en paix et heureuse ?

J'essaie de calmer les tremblements de mon corps et de reprendre mes esprits.

Je devine la respiration de Victoria derrière moi, mais je ne dis rien. Je n'ai pas envie de lui parler, c'est bien la dernière personne au monde dont je veux entendre la voix. Je ne sais pas pourquoi je la déteste autant... Enfin si, je sais, et je n'en suis pas fière. Je me demande seulement comment elle a pu résister toutes ces années alors que moi je n'en peux plus au bout de quelques jours.

Le temps passe et la routine s'installe. Une fois par jour, j'ai le droit de faire un tour dans la salle de bains, ce qui ne sert pas à grand-chose étant donné que je porte les mêmes vêtements. Ma propre odeur me donne la nausée, autant que l'odeur de pourriture de cette chambre froide. À croire qu'elle s'est incrustée dans ma peau, dans mes cheveux. Si je m'en sors, je ne pourrai plus jamais manger de viande.

On m'apporte aussi un maigre repas par jour, ce qui suffit tout juste à me maintenir en vie. Nous nous ignorons avec Victoria. Je l'observe de temps en temps quand on nous laisse de la lumière. Je me suis rendu compte qu'elle changeait de vêtements régulièrement et qu'elle avait bonne mine

malgré ces années de séquestration. On vient la chercher très souvent aussi, pour je ne sais quelle raison. Elle disparaît plusieurs heures par jour et je ne peux m'empêcher de me poser des questions. Quelque chose chez cette femme me dérange, je n'arrive pas à savoir quoi, mais je ne lui fais pas confiance.

Ma gorge me gratte et j'ai mal. Mes plaies s'infectent puis la fièvre arrive. Je me sens de plus en plus affaiblie. Je reste allongée et refuse toute nourriture. Matt vient souvent me voir. Je pense que malgré tout, il s'inquiète. Si je meurs, qui pourra-t-il terroriser ?

Je ne peux plus bouger. Tout me semble loin, tellement loin. Plus rien n'a d'importance. Matt arrive, me soulève et murmure à mon oreille :

– Ne fais pas de bruit, je vais te sortir de là !

Je n'ai aucune réaction, je suis comme morte. De toute façon, plus grand-chose ne me retient à la vie. Ma famille se moque complètement de moi et de ce qui peut m'arriver. Florian me détestera quand il apprendra que j'ai partagé le lit de Dylan, et Dylan, justement, ne me regardera même plus lorsqu'il saura que Victoria est vivante. Alors, à quoi bon lutter ?

Les yeux fermés, je me laisse porter sans vraiment comprendre ce qui se passe. Il me semble qu'une éternité s'est écoulée quand il me pose sur une surface moelleuse. Le ronronnement d'un moteur me berce. Je devine que l'on est dans une voiture. Peut-être ai-je une chance de m'en sortir vivante, après tout. Je me laisse aller, à bout de forces, et perds connaissance.

8.

Un, deux, trois... Un, deux, trois...

Un, deux, trois, j'y vais...

Non, je ne peux pas...

J'ai peur, mon Dieu, ce que j'ai peur...

Allez, à trois je me lance... mais que vais-je voir ?

Et si j'étais morte ?

Un, deux, trois...

Et si je découvre que j'ai rêvé et que je suis toujours dans cette chambre froide ?

Un, deux, trois, quatre, cinq... Je ne peux pas. Je peux bien compter jusqu'à l'infini, je n'ai pas la force de soulever mes paupières, j'ai trop peur de ce que je vais découvrir.

– Margot, es-tu réveillée ?

Mon cœur s'emballa et percuta dangereusement mes côtes au son de cette voix chaude et douce. Cette voix que j'aime plus que tout au monde. Je sais maintenant que je ne suis pas morte. Je prends une grande inspiration et j'ouvre les yeux. Je suis aveuglée par une lumière éblouissante, puis découvre une chambre d'hôpital. Je tourne la tête à droite et plonge dans les prunelles de Dylan. Ses traits sont tirés. Il semble épuisé et plus démuné que jamais. Il se penche sur mon visage pour déposer un baiser sur mon front. Ses doigts se mêlent aux miens tandis qu'il rapproche son siège de mon lit pour réduire la distance qui nous sépare.

– Je me suis fait tellement de souci, si tu savais.

– Où... où suis-je ? bégayé-je, la gorge sèche.

– À l'hôpital Nord de Marseille. On t'y a déposée avec un mot il y a deux jours.

– Un mot ?

– Oui, avec ton identité, alors ils ont prévenu la police et l'on m'a appelé. On te cherche depuis presque deux semaines, finit-il, la voix emplie de douleur.

– Deux semaines...

Le soulagement et la colère m'envahissent. Matt m'a encore volé deux semaines de liberté, mais il m'a aussi sauvé la vie. Je ne sais plus quoi penser.

– Nous savons que c’est Matt qui t’a enlevée, la police l’a identifié sur les enregistrements des caméras des urgences.

– Matt... Il n’était pas seul...

– Je sais, j’ai eu les demandes de rançon. J’ignore qui se cache derrière tout ça, mais je peux te jurer qu’ils vont le payer ! s’énerve-t-il.

Il se lève brusquement pour se positionner devant la fenêtre. Je regarde son profil, la gorge nouée. Je réalise qu’il n’est au courant de rien et panique. Comment lui dire toute la vérité et lui parler de Victoria ? Je ne peux pas, j’ai trop besoin de lui. Alors je décide de mentir parce que, pour une fois dans ma vie, je veux que l’on s’occupe de moi et que l’on m’aime, parce que je sais qu’à la seconde où il découvrira que Victoria est vivante, il m’abandonnera, comme les autres, comme ma famille, comme Matt, à sa façon... Et je n’y survivrai pas. Peut-être que je pourrai en enfer et que je le regretterai toute ma vie mais, à cet instant, je suis incapable de lui parler de Victoria. Elle avait plutôt l’air bien traitée par ses ravisseurs, ce qui soulève des questions et me dérange. Non, je ne veux pas parler d’elle. Il est tout ce qui me reste dans ce monde, il est ma bouée, mon rocher, ma raison de vivre.

– C’est l’homme qui me suivait qui est derrière toute cette histoire, dis-je d’une voix étranglée.

Sa réaction ne se fait pas attendre, il fait volte-face et vient se positionner devant moi pour me fixer d’un regard furibond.

– Tu es sûre de ce que tu dis ?

– Oui, je l’ai vu.

– Putain de merde ! Ce n’est pas possible ! hurle-t-il.

Il se dirige vers la porte et disparaît dans le couloir. Je blêmis. Je n’ose pas imaginer sa réaction si je lui avais tout avoué. J’ai honte et culpabilise, mais je n’ai pas le choix. J’essuie mes larmes et m’endors, épuisée par tous ces événements.

Quand je me réveille, je me rends compte que la nuit est tombée. Je distingue tout juste une silhouette endormie dans le fauteuil près de la fenêtre.

– Dylan, appelé-je pour qu’il vienne près de moi.

Il se lève et s’approche.

– Ce n’est pas Dylan, c’est Florian..., soupire-t-il.

Je réalise mon erreur et me raidis. Je sais que je l’ai blessé, je le vois sur son visage.

– Je suis désolée, je pensais... Comme il était là..., balbutié-je, ne sachant plus où me mettre.

– Ce n’est pas grave, murmure-t-il.

Il se penche pour poser ses lèvres sur les miennes. Elles sont douces et chaudes, mais je dois faire

un effort pour ne pas détourner la tête. Ce n'est pas le bon moment pour tout lui avouer, je vais attendre de sortir d'ici. J'aime trop Dylan pour supporter qu'un autre homme me touche. J'ai l'impression de m'enfoncer encore un peu plus dans le mensonge. Qu'est-ce qui m'arrive ? Jamais je ne me serais crue capable de mentir et de manipuler les gens de cette façon.

Je baisse le regard pour ne pas voir la peine dans ses yeux. Je devine qu'il n'est pas dupe.

– Comment te sens-tu ? demande-t-il en caressant mon bras.

– J'ai connu des jours meilleurs, plaisanté-je.

– J'ai cru que je t'avais perdue quand on m'a averti de ton enlèvement. J'ai tout de suite songé à Dylan et à Victoria et je... je me suis imaginé le pire.

À l'évocation de Victoria, mon sang ne fait qu'un tour et encore une fois, la culpabilité vient me ronger.

J'observe ses yeux cernés. Il semble si inquiet. Quand je pense à ce que je vais devoir lui avouer et au mal que je vais encore lui causer, je me déteste.

– Je vais rester ici combien de temps ? demandé-je pour penser à autre chose.

– Quelques jours, pour que tu reprennes des forces. Ta gorge ne te fait pas trop souffrir ?

J'avais complètement oublié ce détail. Je lève la main vers mon cou et découvre un grand pansement.

– Ne t'inquiète pas, Margot, tout va bien, tu es sous antibiotiques. Tu sors de l'hôpital en fin de semaine et tu viendras vivre à Paris avec moi. Il est hors de question que tu restes ici.

– De quoi tu parles ? intervient une voix tranchante, à l'entrée de la pièce.

Florian et moi sursautons et tournons la tête de concert vers la porte. Dylan se tient là, raide comme un piquet, son regard meurtrier posé sur Florian.

– Qu'est-ce que tu fais ici, Dylan ? demande ce dernier, hors de lui.

– Je viens voir Margot et de toute façon, je ne pense pas avoir de comptes à te rendre !

– Tu ne lâches jamais rien, toi ! Quand vas-tu enfin comprendre qu'elle est avec moi ?

Un silence pesant s'installe dans la chambre, dont les murs semblent se rétrécir et se rapprocher dangereusement de moi. Dylan porte son regard interrogateur sur moi, attendant sûrement une déclaration de ma part, puis Florian, inquiet, en fait autant. Je me retrouve face à un dilemme et sens que si je ne désamorce pas la bombe tout de suite, elle va m'exploser en pleine figure.

– Il y a quelque chose que je devrais savoir ? demande Florian, blanc comme un linge.

– Je... je..., balbutié-je, paniquée.

– Dis-lui, Margot ! Si tu m'aimes, dis-lui la vérité, me supplie Dylan.

– C'est quoi ce bordel ? fulmine Florian en reculant. Ne me dis pas que... tu es retombée dans ses bras ? Alors que l'on va se marier ?

- Je suis désolée, murmuré-je en sentant les larmes franchir le barrage de mes cils.
 - Putain ! Ce n'est pas vrai ! hurle Florian. Et dire que j'avais une confiance aveugle en toi !
 - Laisse-la tranquille, ce n'est pas le moment ! intervient Dylan.
 - Tu as raison, ce n'est pas le moment... ça ne le sera jamais ! Je pense que l'on va en rester là !
- Je... je vais partir, tu as gagné, Dylan ! Et toi, Margot, ne reviens pas pleurer chez moi quand il t'aura brisé le cœur ! Parce que, n'en doute pas, il le fera ! affirme-t-il, les yeux emplis de douleur.
- Je suis désolée, Florian, répété-je en le voyant s'éloigner vers la sortie.
 - Pas autant que moi, conclut-il en sortant.

Après son départ, je reporte toute mon attention sur Dylan. Lui se contente de me fixer, le regard plein d'incertitude. Je sens la colère monter en moi et lui demande :

- Pourquoi ? Pourquoi tu as fait ça ? C'était à moi de lui parler le moment venu !
- Je l'ai entendu dire qu'il voulait t'emmener à Paris et ne l'ai pas supporté, avoue-t-il en détournant les yeux. Est-ce que tu m'aimes, Margot ?
- Tu viens de briser ma relation avec Florian parce que tu es jaloux ? Mais... je ne sais même pas où on en est tous les deux... La dernière fois, je suis partie de chez toi en colère...
- Tu n'as pas répondu, murmure-t-il en s'approchant de moi.
- Quoi ? Pas répondu à quoi ?
- À la question que je t'ai posée...

Il se tient debout à mes côtés. Une ride d'angoisse lui traverse le front. Je vois l'inquiétude se peindre sur son visage. Je sais ce qu'il veut entendre, mais j'ai peur, tellement peur de m'engager dans cette relation qui semble vouée à l'échec depuis le commencement. Et j'ai ce mensonge et cette culpabilité qui planent au-dessus de ma tête.

- Oui, je... je t'aime, balbutié-je.
- Tu quoi ? demande-t-il, un sourire aux lèvres, toute trace d'inquiétude ayant déserté son visage.
- Tu as très bien compris, répété-je en rougissant.
- Oui, mais je voulais l'entendre à nouveau !

Il se penche pour m'embrasser. Nos bouches se frôlent, puis sa langue cherche la mienne. Mon pouls s'accélère et une chaleur incroyable se diffuse dans mes veines. C'est dingue, l'effet qu'il me fait. Mes doigts s'agrippent désespérément à lui. Il s'écarte.

– Je vais me calmer et retourner m'asseoir sur ce siège, commence-t-il en me désignant le fauteuil d'un signe de la main. Parce que là, tout de suite, il y a une multitude de choses que j'ai envie de te faire qui me traversent la tête et... je ne crois pas que tu sois assez en forme pour ça ! finit-il en souriant.

Je rougis et remonte le drap sur ma poitrine. Mon Dieu ! Que j'aimerais qu'il me les fasse, toutes ces choses, mais ce n'est pas le bon moment. Je dois me remettre, et puis je pense à Florian et au mal que je lui ai fait...

– Tu vas venir te reposer chez moi à ta sortie, lance-t-il, sûr de lui.

– Je ne sais pas si c'est une bonne idée, Dylan.

– Pourquoi ? Tu m'aimes et je t'aime, alors où est le problème ?

– Le problème est dans cette maison, dans tes placards, dans ta tête et dans tes souvenirs. Tu vis dans le passé, entouré des affaires de ta femme...

– Je vais changer, je te le promets. J'ai eu si peur de te perdre que j'ai réalisé mes erreurs. Je vais vendre cette maison et on va prendre un nouveau départ, toi et moi, affirme-t-il en se levant pour revenir près de moi. Je t'aime, Margot et plus rien ne gâchera notre bonheur.

Ma gorge se noue et j'ai du mal à déglutir. Pourquoi lui ai-je menti ? Je me suis piégée toute seule et s'il découvre la vérité, je le perdrai à tout jamais. Il ne me pardonnera pas, c'est certain.

– Ça ne va pas, Margot ? Tu es toute blanche...

– Non, tout va bien. Je... je pense que c'est une bonne idée de vendre et de partir d'ici !

– Oui, moi aussi. La police est informée de toute l'histoire. Tu les as bien aidés avec tes descriptions, ils ont retrouvé l'abattoir désaffecté, mais il n'y avait plus personne. Maintenant, ils recherchent activement le fils de mon ancien client. Cette fois, avec ton témoignage, si on le trouve, il va rejoindre son père en prison pour très longtemps. Mais ne parlons plus de ça. Dis-moi si, oui ou non, tu vas venir vivre avec moi, j'ai besoin de l'entendre.

Il attend ma réponse avec inquiétude, je le vois sur ses traits tendus.

– Oui, je veux vivre avec toi, Dylan, lancé-je, ne pouvant contenir ma joie plus longtemps.

Je l'attire à moi pour le prendre dans mes bras et enfouis mon visage dans son cou. Son odeur m'apaise immédiatement, c'est magique. Et pendant un instant, je range ma culpabilité dans un petit coin de ma tête pour profiter du moment présent.

– Très bien. Paris, ça te va ?

– Oui.

Alors que j'hésitais à quitter mon travail et Cassis pour partir avec Florian, là, avec Dylan, je n'ai plus aucun doute.

– Dès demain, je m'occupe de tout, mon amour, et je te promets de te rendre heureuse comme tu le mérites !

Il m'embrasse à nouveau tandis que je nage dans le bonheur. Pour combien de temps ? Je ne sais pas, mais je suis bien décidée à vivre chaque seconde de notre relation comme si c'était la dernière.

– Il fait nuit, je vais devoir partir. Tu as besoin de repos, dit-il en s'éloignant déjà de moi.

– Non ! Je ne peux pas rester seule, Dylan, l'imploré-je.

– Tu ne risques rien, Margot, deux hommes sont postés devant ta porte.

– Mais je veux que tu restes avec moi.

– Je ne peux pas, j'ai plusieurs coups de téléphone à passer et je dois organiser notre

déménagement dès ce soir, répond-il en souriant, l'air heureux à la perspective de prendre un nouveau départ.

– Très bien, mais tu reviens tôt demain matin ? murmuré-je, sentant à nouveau les larmes envahir mes yeux.

– Oui, mon ange, promis, je serai là à ton réveil. Je t'aime, dit-il.

Il m'embrasse, enfle sa veste et me jette un dernier regard empli de tendresse avant de sortir de ma chambre. Je me retrouve seule et angoissée à l'idée que tout s'écroule. J'ai tellement peur d'y croire et de tout perdre encore une fois. Je ne peux plus revenir en arrière et lui dire que Victoria est vivante, c'est trop tard...

Le soleil filtre à travers les rideaux. Je me réveille seule dans ma chambre et me dis que Dylan n'a pas tenu sa promesse. Pourquoi n'est-il pas ici ? Le stress m'envahit, mon estomac se noue. J'ai un mauvais pressentiment. Je n'ai pas mon téléphone, je ne peux pas l'appeler, alors je sonne l'infirmière et lui demande de faire entrer un des gardes en faction devant ma porte. Quand il arrive, je lui dis :

– Avez-vous des nouvelles de Dylan ? Savez-vous pourquoi il n'est pas là ?

– Je ne peux rien vous dire, madame, répond-il froidement.

– Mais... Je dois le joindre. Pouvez-vous me prêter votre téléphone ?

Il grogne et me le tend, alors je me dépêche de pianoter le numéro sur les touches et porte l'appareil à mon oreille, le cœur battant. Je tombe sur sa messagerie, une fois, deux fois, trois fois. Je rends le portable à l'agent. Quelque chose ne va pas, et quand je vois, quelques heures plus tard, Éva entrer dans ma chambre, blanche comme les nuages, je comprends que mes angoisses sont fondées. Elle s'approche de moi et me regarde, les yeux pleins de reproches.

– Que se passe-t-il ? demandé-je, inquiète.

– À ton avis, Margot ? Tu ne t'en doutes pas ?

Sa voix est si sèche qu'elle me glace le sang.

– Non, je ne comprends pas. Où est Dylan ?

– Avec sa femme...

Ces trois petits mots explosent toutes mes défenses. Je m'effondre dans le lit et détourne le regard pour cacher mon désarroi et la honte qui me submergent à présent. Pourquoi ? Pourquoi maintenant ? Mon cœur se brise à nouveau et je n'arrive plus à respirer. Comment trois mots peuvent-ils réduire votre existence en poussière ?

– Je suis désolée, balbutié-je entre mes larmes.

– Ce n'est pas à moi que tu dois le dire. Dylan est dans tous ses états ! Comment as-tu pu lui cacher que Victoria était vivante ?

– Je ne sais pas pourquoi j’ai fait ça... J’avais tellement peur de le perdre.

Je distingue de la compassion dans son regard.

– C’est précisément en lui mentant que tu l’as perdu, Margot.

– Non, non ! Non, je ne peux pas le perdre, je ne peux pas vivre sans lui, tu comprends ? Je ne suis plus rien sans lui...

– C’est trop tard, il ne veut plus te voir. C’est pour cette raison que je suis là.

– Mais je l’aurais perdu de toute manière si je lui avais tout dit, chuchoté-je en me recroquevillant sous le poids du chagrin.

Éva soupire et me prend dans ses bras avant de me dire, la joue posée sur mes cheveux :

– Je suis désolée pour toi, Margot. Tu as fait une grosse erreur...

– Je sais... mais je l’aime tellement.

– Je comprends, lance-t-elle en essuyant mes joues.

– Comment s’est-elle évadée ?

– Elle ne s’est pas évadée. Ton ex-compagnon s’est rendu à la police et a tout balancé, les noms, les lieux de leurs planques. La police a fait des descentes et a embarqué tout le monde et je ne te dis pas la surprise quand ils ont découvert Victoria et qu’elle a raconté qu’elle était enfermée avec toi ! J’étais avec Dylan lorsqu’il a reçu le coup de téléphone et je peux te dire qu’il a eu du mal à s’en remettre, surtout en apprenant que tu étais au courant...

– Mon Dieu... Il ne me pardonnera jamais. Je dois le voir !

– Ce n’est pas une bonne idée. Il est trop en colère pour le moment.

– Tu as raison. Il est où ? demandé-je, connaissant déjà la réponse.

– Avec elle, ici, à l’hôpital.

– Ah...

Je suis incapable d’en dire plus tellement la douleur me ravage le corps. Je remonte mes genoux contre ma poitrine et dévisage Éva, qui semble m’en vouloir un peu moins qu’en arrivant. Une question vient me hanter :

– Pourquoi Matt s’est-il rendu ? Je ne comprends pas.

– La trouille ! Il savait qu’il était un homme mort après t’avoir fait évader, alors il a pris les devants. Il préfère faire de la prison plutôt que de mourir.

Matt a pris des risques pour moi, c’est surprenant... En même temps, c’est lui qui m’a mis dans cette situation, il me devait bien ça ! pensé-je avec rancœur.

– Je n’ai pas confiance en Victoria, Éva...

– Moi non plus ! répond-elle du tac au tac.

Surprise, je relève la tête pour plonger dans ses yeux.

– Je la trouve un peu trop en forme pour quelqu’un qui a passé tant de temps en captivité ! Surtout

quand on voit l'état dans lequel tu étais en seulement quelques semaines, continue-t-elle, sûre d'elle.

– Je me suis dit la même chose. Si je ne peux plus voir Dylan, fais-moi la promesse d'avoir un œil sur elle et de le protéger.

– Oh, ça, ne t'inquiète pas, j'en avais bien l'intention ! Je n'appréciais déjà pas cette femme quand on se fréquentait avant son enlèvement, mais je l'aime encore moins...

– Elle va retourner vivre avec lui ? questionné-je, le cœur au bord des lèvres.

– Je n'en suis pas sûre, mais je pense que oui. Ils sont toujours mariés et c'est sa maison à elle aussi...

Je suis incapable de répondre. La tristesse s'empare de moi. Et dire qu'il y a quelques heures, on parlait de vivre ensemble et de déménager...

– Elle va prendre ma place comme j'ai pris la sienne, murmuré-je.

– Je pense que oui, Margot. Laisse le temps à Dylan d'encaisser la situation. Il t'aime, ça, j'en suis sûre !

– Mais il l'aime, elle, encore plus que moi...

– Je ne sais pas. Les gens changent. Après plusieurs années de séparation, Victoria n'est peut-être plus la même.

– Tu m'as dit qu'il était ici avec elle ? Dis-moi où il est, je dois le voir pour m'excuser.

Elle me dévisage, inquiète. Je vois bien qu'elle veut m'aider malgré mes mensonges et je suis soulagée.

– Ce n'est pas une bonne idée.

– S'il te plaît, l'imploré-je.

– Tu vas aggraver la situation, tu le sais ?

– Ça ne peut pas être pire ! Je dois essayer de lui parler, dis-moi où il est, insisté-je.

Elle lâche un soupir, s'agite et finit par cracher le morceau. Je me redresse et retire les perfusions. Ça fait mal, mais la douleur qui m'écrase le cœur est bien pire. Je repère un peignoir plié sur le fauteuil. Je pose un pied après l'autre sur le sol glacé et me rends compte que je n'ai pas de chaussures. Éva me le fait aussi remarquer, mais j'ignore ses protestations et me mets debout. La tête me tourne quelques secondes puis je me dirige vers le peignoir, que j'enfile maladroitement.

– Tu ne peux pas y aller dans cette tenue, Margot ! s'inquiète mon amie.

– Je me moque de ma tenue et de tout le reste ! La seule chose qui m'importe, c'est Dylan. Tu devrais partir, Éva, je vais me débrouiller. Rejoins ta famille et ne te fais pas de soucis pour moi.

– Je ne peux pas te...

– S'il te plaît, la coupé-je, déterminée.

– Très bien... je reviendrai te voir demain. Fais attention à toi, dit-elle en me serrant dans ses bras.

– À demain, Éva.

Je suis émue par son soutien et la regarde partir. Avant de sortir de la chambre, je m'observe dans

le miroir et prends peur. Je suis affreuse. J'essaie de remettre de l'ordre dans ma coiffure et ignore mon visage ravagé par des jours de mauvais traitements et par le chagrin immense qui m'engloutit tout entière.

Je me ressaisis et me lance dans le couloir, d'une démarche titubante. On me regarde avec curiosité, sûrement parce que je suis pieds nus, mais je m'en moque et avance doucement. Je prends l'ascenseur jusqu'au deuxième étage et cherche la chambre deux cent dix-huit, comme me l'a indiqué Éva. J'arrive à la deux cent dix-sept et soupire. Quelques pas me séparent de l'homme que j'aime. La porte est ouverte. Je marche encore et m'appuie contre le chambranle. La scène que je découvre m'arrache le cœur de la poitrine... J'ai du mal à respirer, mon corps se met à trembler tandis que mes yeux se mouillent.

Elle est allongée, Dylan est assis à ses côtés sur le lit, un bras passé autour de ses épaules. Elle dort paisiblement, la joue posée contre le torse de ma moitié. Il sourit, et semble si heureux d'être auprès d'elle que j'ai l'impression de me prendre un coup de poignard dans le cœur. Je vois bien à cet instant que seule Victoria compte pour lui. Je recule d'un pas.

Au même instant, il tourne son regard dans ma direction. Ses yeux deviennent sombres et son sourire s'évanouit. Ses traits n'expriment plus que colère et dégoût. Je fais volte-face et pars aussi vite que mes jambes me le permettent. Je suis stoppée dans mon élan par une main sur mon épaule. Je pivote et le dévisage. Mes lèvres sont soudées alors que mon pouls s'accélère, à la limite du supportable. Il me fixe d'un regard aussi dur et froid que la pierre. Il n'a plus rien à voir avec l'homme aimant qui me berçait dans ses bras quelques heures plus tôt. Ses mâchoires sont contractées quand il me demande :

– Pourquoi ?

Je suis incapable de répondre, ma gorge est trop nouée et puis, de toute façon, que puis-je lui dire, après ce que j'ai fait ?

– Pourquoi ? répète-t-il en élevant la voix.

– Parce que... parce que je t'aime, bredouillé-je entre mes larmes.

– On ne ment pas aux gens qu'on aime et encore moins quand c'est si grave ! C'est ma femme ! Tu... tu l'as laissée crever là-bas après le calvaire qu'elle a vécu ! Tu n'avais pas le droit de nous cacher qu'elle était vivante, crie-t-il, hors de lui.

– Je sais que j'ai fait une grave erreur, mais ça ne change rien au fait que je t'aime et que je ne peux pas vivre sans toi, Dylan, avoué-je, le cœur au bord des lèvres.

Bouleversée, j'essuie mes joues. Je m'en veux tellement d'avoir menti...

– Arrête, je ne souhaite plus rien entendre de ta bouche, lâche-t-il en se passant les mains sur le visage. Toi et moi, c'est fini ! assène-t-il.

Il fait demi-tour et je ne peux m'empêcher de le supplier en le voyant s'éloigner :

– Non... Dylan...

Je me retrouve seule au milieu de ce couloir. Les bras ballants, les yeux hagards, le cœur en miettes. Je me sens vide et désemparée comme jamais auparavant et tout ça, c'est ma faute. Je reste prostrée une éternité puis mon subconscient me ramène jusque dans ma chambre, sans même que je m'en rende compte.

En une journée, j'ai perdu Dylan, Florian et ma dignité. C'est plus que je ne peux en supporter. Je m'en veux terriblement d'avoir tout foutu en l'air. J'ai tout perdu d'avoir trop aimé...

9.

Un jour de plus, me dis-je en sortant de mon lit avec une migraine atroce. J'ai passé une nuit horrible, entrecoupée de cauchemars où j'ai revécu chaque seconde de mon enlèvement. Je me répète en boucle les dernières paroles de Dylan et me mets à pleurer. J'ai l'impression que je ne me remettrai jamais vraiment de cette séparation. J'ai perdu une partie de moi en route...

Je ne cesse de me demander s'il est avec elle, s'il la prend dans ses bras, s'il lui dit qu'il l'aime. A-t-elle emménagé avec lui ? Oui, sûrement... Je me passe les mains sur le visage, comme si ça pouvait chasser toutes ces images qui envahissent ma tête.

Pendant que le café coule, je repense à ma sortie de l'hôpital, à Éva qui m'a ramenée chez moi. Elle m'appelle très souvent pour prendre de mes nouvelles. Elle est bien la seule, d'ailleurs. Je n'ai pas revu Dylan.

Ça fait dix-huit jours que j'erre dans mon studio. Je suis encore trop choquée pour retourner au travail et je n'ai pas la tête à mettre un pied dehors, ou plutôt je suis terrorisée à l'idée de sortir seule dans la rue. Heureusement, Éva a rempli mes placards et mon frigo de nourriture. Combien de temps vais-je tenir comme ça ? Il va bien falloir que je me remette à vivre, mais je n'en ai plus la force ni l'envie. Je n'ai plus goût à rien. Je reste allongée sur mon canapé des heures entières à broyer du noir et à m'en vouloir. Si j'avais dit la vérité à Dylan, les choses auraient-elles été différentes ? Je ne le pense pas. Je l'aurais perdu de toute façon.

Quand la sonnette retentit, je suis surprise et fixe la porte, le cœur battant. N'ayant pas eu de visite depuis ma sortie de l'hôpital, je me demande bien qui cela peut être. Un fol espoir naît en moi, mais je le chasse immédiatement, ça ne peut pas être lui. Ce n'est pas Éva non plus, je lui ai interdit de venir ici le temps que je reprenne pied. Elle me rappelle trop Dylan.

Je me redresse et me dirige vers l'entrée, les jambes tremblantes.

- Qui est-ce ? demandé-je d'une voix hésitante.
- C'est Florian.

Je suis surprise. Je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis notre altercation à l'hôpital. Je me ressaisis et ouvre la porte après l'avoir déverrouillée. Il a l'air fatigué et très tendu dans son costume sombre. La culpabilité s'abat sur moi et c'est presque dans un murmure que je balbutie :

- Salut...
- Bonjour, Margot, répond-il d'une voix grave en me dévisageant. Je peux entrer ?
- Euh, oui, bien sûr, excuse-moi, dis-je en m'écartant pour le laisser passer.
- Je ne te dérangerai pas longtemps. Je dois récupérer mes affaires et je voulais prendre de tes

nouvelles...

– Ça va... Tu veux un café ? demandé-je pour détendre l'atmosphère.

– Oui.

Je pars dans la cuisine, prépare deux tasses de café fumantes et le rejoins. Je remarque ses yeux tristes et le questionne :

– Et toi, comment vas-tu ?

– Bien, mais c'est dur. Tu me manques.

Il détourne le regard puis, les épaules voûtées, se dirige vers la baie vitrée. Je lui tends la tasse. Ma gorge se noue à l'idée de ce qu'il endure, car je suis très bien placée pour savoir ce que ça fait d'être rejetée par la personne que l'on aime...

– Je suis vraiment désolée pour le mal que je te fais... Si ça peut t'aider, je suis aussi malheureuse que toi.

– Je t'aime, Margot, et te savoir malheureuse ne m'aide pas ! Je sais que Dylan t'a quittée et ça ne m'étonne pas plus que ça.

– Ne dis pas ça, c'est ma faute s'il ne veut plus de moi !

– Tu le défends encore, s'énerve-t-il en se tournant vers moi.

– Oui. Je lui ai menti en lui cachant que Victoria était vivante...

– Quand bien même ! Quand on aime, on peut pardonner ! Moi, je suis prêt à te pardonner si tu veux nous donner une deuxième chance, lance-t-il, plein d'espoir.

Il caresse ma joue du bout des doigts. Je fixe son magnifique visage, choquée par sa révélation. Jamais je n'aurais pensé qu'il puisse me pardonner.

– Je ne peux pas te faire ça, Florian ! Je t'aime, mais...

– Tu l'aimes, lui, plus encore, me coupe-t-il en laissant retomber sa main le long de son corps.

– Oui. Tu mérites le grand amour. Tu es un homme exceptionnel, Florian, et si je t'avais rencontré avant Dylan, sache que tu aurais été mon grand amour. Mais voilà, pour une raison que j'ignore et qui me détruit jour après jour, mon cœur n'appartient qu'à lui.

Je lis la déception dans ses yeux noirs.

– La vie est bien injuste parfois, murmure-t-il.

Il me prend dans ses bras et je me laisse bercer contre son corps tout en pensant que la situation n'est pas commune. C'est moi qui lui fais du mal et c'est lui qui me console. Nous restons un long moment enlacés puis il recule, boit une gorgée de café et s'éloigne.

– Que vas-tu faire, maintenant ? demande-t-il en m'observant.

– Je ne sais pas. Je vais me remettre au travail et essayer de reprendre ma vie en main. Et toi ?

– Eh bien, je vais repartir pour Paris et ne pense pas revenir dans le coin de sitôt, plaisante-t-il.

Éva organise une fête demain soir pour les trois ans de la petite Laura, tu es invitée ?

– Elle m’en a parlé, mais j’ai refusé. Je ne veux pas voir Dylan et sa femme.

– Ils sont à Paris, tu ne les croieras pas. Allons-y ensemble, Margot.

– Je ne peux pas, je n’ai pas la tête à ça et revoir cette plage, cette maison, ça va me rappeler trop de souvenirs.

– La fête ne se déroule pas chez eux. Ça se passe dans un grand restaurant sur le port de Cassis. Si tu changes d’avis, c’est le Bord de mer, tu n’auras qu’à me rejoindre.

– Merci, Florian, mais je ne viendrai pas.

Je sais que je rate une occasion de sortir de chez moi et de reprendre ma vie en main, mais je me sens si mal que je préfère rester ici.

– C’est dommage, je repars pour Paris le lendemain et ça aurait été notre soirée d’adieu, finit-il, la voix chargée de regrets.

Je prends deux minutes pour réfléchir et tente d’ignorer la douleur qui me transperce la poitrine à l’idée que Dylan est parti avec Victoria. Puis je regarde Florian dans les yeux et me dis que je lui dois bien ça.

– OK. C’est vraiment pour toi que je le fais, dis-je en souriant devant la joie qui se dessine sur son visage.

– Merci, répond-il, la voix chargée d’émotion. Bon, je vais te laisser. Je récupère juste mes affaires et je m’en vais, déclare-t-il en se levant pour partir en direction de la chambre.

– Attends, le stoppé-je. Tu vis où ?

– À l’hôtel.

– Reste, dors ici, proposé-je, désespérée de me retrouver seule.

– Je ne crois pas que... que ce soit une bonne idée, Margot.

– S’il te plaît, je... j’ai peur.

– Tu ne devrais plus être effrayée. Il faut aller de l’avant !

– J’essaie... mais certains jours, c’est plus difficile que d’autres.

– Tu n’es pas seule, Margot, je suis là si tu as besoin. Pour te le prouver, je reste et je vais même prendre une douche, si ça ne te gêne pas ? plaisante-t-il.

– Tu es comme chez toi ici, tu sais bien. Moi, je vais mettre une pizza au four.

Florian semble apprécier mon invitation. Je me réjouis de passer cette soirée avec lui.

Je pars dans la cuisine le cœur plus léger. Je pense que l’on a besoin de ce moment ensemble pour conclure notre histoire et j’ai l’espoir que l’on reste amis.

Il me rejoint un instant plus tard. Nous nous installons devant la télévision et mangeons la pizza un peu trop cuite. À la fin du film, je me lève pour aller chercher un coussin et des couvertures. Ensuite, j’aide Florian à déplier le canapé et au moment de le quitter, je le prends dans mes bras. Il est surpris, puis se détend. Ma joue contre sa poitrine, je sens les battements de son cœur s’accélérer, alors je m’écarte pour lui dire :

– Bonne nuit, Florian, j’espère que tu dormiras bien, le canapé est un peu juste pour ta taille...

– Ne t’inquiète pas pour moi. Bonne nuit, Margot, répond-il, ne me quittant pas du regard tandis que je m’éloigne en direction de ma chambre.

Pourquoi ne suis-je pas amoureuse de lui ? Tout aurait été tellement plus simple...

Je me tourne une fois de plus. J’ai mal au dos et le froid s’infiltré sous mes vêtements. Je tremble de la tête aux pieds. Quelque chose ne va pas. J’ouvre les yeux mais ne vois rien. Je suis plongée dans le noir le plus total. que se passe-t-il ? Où suis-je ? Je me rappelle m’être couchée après avoir souhaité une bonne nuit à Florian. Je me redresse, l’estomac noué, et cherche à tâtons quelque chose qui m’indique que je suis toujours sur mon lit, dans ma chambre, mais rien... Plus de couverture, plus de coussin, je suis assise sur un sol froid et humide. Une odeur piquante et nauséabonde emplit mes narines. Je réalise que je connais cette odeur... Je suis à nouveau enfermée dans la chambre froide... Je panique totalement. Non, ça ne peut pas recommencer... Je sens quelque chose sur ma peau et me lève précipitamment en secouant mes vêtements. Des insectes visqueux se faufilent sous mes habits. Je crie à m’arracher les cordes vocales et plante mes ongles dans ma chair pour essayer de les retirer, mais rien n’y fait. Je suffoque et, à bout de forces, je me laisse tomber au sol. Des mains m’agrippent dans la pénombre. Des doigts s’enfoncent dans mes épaules tandis que je hurle, le visage inondé de larmes.

Dans un dernier sursaut, j’ouvre à nouveau les yeux et me retrouve dans mon lit, trempée de sueur. Florian se tient à genoux devant moi. Il m’entoure de ses bras pendant que je reprends mes esprits. Je réalise alors que ce n’était qu’un cauchemar. Un de plus...

– Ça va aller, murmure Florian contre mon oreille.

– Oui, réponds-je entre deux reniflements, pas vraiment convaincue.

Rien ne va plus, ma vie n’est qu’une accumulation de souffrances, de mensonges et de malheurs. Je ne sais pas si je vais pouvoir en supporter bien plus. Je suis au bord du gouffre...

Florian passe le reste de la nuit avec moi. Il me berce contre sa poitrine et me chuchote des mots doux. Il a toujours les mots pour me reconforter et les gestes pour m’apaiser. Je m’en veux de le faire souffrir.

Je finis par me rendormir et quand je me réveille, au lever du jour, je découvre un message sur ma table de nuit :

*J’espère que tu vas mieux ce matin.
Je dois m’en aller pour organiser mon départ,
mais tiens-toi prête pour dix-huit heures,
je viendrai te chercher.
Je t’embrasse. Florian*

J'avais complètement oublié cette soirée. Je n'ai vraiment pas la tête à y aller, mais je ne peux pas refuser, je lui dois bien ça après tout ce qu'il a fait pour moi. Je me lève et reste une éternité sur mon canapé avec une tasse de café dans les mains. Le regard perdu dans le vague, j'essaie de trouver un but, une raison, quelque chose à quoi me raccrocher pour ne pas sombrer, mais rien ne me vient... Le visage de Dylan, son sourire, ses yeux m'obsèdent et me ramènent inexorablement vers le fond.

À midi, je me force à avaler un sandwich au jambon puis, fatiguée de tourner en rond, je décide de prendre un bain parfumé pour me détendre mais, là encore, Dylan vient me hanter. Voilà dix-neuf jours que mon cœur a cessé de battre et qu'un trou béant habite désormais ma poitrine.

Je retourne mon armoire à la recherche de quelque chose à me mettre et déniche une jolie petite robe de cocktail noire que j'avais depuis un bout de temps. Je l'avais achetée pour Florian, mais je n'ai jamais eu l'occasion de la porter. Je décide de l'enfiler avec des escarpins, puis emprisonne mes cheveux dans un chignon et me maquille pour cacher ma mine affreuse.

Ensuite, je me positionne devant le miroir sur pied. Je m'immobilise, les yeux braqués sur ma gorge. Je ne peux pas sortir avec ce décolleté. Ces horribles cicatrices semblent me narguer. Je ne vois plus que ça... Avec un soupir, je fouille mes tiroirs à la recherche de quelque chose pour dissimuler ces coupures sur ma peau, ces marques qui me rappelleront à vie ce que j'ai traversé et ce que j'ai perdu. Je finis par dénicher un foulard et le noue autour de mon cou. Je suis soulagée. Après un dernier regard dans le miroir, je retourne m'asseoir sur le canapé pour attendre Florian, qui ne devrait plus tarder.

Il est dix-huit heures pile quand il sonne. J'ouvre la porte après avoir vérifié que c'est bien lui et reste sans voix. Il est sublime. Il porte un costume gris clair avec une chemise blanche qui fait ressortir son teint hâlé et ses superbes yeux. Je détourne le regard et lui dis :

- Tu es très beau.
- Je te retourne le compliment, même si je te préfère les cheveux lâchés, répond-il en me dévisageant. On y va ?
- Oui, laisse-moi prendre mon sac et mon téléphone.
- J'aimerais te parler dans la voiture.
- Oh... Rien de grave, j'espère. J'ai atteint mon quota de mauvaises nouvelles pour les vingt prochaines années !

Il sourit et me rassure de ses beaux yeux noirs, puis me lance d'un air très sérieux :

- Je m'en doute. Mais je voulais savoir si tu avais pris un avocat ? Le procès approche et...
- Je n'en ai pas besoin, le coupé-je.
- Qu'est-ce que tu veux dire ? demande-t-il, surpris.
- Je ne témoigne pas. Je refuse de replonger dans ce cauchemar ! Il y a assez de preuves.
- Tu ne peux pas faire ça, Margot !
- Si ! Je n'en peux plus, tu comprends... Je suis terrifiée à l'idée de revoir leurs visages et j'ai peur des représailles. Je veux oublier !

Il semble déçu mais ne proteste pas.

– Très bien, c’est ton choix.

– Oui, et je veux qu’on le respecte. On y va, on va être en retard, dis-je pour clore la discussion.

Pendant le trajet, Florian me parle avec tristesse de son départ, le lendemain. Je me rends compte que moi aussi je suis peinée de savoir qu’il va retourner à Paris, mais c’est mieux pour lui, il doit m’oublier.

Quand nous arrivons au restaurant, je suis stressée à l’idée de revoir Éva et Alex, mais tout se passe bien. Ils me prennent dans leurs bras et nous discutons un bon moment, puis ils nous laissent pour s’occuper du reste des invités. Il y a beaucoup de monde à cette fête et je ne me sens pas à ma place. En fait, je ne l’ai jamais vraiment été dans cet univers.

Florian reste à mes côtés et se montre particulièrement attentif avec moi. Je finis par me détendre. Au moment de dîner, il glisse ses doigts dans les miens pour m’entraîner vers une table, mais Éva nous coupe la route et, l’air très embarrassé, nous dit :

– Je suis vraiment désolée, ils ne devaient pas être présents ce soir...

– De quoi tu..., commencé-je, incapable de finir ma phrase en apercevant par-dessus son épaule Victoria aux côtés de Dylan.

Mon sang se fige. Je me mets à trembler. Ils sont radieux et je n’ai qu’une envie, à ce moment précis, c’est d’arracher ces sourires de leurs visages. Les doigts de Florian se resserrent autour des miens.

– L’histoire se répète ! Il doit vraiment le faire exprès pour nous pourrir la vie, marmonne-t-il entre ses dents.

– Je... je ne peux pas, bégayé-je, affolée à l’idée de le revoir.

– Tu veux qu’on parte ? demande Florian, l’air d’avoir du mal à contenir sa colère.

– Oui...

Je repose mes yeux sur Dylan et il tourne la tête vers moi. Mes genoux se mettent à s’entrechoquer. Il me fixe d’un regard sombre. Son sourire s’est finalement évanoui, il se dirige vers nous comme un chien enragé sur sa proie.

– Qu’est-ce que tu fais ici ? me questionne-t-il, hors de lui.

– Je... je..., bredouillé-je, incapable de finir ma phrase.

– Elle est avec moi, répond Florian d’une voix glaciale.

– Ce n’est pas à toi que je m’adresse, rétorque Dylan en clouant Florian sur place de son regard noir.

– Laisse-la tranquille ! De toute façon, nous partons.

– Je ne veux plus croiser ta route, Margot... plus jamais ! conclut-il en tournant les talons.

Anéantie, je n’arrive plus à réagir ni à prononcer le moindre mot. Je ne peux contenir mes larmes.

Je m'effondre dans les bras de Florian. Celui-ci s'excuse auprès d'Éva et m'entraîne vers la sortie. Je ne peux m'empêcher de me retourner une dernière fois pour apercevoir l'homme que j'aime. Nos regards se croisent et malgré la colère qui irradie de son visage, je décèle quelque chose dans ses yeux... Peut-être de la tristesse, je n'en suis pas vraiment sûre. Puis je remarque que Victoria me fixe avec un air triomphant, et ça me brise le cœur.

Sans un mot, Florian me ramène à la maison et je replonge dans la triste réalité. Demain, il partira, et je serai plus seule que jamais...

10.

Je fixe ma tasse de café, perdue dans mes pensées. Ces derniers mois, je me fais l'effet d'un zombi. Chaque jour qui passe est plus difficile à vivre que le précédent. Je pense à Dylan en permanence et l'imagine heureux aux côtés de Victoria. Ça m'est insupportable.

Je travaille à la boutique de souvenirs et rentre chez moi directement. Je n'ai plus goût à rien. Florian a disparu de la circulation, mais je ne peux pas lui en vouloir après tout ce que je lui ai fait vivre. Suite à la fête d'Éva, six mois plus tôt, nous nous sommes dit au revoir en sachant très bien que nous ne nous verrions plus. Mon obsession pour Dylan a eu raison de sa patience...

– Tu ne peux pas passer ta vie à broyer du noir et à rester enfermée chez toi, Margot ! Ça fait plus de six mois, il est temps de te secouer ! s'énerve Éva en se servant une deuxième tasse de café.
– Je sais. J'essaie, vraiment, mais rien n'y fait ! Il me manque tellement.

Elle voit mon désarroi, se radoucit et pose sa main sur la mienne. Puis elle détourne le regard et lance d'une voix grave :

– Leur maison est en vente...
– Comment ça ? m'affolé-je.
– Ils vendent leur maison, répète-t-elle.
– Ils se séparent ? demandé-je, pleine d'espoir.
– Alex m'a seulement dit que leur propriété était en vente, car ils voulaient vivre à Paris.
– Oh...

Je sens le poids qui m'écrase la poitrine depuis des mois s'alourdir encore un peu.

– Tu dois passer à autre chose, Margot. C'est fini. Il va partir et tu ne le verras plus jamais.
– Je ne peux pas. Je... je dois le voir encore une fois. Il ne peut pas s'en aller comme ça, chuchoté-je.

Les larmes me piquent les yeux.

– Le revoir ne changera rien à la situation. Tu vas te faire plus de mal qu'autre chose ! En plus, il est à Paris cette semaine.
– Et Victoria, est-elle ici ?
– Oui, je l'ai aperçue sur la plage ce matin.

Je réfléchis quelques secondes. Une idée prend forme dans ma tête. Je vais prendre des jours de repos et monter à Paris. Je regarde Éva et lui demande très sérieusement :

– Tu me prêteras les clés de votre appartement à Paris ?

– Quoi ? Tu ne vas pas faire ça ! s’emporte-t-elle.

Elle me dévisage comme si j’étais devenue cinglée.

– Il faut que je tente le tout pour le tout ! Et s’il me rejette, et bien, je reviendrai et tirerai un trait définitif sur le passé.

– Tu es complètement folle... OK, passe chercher les clés à la maison cet aprèm’, cède-t-elle en secouant la tête.

– Je peux te demander autre chose ?

– Encore une autre mauvaise idée ? Je t’écoute !

– J’ai besoin d’une ou deux belles robes. Je n’ai rien de bien joli pour aller le voir...

– Mon dressing est le tien ! Nous regarderons ça !

– Super, merci. Je vais prendre rendez-vous chez le coiffeur aussi, car je ne veux pas qu’il me voie avec cette tête.

– Comme tu ne travailles pas aujourd’hui, je t’emmène. Tu peux te faire belle pour Dylan, mais surtout pour toi, pour te sentir bien dans ta peau ! lance-t-elle, le sourire aux lèvres.

Soulagée qu’elle le prenne si bien, j’attrape mon portable et appelle mon patron. Celui-ci accepte de me donner une semaine de vacances après m’avoir bien fait comprendre qu’il ne le faisait pas de bon cœur.

Nous partons toutes les deux et, pour la première fois depuis des mois, je me sens plus légère, même si je sais que ça risque de ne pas durer.

Nous commençons l’après-midi entourées d’une armée d’esthéticiennes. On m’épile entièrement, pas un centimètre de ma peau n’échappe aux bandes de cire. Puis suivent les gommages et les soins du visage et quand arrive le passage chez le coiffeur, je surprends Éva et repars avec une coupe ultra courte et une longue mèche sur le côté. Je suis très contente du résultat final.

Lorsque nous rentrons chez Éva, j’ai la gorge nouée. Ça me fait mal de revenir ici et de revoir cette plage. Nous passons une heure dans sa chambre. J’essaie des robes plus jolies les unes que les autres. Je porte mon choix sur trois d’entre elles et ensuite, nous descendons dans la cuisine pour boire le thé. Alex est là, il me prend dans ses bras.

– Comment vas-tu, Margot ? demande-t-il, l’air soucieux.

– Je fais aller !

– Elle part à Paris pour voir Dylan, balance Éva en entourant la taille de son mari alors que moi, je pique un fard.

– Ah... c’est une bonne idée, répond-il, ce qui nous surprend, Éva et moi.

– Ne dis pas ça ! Elle va encore souffrir, lui lance-t-elle.

Elle s’écarte pour le dévisager.

– Je suis persuadé qu’il t’aime, Margot. Je l’ai croisé à Paris et je peux t’affirmer qu’il n’est plus que l’ombre de lui-même.

Je relève la tête, surprise, et le fixe pour demander d'une voix pleine d'espoir :

– Est-il séparé de Victoria ?

– Je ne sais pas... C'est étrange qu'elle reste là alors qu'il est là-bas.

– Je n'ai de toute façon rien à perdre, lancé-je pour me rassurer.

– Non, bien sûr, et quand on a la chance de trouver l'amour, il ne faut pas le laisser s'échapper, reprend-il. Regarde Éva et moi, si je ne l'avais pas rejointe, ce jour-là, dans cette petite maison sur la plage, nous n'en serions pas là. Pourtant, j'avais toutes les raisons du monde de partir faire ma vie de mon côté, mais... quelle existence aurais-je eue ? conclut-il en embrassant sa femme.

– Je ne peux pas vivre sans lui, avoué-je en me levant pour récupérer mes sacs. Bon, je vais vous laisser, je dois encore faire ma valise et réserver mes billets de train pour demain. Je vous remercie tous les deux pour votre soutien et croisez les doigts pour moi.

– Attends, je vais te donner les cartes d'accès à l'appartement. Il est au dernier étage et celui de Dylan est au dix-huitième, m'explique-t-elle.

Éva me sourit et note l'adresse sur un bout de papier. Je les remercie chaleureusement.

– Je te ramène, dit-elle en ramassant ses clés de voiture sur le comptoir de la cuisine.

Une fois seule à la maison, je réserve mes billets pour le train de huit heures trente. Je fais ma valise et me pose douze mille questions à la seconde. Je suis morte de trouille à l'idée de le revoir et me demande bien comment il va réagir... Il a eu six mois pour digérer ce que je lui ai fait. Peut-être au moins me pardonnera-t-il et pourrons-nous rester amis ?

Je me couche et fixe le plafond toute la nuit. J'imagine notre rencontre en entortillant les draps entre mes doigts. Je l'imagine me prendre dans ses bras, me dire combien je lui ai manqué durant ces longs mois. Ou alors peut-être me repoussera-t-il et me hurlera-t-il de disparaître à tout jamais, que je suis la pire chose qui lui soit arrivée dans la vie. Je soupire et soupire à nouveau, et m'imagine d'autres scénarios.

Quand mon réveil sonne, je suis déjà debout, douchée et habillée. Je bois une tasse de café puis une deuxième pour me donner du courage. Je suis une vraie pile électrique. Je grimpe dans le taxi, au bord de l'infarctus et, un moment plus tard, m'installe dans le wagon. Je m'assieds confortablement et pose ma tête contre la vitre pour regarder les derniers voyageurs monter dans le train.

En fin de matinée, je pénètre enfin dans le sublime appartement terrasse d'Éva et Alex. Je suis émerveillée par la beauté des lieux. Je m'installe dans la chambre d'ami comme me l'a indiqué Éva et file sous la douche avant de mettre une tenue confortable. Je dois me ressaisir et réfléchir à comment m'y prendre avec Dylan. Je trouve une pizza dans le congèl' et une bonne bouteille de vin blanc. C'est parfait. Je m'installe avec mon plateau-repas sur la terrasse ensoleillée et lorgne sur la magnifique piscine.

Une heure plus tard, je suis dans l'eau, accoudée au bord. Je me laisse porter et ferme les yeux.

Mon cœur s'emballa à l'idée que Dylan se trouve non loin de moi. Est-il chez lui, quelques étages en dessous ? Ou est-il au bureau ? Comment vais-je procéder pour l'approcher ? Ces questions me réduisent le cerveau en compote. Demain, j'irai peut-être tout simplement le voir... Non, je ne suis pas prête. Il me faut plus de temps pour savoir quoi lui dire.

Il va falloir que je fasse des courses aussi. Je me redresse et décide d'y aller maintenant pour être tranquille le reste de la semaine.

Je me change, enfile une de mes petites robes vert émeraude et garde celles d'Éva pour plus tard. Je me passe vaguement une main dans les cheveux. L'avantage d'avoir une coupe très courte, c'est le gain de temps. Je mets un peu de gloss et de mascara. J'attrape mon sac après avoir enfilé mes sandales à talons et prends la direction de l'ascenseur. Une fois dans la cabine, pendant la longue descente, je fixe mon reflet dans le miroir et me demande si j'ai eu raison de venir et de vouloir revoir Dylan.

Les portes s'ouvrent. Je sors précipitamment. Trop précipitamment... Je me tords la cheville avec ces maudits talons et m'étale de tout mon long sur le sol en marbre reluisant de propreté du hall d'entrée. Oui, je peux le dire ! Il est clean de chez clean ! L'ayant vu de très près, j'en suis convaincue. Je passe sur le moment de solitude que je traverse, rougis jusqu'aux oreilles et rabaisse le bas de ma robe sur mes cuisses. Je reste assise quelques secondes, le temps de reprendre mes esprits. On me tend une main pour m'aider à me relever. Je la saisis sans réfléchir. Une fois sur mes pieds, je lève la tête pour remercier l'inconnu et là, mon cœur dégringole dans ma poitrine. Je retire vivement ma main, comme si je venais de me brûler. Il est ici, devant moi. Raide comme un piquet dans son costume sombre. Il semble aussi surpris que moi et la ride qui traverse son front m'en dit long sur son mécontentement de me trouver ici. Ses lèvres, habituellement si belles, forment un drôle de rictus et ses yeux si clairs sont deux trous noirs...

Incapable de dire un mot, je me baisse pour ramasser mon sac à main et le contourne pour me précipiter vers la sortie. Je suis sous le choc et ne me contrôle plus.

– Margot, crie-t-il dans mon dos.

Je l'ignore, le cœur battant à tout rompre, et marche droit devant moi. Je suis à bout de nerfs. Notre rencontre ne devait pas se dérouler de cette manière. J'ai préféré me sauver pour échapper au ridicule de la situation, je n'étais pas prête à l'affronter tout de suite. Et quand je repense à la colère qui défigurait son sublime visage, je me dis que j'ai bien fait de m'enfuir à toute allure, car ça ne présageait rien de bon. Je m'arrête à bout de souffle à l'entrée de la supérette et prends un panier.

Lorsque je ressors avec deux sacs de courses à la main, j'ai la gorge toujours nouée par cette rencontre inattendue. J'arrive au pied de la tour Laroche. Je m'immobilise une minute puis, après une petite prière silencieuse pour ne pas recroiser Dylan, je pénètre dans l'immense hall. Je fonce droit sur l'ascenseur et suis soulagée quand les portes se referment sur moi. Je glisse la carte dans l'appareil pour accéder directement à l'appartement et m'appuie contre la paroi de la cabine. Une fois arrivée dans la cuisine, je lâche un soupir et déballe mes achats. Je n'en reviens toujours pas de

l'avoir vu... Je suis maudite, ce n'est pas possible d'avoir si peu de chance.

À la tombée de la nuit, je me prépare une salade et m'installe sur la table basse du salon pour manger. Je bois plus de vin blanc qu'il ne le faudrait.

Un moment plus tard, je titube jusqu'à la cuisine pour poser mon assiette dans l'évier. Je suis bien consciente d'être ivre. Je n'ai pas vraiment l'habitude de boire plus d'un verre, mais ça me fait un bien fou. Je mets de la musique pour combler le silence oppressant et m'installe sur une chaise longue dans la pénombre, au bord de la piscine. La tête en arrière, je regarde les étoiles et pense à celui qui m'obsède.

– Que fais-tu là ? gronde une voix que je connais.

Je sursaute et me redresse. Je ne distingue que sa silhouette dans la nuit. Il se tient debout, à quelques pas de moi.

– Je peux te retourner la question, bafouillé-je.

– Comment ça ? J'habite et travaille à Paris et j'y passe la moitié de ma vie, réplique-t-il, l'air agacé.

– Ça, je le sais ! Je voulais dire que fais-tu là, dans cet appartement ? lancé-je en me levant pour m'approcher.

L'alcool me donne un courage que je n'aurais pas eu en temps normal.

– J'ai le pass de l'appartement d'Alex comme il a le mien et je me doutais bien que tu te planquais là ! Tu n'as pas répondu à ma question !

– Je... je suis ici pour passer quelques jours de vacances, inventé-je, ayant trop peur de lui dévoiler les véritables raisons.

– Oh...

Il semble déçu. Pensait-il vraiment que j'étais venue pour lui ? Il glisse les mains dans ses poches et regarde autour de lui comme s'il cherchait quelque chose à dire. Je m'approche et lui demande un peu plus calmement :

– Comment vas-tu ?

– Je... je vais bien, et toi ?

– Ça va... Tu veux boire un verre de vin blanc ? proposé-je pour détendre l'atmosphère.

– Oui, avec plaisir.

Je suis surprise qu'il accepte aussi facilement mon offre. Il me suit dans la cuisine et s'installe sur un tabouret pour s'accouder au long comptoir. Son regard me brûle la peau tandis que je nous sers deux verres. Je tremble et verse quelques gouttes à côté. En lâchant un rire, j'attrape l'éponge pour nettoyer. Dylan se contente de me fixer. Je ne sais plus où me mettre. Il fronce les sourcils et me demande :

– Tu es saoulé ?

– Ouais, avoué-je sans pouvoir m’empêcher de sourire devant son air désarçonné. J’ai bu quelques verres de vin blanc pour me détendre.

– Tu as coupé tes cheveux aussi...

– Oui.

– Ça te va bien, dit-il d’une voix rauque.

Il me dévisage. Si je n’avais pas bu, je jurerais avoir vu passer de la tendresse ou du désir sur ses traits. Je porte le verre à mes lèvres sans pouvoir décrocher mon regard de celui qui m’a tant manqué.

– Tu as recroisé Florian ? questionne-t-il tout d’un coup.

Il détourne les yeux comme s’il me parlait de la pluie et du beau temps.

– Heu... pourquoi me demandes-tu ça ?

– Je ne sais pas. La dernière fois que je t’ai vue, tu étais avec lui, mais... oublie, je n’ai pas à te questionner, ça ne me regarde plus.

Il se passe une main sur la figure et semble mal à l’aise.

– Non, je ne l’ai pas revu.

– Très bien, répond-il, l’air totalement neutre.

Je remarque les cernes noirs sous ses yeux. Il est épuisé. Je me fais violence pour ne pas le prendre dans mes bras.

– Et toi, tout va bien avec Victoria ?

– Je ne sais pas trop où j’en suis. On fait une pause, confie-t-il en plongeant son regard dans le mien.

– Ah... je suis désolée pour vous.

Mon cœur s’emballe dans ma poitrine et un fol espoir s’immisce en moi.

– Tu vas rester combien de temps ? demande-t-il.

– Une semaine, après je dois reprendre le travail. Tu as mis ta maison en vente ?

– Oui. Quoi qu’il se passe avec Victoria, nous avons besoin d’un nouveau départ. Cette plage devant la maison... c’est trop de mauvais souvenirs.

– Je comprends.

Je contourne le comptoir pour m’asseoir sur le tabouret à ses côtés. Mon genou frôle accidentellement le sien et une décharge électrique me parcourt le corps. Il a troqué son costume contre un jean et un tee-shirt noir. Il est sublime. Je n’ai qu’une envie, c’est de poser mes mains sur ses larges épaules et d’effleurer sa bouche de la mienne, mais nous n’en sommes pas là, nous en sommes même très loin.

Il me fixe en silence. Son délicieux parfum vient chatouiller mes narines et enflamme chaque particule de mon corps en manque de lui. Ce silence pourrait être pesant, mais il ne l'est pas. C'est comme si on se redécouvrait après des siècles l'un sans l'autre. Six mois que je n'ai pas vu son visage, que je n'ai pas entendu le son de sa voix ni même senti l'odeur de sa peau. J'ai du mal à croire qu'il est là, à quelques centimètres, ses yeux verts posés sur moi. C'est un rêve éveillé.

– Tu m'as manqué, ne puis-je m'empêcher de murmurer en sentant les larmes monter.

Non, je ne dois pas pleurer ! Je prends sur moi pour les retenir, mais l'une d'elles se faufile entre mes cils pour dévaler le long de ma joue. Il se penche pour l'essuyer du bout des doigts et me dit d'un ton rendu grave par les émotions :

– Toi aussi, tu m'as manqué... Mais ça ne change rien à la situation, je suis désolé.

La magie de l'instant s'envole, et je reviens douloureusement sur terre. Il se lève brusquement. Les traits de son visage se sont durcis et sa voix est plus distante :

– Je vais y aller...

– Reste ! lancé-je, affolée, en me dressant devant lui. Ne pars pas, s'il te plaît, le supplié-je.

Je pose ma main sur son bras. Il s'écarte, livide.

– Non, ce serait une erreur. Je vais rentrer chez moi et... Victoria doit me téléphoner ce soir.

Mon cœur s'émiette. Je retiens un sanglot tandis qu'il se dirige vers l'ascenseur et me laisse, plus démunie que jamais. J'entends les portes s'ouvrir puis se fermer. Je suis incapable de bouger ou même de parler. Une douleur insupportable me traverse la poitrine. Voilà, il est parti sans se retourner. Dans un état second, je me dirige vers ma chambre et me déshabille comme un automate. Je m'allonge dans mon grand lit froid et remonte la couverture jusqu'à mon visage pour étouffer mes sanglots, mes gémissements qui se répercutent contre les murs de cette pièce qui m'est étrangère, remplissant le silence qui semble m'engloutir tout entière.

11.

Après une nuit blanche, *une de plus*, je me lève et me rends dans la cuisine pour me préparer un café. Je ne sais plus où j'en suis aujourd'hui. Je me demande s'il n'est pas préférable que je reparte pour Cassis. Je devrais faire mes valises et prendre le premier train en partance, sans me retourner, mais quelque chose m'en empêche. Je dois savoir une fois pour toutes s'il y a, oui ou non, le moindre espoir que la situation s'arrange entre nous. Je saisis mon portable et lui envoie un message :

[Bonjour, Dylan, veux-tu dîner avec moi ce soir ?]

Il me répond presque immédiatement :

[Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.]

[J'ai besoin de te parler, je n'arrive pas à t'oublier, aide-moi à passer à autre chose.]

J'attends sa réponse, angoissée. Elle arrive après quelques minutes interminables.

[Très bien, à dix-neuf heures chez moi.]

[OK]

Soulagée mais angoissée, je file sous la douche et tandis que je me savonne, je me torture l'esprit. Je vais lui avouer mon amour ce soir, il le prendra comme il veut, mais je ne souhaite plus mentir. Au pire, il me fout à la porte de son appartement et je repars pour le sud de la France.

J'enfile mon maillot de bain et me prélasse au soleil toute la journée. J'appelle aussi Éva pour lui raconter ma rencontre avec Dylan. Elle est inquiète pour moi et me dit de faire attention.

À dix-huit heures, je décide de me préparer. Je choisis une belle petite robe courte en mousseline noire. Elle dévoile mes longues jambes et mes épaules. Le décolleté est vertigineux. Je ne cache plus mes cicatrices, je les ai acceptées. C'est parfait pour ce soir. Je me maquille avec soin et quand l'heure arrive, j'envoie un message à Dylan pour qu'il vienne me chercher dans le hall de l'immeuble, n'ayant pas de passe pour accéder à son appartement. Je prends l'ascenseur et mon pouls s'accélère à mesure que j'approche du rez-de-chaussée. Les portes s'ouvrent. Il est déjà là. Il me rejoint, glisse son passe dans l'appareil et me salue d'un signe de la tête. Il se montre froid et distant. Je ne m'attendais pas à un accueil chaleureux, mais là, c'est pire que tout.

– Bonsoir, Dylan, dis-je pour briser la glace.

– Bonsoir, répond-il.

Il évite mon regard. La montée se fait en silence et lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrent, il me fait signe de le suivre. Ça me fait tout drôle de me retrouver dans cet appartement. Mal à l'aise, j'ai du mal à respirer. J'avance et l'observe à la dérobée. Il porte un jean noir et une chemise blanche. Il est magnifique, comme toujours.

Il m'entraîne sur la terrasse où une table est joliment dressée, attrape une bouteille et me demande :

– Tu veux du champagne ?

– Oui, merci.

– Installe-toi.

Je m'assieds sur une chaise et après avoir posé la coupe devant moi, il prend place à mes côtés. Je déglutis avec difficulté et triture le bord de ma robe. Il se tourne pour me dévisager.

– Que veux-tu me dire, Margot ?

– Je... je...

– Si tu as quelque chose à me dire, c'est maintenant ou jamais ! me coupe-t-il.

Prise de court, je n'arrive pas à trouver les mots appropriés.

– Très bien ! Alors, commençons la conversation différemment. Comment se passent tes vacances ? demande-t-il avec une pointe d'agacement.

– Je... j'ai besoin de savoir, Dylan, si... tu m'as réellement aimée, ne serait-ce qu'un peu ?

Voilà, c'est dit. Je plonge mes yeux dans les siens tandis que son visage se décompose. Il est blême et semble lutter contre ses émotions. Je ne sais pas si c'est bon signe.

– Pourquoi cette question ?

– J'ai besoin de savoir..., murmuré-je.

– Oui, je t'ai aimée, mais ça ne change absolument rien à la situation ! affirme-t-il alors que ma poitrine devient douloureuse.

– Comment peux-tu ne plus m'aimer ? Explique-moi ! Que j'arrête de souffrir, moi aussi, m'emporté-je lorsque je vois de la tristesse dans ses prunelles.

– Je... ne crois pas que ce soit facile, Margot, et ça ne l'est pas. Mais tu m'as menti, ma femme est revenue et ça fait six mois, putain ! s'énerve-t-il en se levant pour faire les cent pas. Même si je te pardonnais, je ne peux pas faire ça à Victoria !

– Je t'ai menti parce que je t'aime ! Et je savais qu'à la seconde où tu apprendrais que Victoria était vivante, tu me quitterais ! Je ne me suis pas trompée... Regarde où nous en sommes... Nous avons déjà été séparés plus d'une année et nous avons surmonté toutes nos difficultés, puis tu m'as avoué tes sentiments et nous nous sommes à nouveau séparés pour six mois... Combien de temps allons-nous encore perdre ? Je t'aime, Dylan. Tu es ma raison de vivre, bredouillé-je.

– Ne dis pas ça, Margot, ce n'est pas vrai ! Tu te jettes dans les bras de Florian dès que tu en as l'occasion, alors ne me dis pas que je suis ta raison de vivre ! ironise-t-il.

Il me fixe d'un air dégoûté.

Emportée par la colère, je me lève et le gifle de toutes mes forces. Il recule sous le coup de la surprise, puis me transperce de ses yeux assombris par la contrariété.

– Je pense que tu devrais partir, dit-il, les bras ballants, le visage empli de douleur.
– Je suis désolée, murmuré-je.

J'essaye de lui prendre les mains mais il s'écarte. Je me sens démunie, vide, je ne sais plus comment arranger la situation.

– Dis-moi que tu ne m'aimes pas et je partirai, lancé-je, désespérée. Je ne crois pas être capable de vivre sans toi, et j'ai l'intime conviction que c'est réciproque.
– Ne fais pas ça, Margot...
– S'il te plaît, je dois savoir qu'il n'y a plus aucun espoir entre nous pour recommencer ma vie.
– Je... je suis désolé, murmure-t-il.

Je me désagrège sur place, incapable de parler ou de bouger. Lui me fixe d'un regard empli d'incertitudes. Quand son téléphone se met à vibrer sur la table, nous sursautons. Je baisse les yeux sur l'écran et vois le prénom de Victoria s'afficher. La fureur s'empare de moi.

– Tu devrais décrocher, c'est ta femme ! hurlé-je.

Je fais volte-face pour partir le plus rapidement possible de cet appartement.

– Margot, attends...
– On n'a plus rien à se dire, Dylan ! Je t'ai posé une question et tu y as répondu. C'est fini, tu n'entendras plus jamais parler de moi ! lancé-je par-dessus mon épaule.

Je monte dans la cabine de l'ascenseur et le regarde une dernière fois avant que les portes ne se referment. Il est immobile, le dos voûté, il fixe son portable sans répondre. Folle de rage, quand j'arrive dans l'appartement, je me précipite dans la chambre pour faire mes bagages. J'arrête, je rentre chez moi, je ne veux plus jamais le voir. Je sors ma grande valise du placard et commence à balancer mes affaires dedans. Mue par l'énergie du désespoir, je suis à deux doigts de l'effondrement. Je préfère passer mes nerfs sur mes pauvres vêtements plutôt que de remonter dans cet ascenseur pour le supplier de vouloir de moi. Alors que je suis penchée sur le lit, des mains se posent sur ma taille. Je comprends aussitôt que c'est lui et sursaute. Je me redresse précipitamment puis me retourne pour le pousser de toutes mes forces.

– Je t'interdis de me toucher !
– Margot...

J'ancre mon regard au sien, me demande s'il ne se moque pas de moi, mais je suis surprise de voir à quel point il est bouleversé. C'est à moi d'être chamboulée, pas à lui !

– C'est terminé, je pars... j'ai compris que tu ne quitterais jamais ta femme et que tu ne me pardonnerais jamais...

– C'est plus compliqué que ça, Margot ! lance-t-il d'une voix torturée.

– Il n'y a rien de compliqué. Tu m'aimes ou tu l'aimes...

– Bon Dieu, tu es butée ! s'énerve-t-il. C'est ma femme ! Elle a vécu l'enfer, je ne peux pas l'abandonner comme ça !

– Moi aussi j'ai vécu l'enfer, et pourtant tu m'as abandonnée sans la moindre hésitation ! Tu m'as dit que tu m'aimais et que tu voulais qu'on vive ensemble et, du jour au lendemain, tu m'as laissée comme si je ne comptais plus.

– Est-ce que tu t'es mis à ma place deux minutes ? J'ai cru que ma femme était morte ces dernières années... Je ne savais plus comment vivre sans elle... et tu m'as redonné goût à la vie. Enfin, je pensais avoir une seconde chance d'être heureux, Victoria revient et j'apprends que tu m'as menti. Je souffre aussi de cette situation, Margot, dit-il en s'approchant à nouveau de moi. Tu... tu me manques tellement...

Ses doigts viennent encadrer mon visage. Ses yeux fouillent les miens. Je vois bien qu'il est tourmenté, il faudrait être aveugle pour ne pas le remarquer. Je pose mes mains sur les siennes tandis que mon cœur s'emballe. Le temps semble s'arrêter. Mon regard glisse sur sa bouche et mon ventre se contracte de désir. Je l'aime tellement que c'en est presque douloureux.

Centimètre après centimètre, il se rapproche pour enfin frôler mes lèvres. Je sens son souffle sur mon visage alors que moi, je ne suis plus capable de respirer. J'ai tant besoin de ses mains, de son odeur sur mon corps, de sa peau contre la mienne... Comment le repousser ? Comment résister ? Je sais que je vais sûrement le regretter, mais c'est plus fort que moi. Mes doigts descendent sur sa poitrine et s'attaquent aux boutons de sa chemise. Il se laisse faire, se contente de me fixer de ses yeux brûlants. Puis sa bouche douce et ferme frôle la mienne. Sa langue s'immisce entre mes lèvres pour un baiser plus en profondeur. Mon cœur s'affole, je suis submergée de sensations et panique à l'idée d'aller plus loin. J'essaie de le repousser, mais il resserre son étreinte autour de ma taille. C'est trop tard, je le sais... Alors je laisse s'effondrer les barrières et fais glisser sa chemise sur ses épaules. Mes mains courent sur la peau nue de son torse, tandis qu'un gémissement de plaisir s'échappe de sa bouche.

Il s'écarte légèrement le temps de dégrafer ma robe. Elle tombe à mes pieds, puis mon soutien-gorge prend le même chemin. Ses yeux dévorent ma poitrine et ses doigts glissent sur mes hanches pour descendre mon string. Il recule d'un pas et finit de se déshabiller. Son regard fiévreux est ancré au mien. À cet instant, il n'y a plus de doute ou de question, nous avons seulement besoin l'un de l'autre.

Je ne sais pas où tout ceci va nous mener, mais j'attends ce moment depuis si longtemps que je ne peux plus faire machine arrière.

Une fois nu, Dylan m'entraîne vers le lit. Je tremble de la tête aux pieds quand il me dit de m'allonger sur le dos. Il écarte mes jambes pour se positionner entre elles, à genoux. Je suis gênée, offerte à son regard, alors j'attrape le drap pour m'en couvrir, mais il le repousse d'un geste de la main, un sourire au coin des lèvres. Ses doigts parcourent mes cuisses et remontent sur mon ventre tandis que sa langue caresse la peau sensible en dessous de mon nombril. Je sursaute quand il descend plus bas pour se faufiler au plus profond de mon intimité. C'est tellement bon que j'agrippe ses cheveux. Il titille mon clitoris gonflé et le lèche, l'aspire entre ses lèvres avides. Sa main droite glisse vers l'intérieur de mes cuisses et ses doigts viennent fouiller mes replis humides pour s'enfoncer toujours plus loin. Un cri m'échappe, je suis au bord du précipice. Je me tortille sous les assauts de sa langue, mais il m'immobilise. Je me laisse aller à cette vague de plaisir qui explose dans chaque particule de mon corps. Emportée par un violent orgasme, je ne contrôle plus rien. Je n'ai pas le temps de reprendre mes esprits qu'il se redresse et pose mes chevilles sur ses épaules. Son visage est contracté, ses yeux sont affamés quand il déroule un préservatif sur son membre.

Il m'attrape par les hanches pour m'attirer plus près. Puis, avec une lenteur insoutenable, s'enfonce en moi. Il s'immobilise pour souder nos regards et commence un va-et-vient tout en douceur avant d'accélérer la cadence. J'agrippe les draps et me cambre pour le sentir au plus profond de moi tandis que sa respiration devient saccadée. Il ralentit pour s'allonger sur mon corps. Je descends mes jambes pour les nouer autour de sa taille et gémis contre ses lèvres. Il m'embrasse avec fougue comme pour marquer son territoire. Ses coups de reins se font violents et m'emmènent toujours plus loin dans un état second. Portée par le plaisir, j'enfonce mes ongles dans ses épaules, mon ventre se contracte et Dylan, dans un dernier assaut, perd le contrôle avant de jouir. De sa bouche, il étouffe mes gémissements quand, à mon tour, je le rejoins.

Il tombe de tout son poids sur moi, un coude de chaque côté de ma tête, son visage à quelques centimètres du mien. Nous reprenons une respiration régulière et la peur m'envahit. Va-t-il me laisser et repartir ? Je l'encerle de mes bras pour l'empêcher de s'écarter. Au bout d'un moment, il part dans la salle de bains, revient et se glisse sur le côté pour m'attirer contre lui. Soulagée, je pose ma joue sur sa poitrine et ferme les yeux d'épuisement. Je m'endors sans même m'en rendre compte, trop heureuse d'être avec l'homme que j'aime plus que tout. Je ne sais pas de quoi demain sera fait, mais je m'en fiche, ce petit moment de bonheur vaut bien tous les tourments qui m'attendent.

Je ne me fais pas d'illusions...

Je me réveille au lever du jour et pose ma main à côté de moi mais ne rencontre que le drap froid. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Je me redresse précipitamment et découvre qu'il est parti. Je suis seule. Je tends l'oreille et prie pour qu'il se trouve dans la salle de bains, mais aucun bruit ne me parvient. Ma respiration se bloque, les larmes dévalent mes joues sans que je puisse les retenir. J'ai la sensation que l'on vient de m'arracher le cœur de la poitrine.

Je remonte mes genoux pour me recroqueviller et calmer la douleur qui me traverse le corps, mais rien n'y fait. À quoi je m'attendais ? Il ne m'a rien dit, rien promis. Maintenant, je dois affronter la

triste réalité, c'est fini... Je vais faire ma valise et repartir. Je vais devoir me reconstruire, recoller tous les petits bouts de mon âme les uns aux autres pour essayer de respirer à nouveau et de vivre, s'il est possible de vivre après ça... Je ne suis plus vraiment sûre d'avoir la force de surmonter une épreuve de plus... une épreuve de trop.

Je reste une éternité ainsi, prostrée, à fixer ce mur gris qui me fait face. Je sens encore l'odeur de Dylan sur ma peau, sur les draps. La colère ayant remplacé le désespoir, je me lève et file sous la douche pour effacer toute trace de mon erreur. Mes yeux sont secs, je n'ai plus de larmes. Je m'habille, me coiffe rapidement et évite mon reflet dans le miroir.

Je ferme la valise que j'ai remplie hier et remets de l'ordre dans la chambre. Je me dirige vers la cuisine pour boire un café, il faut que je sorte de l'état comateux dans lequel je suis plongée depuis mon réveil. Je me sers une tasse fumante, m'appuie contre le comptoir et laisse mon regard errer. C'est alors que je remarque la petite feuille blanche posée sur la console près de l'ascenseur. Mon pouls s'accélère et mes mains se mettent à trembler. Je m'approche doucement de ce qui semble être une lettre de Dylan. Je la saisis, le cœur au bord des lèvres, et lis les quelques lignes soigneusement écrites :

Margot, je sais que mon attitude va te paraître lâche, mais j'ai préféré partir avant ton réveil pour ne pas voir la déception dans ton regard, car je vais te décevoir. Victoria arrive aujourd'hui et je ne sais plus du tout où j'en suis. Ne crois pas que je me moque de toi. Ce n'est pas le cas. Cette nuit à tes côtés a été de loin la plus belle que j'ai passée ces derniers mois, ce qui me plonge encore plus dans l'incertitude. Je t'aime, mais je dois parler à ma femme et faire le point. Je ne te demande pas de m'attendre, ce serait injuste de ma part. Mais j'ai besoin de temps pour mettre fin à mon mariage et aider Victoria à se reconstruire. Elle a changé, ce n'est plus la femme que j'ai épousée, comme je ne suis sans doute plus le même homme. Je reviendrai vers toi quand tout sera clair et j'espère de tout cœur que le moment venu, tu voudras encore de moi.

Je t'embrasse.

Dylan

Je la relis plusieurs fois. Je n'en crois pas mes yeux, tout n'est peut-être pas perdu, finalement.

12.

Je ne sais plus quoi faire ni quoi penser de cette lettre. Dylan m'avoue ses sentiments, mais combien de temps va-t-il mettre pour régler ses problèmes avec sa femme ? Je suis perdue...

Je passe l'après-midi sur une chaise longue, au bord de la piscine. Je me laisse jusqu'à ce soir pour prendre une décision. Je suis malade à la pensée qu'aujourd'hui, il sera avec Victoria, même s'il m'a écrit que c'était pour mettre fin à leur relation. Qui me dit qu'il ne va rien se passer entre eux, qu'il ne va pas changer d'avis au dernier moment ? Rien qu'à cette pensée, mon estomac se soulève. J'ai tellement peur d'espérer que Dylan et moi allons nous retrouver. Je suis terrifiée à l'idée de le perdre. Je me fais violence à plusieurs reprises pour ne pas lui envoyer de message. Je dois le laisser prendre sa décision sans l'influencer.

Je suis égarée dans mes songes quand mon téléphone se met à vibrer. Je m'empresse de le regarder, espérant que ce soit Dylan, et suis surprise de découvrir que c'est Florian.

[Je sais que tu es à Paris.
J'aimerais beaucoup te voir.]

Je fixe l'écran quelques minutes. Si j'accepte de le rencontrer, j'ai peur de lui redonner de l'espoir. Puis je reçois un nouveau message :

[Rien qu'un dîner entre amis.]

Après une courte hésitation, je me dis que ça me ferait le plus grand bien, et revoir Florian me ferait très plaisir. En plus, ça ne m'enchante pas vraiment de rester seule ici, à penser à Dylan et Victoria. Alors je réponds :

[OK pour ce soir, à dix-neuf heures.]

En fin d'après-midi, je mets la petite robe en soie mauve qu'Éva m'a prêtée. Je me coiffe et me maquille avec soin pour avoir meilleure mine. Je glisse mes pieds dans mes escarpins et me regarde dans le miroir. Je suis assez contente du résultat final, mais j'ai quand même un petit pincement au cœur. C'est pour Dylan que j'aurais aimé me faire belle. Je dois me faire une raison, il est sûrement avec sa femme à cette heure-ci.

À dix-neuf heures, je prends mon sac à main, mon téléphone puis je monte dans l'ascenseur. Je suis bien décidée à passer une bonne soirée avec Florian. Il m'a manqué ces derniers mois. J'espère qu'il a enfin rencontré quelqu'un, je ne veux plus lui faire de mal. Les portes s'ouvrent sur l'immense hall d'entrée. Je me dirige vers la sortie pour l'attendre dehors, comme j'ai un peu d'avance, et patiente à l'air libre. Une petite brise vient caresser mon visage pour mon plus grand plaisir. Il fait si chaud à Paris, l'air marin me manque. J'observe les gens entrer et sortir de la tour, ils semblent tous

si stressés, ça m'épuise rien que de les regarder.

– Bonsoir, Margot.

Je me tourne et souris, heureuse d'entendre cette voix grave.

– Salut, Florian, réponds-je en le prenant dans mes bras. Je suis vraiment contente de te voir.

– Moi aussi ! Quand Éva m'a appris ta présence ici, j'ai sauté sur l'occasion. Tu es magnifique et cette coupe de cheveux te va à ravir, dit-il.

Les yeux emplis de tendresse, il me dévisage. Je rougis, touchée par ses compliments.

– Merci. Quand as-tu vu Éva ?

– Je ne l'ai pas vue. Pour te dire la vérité, je l'appelle de temps en temps pour avoir de tes nouvelles.

– Oh... je ne savais pas.

– Ça peut paraître surprenant, mais je m'inquiétais pour toi.

– C'est très gentil de ta part.

– Comment vas-tu ? questionne-t-il, soucieux.

– Éva t'a expliqué, je suppose, lancé-je, mal à l'aise.

– Vaguement. Tu es là pour voir..., commence-t-il, s'interrompant tout à coup.

Je ne comprends pas ce qui se passe. Je l'observe et découvre son visage déformé par la colère. Il fixe quelque chose par-dessus mon épaule. Mon cœur s'emballe. Je connais ce regard, une seule personne le met dans cet état.

Voyant mes traits se décomposer, il murmure :

– Ne te retourne pas, Margot.

Je ne peux faire autrement, je l'ignore et fais volte-face. Mes jambes tremblent lorsque mes yeux se posent sur un Dylan sublime, en smoking, avec à son bras, Victoria. Leurs visages sont radieux, j'ai l'impression de me prendre un coup de poignard en plein cœur. Je ne peux détacher mon regard de cette vision qui détruit le peu d'espoir que j'avais depuis la lecture de cette lettre, cette lettre qui n'est qu'un tissu de mensonges, j'aurais dû m'en douter !

Les doigts de Florian sur mon bras me sortent de mon état second.

– Partons, dit-il en essayant de m'entraîner.

Je suis incapable de lui répondre. Mes yeux sont soudés à la silhouette de Dylan et quand celui-ci m'aperçoit, il se désagrège sur place. Il ne s'attendait pas à me trouver là et encore moins en la présence de Florian. Son regard s'assombrit, ses traits se durcissent tandis qu'il nous fixe. Victoria tourne la tête dans notre direction en voyant son compagnon changer d'attitude. Ses yeux emplis de haine se posent sur moi et me clouent sur place. Elle me déteste vraiment, maintenant j'en suis sûre.

Dylan a dû lui parler de notre relation et elle me prend pour une briseuse de couple.

– Viens, insiste Florian.

Il tire sur ma main. Cette fois, je ne résiste pas quand il glisse son bras autour de ma taille pour m’emmener vers le parking. Je suis sous le choc. Je me laisse guider sans plus rien voir ni entendre. Il ouvre la portière de sa voiture et je tombe sur le siège. Il s’installe à mes côtés et nous prenons la route. Je ne sais pas où nous allons, mais je m’en moque, tout ce qui compte c’est que je m’éloigne le plus possible de mes démons.

Le trajet semble durer une éternité et lorsque je remarque que l’on arrive chez Florian, je suis soulagée. Je n’avais pas la tête à me rendre dans un restaurant. Une fois dans son appartement, il saisit mes mains entre les siennes et me dit d’une voix pleine de regrets :

– Je suis désolé, je ne voulais pas que notre soirée se déroule ainsi. Je... je vais nous préparer quelque chose à manger.

– Je n’ai plus faim, balbutié-je en me passant une main lasse sur le visage. Tu ne pouvais pas savoir, Florian, ce n’est pas de ta faute. Mais je veux bien quelque chose de fort à boire, s’il te plaît, demandé-je en me laissant tomber sur le canapé en cuir.

– Du cognac, ça te va ?

– Oui...

Il se dirige vers la cuisine et revient avec deux verres de liquide ambré. Il m’en tend un que je saisis de mes doigts tremblants. Je le porte à mes lèvres. La brûlure après la première gorgée me fait grimacer, mais ça ne m’empêche pas d’en prendre une deuxième. Florian s’assied à côté de moi.

– Tu savais bien qu’ils étaient ensemble ? demande-t-il, intrigué par ma réaction.

– C’est plus compliqué que ça... Il m’a avoué ses sentiments et m’a dit qu’il voyait Victoria ce soir, pour mettre les choses au clair, mais ça avait l’air de tout sauf d’une rupture, finis-je en prenant mon visage dans mes mains.

– Ah... quel enfoiré, ce type ! s’emporte-t-il. Quand cesseras-tu de t’accrocher à lui ? Tu mérites mieux, Margot !

– C’est plus fort que moi, j’ai beau le haïr dans des moments comme celui-ci, je ne peux pas vivre sans lui...

– Il te détruira, lâche-t-il d’une voix triste.

– Je sais...

Il me fixe un instant puis détourne le regard.

– Tu veux faire quoi ? Sortir ? Discuter ? demande-t-il après avoir bu son verre d’une traite.

– Je ne sais pas trop... On peut parler, réponds-je.

Je me laisse tomber contre le dossier, la tête en arrière pour fixer le plafond.

– Très bien, je vais chercher la bouteille, on en a tous les deux besoin et tu dormiras ici.

– Mais je ne veux pas te déranger et je n’ai pas mes affaires, Florian ! protesté-je en me redressant.

– Je te prêterai un tee-shirt pour la nuit et ne t’inquiète pas, je vais te préparer la chambre d’ami.

– OK... De toute façon, je n’ai pas vraiment envie de rentrer seule dans ce grand appartement, avoué-je.

– C’est réglé ! J’en ai pour dix minutes. Si tu veux, en attendant, va chercher un tee-shirt dans mes affaires et rafraîchis-toi dans la salle de bains. Ensuite, je commanderai des pizzas et nous regarderons un film.

– Bien, chef !

J’ignore son sourire et me dirige vers sa chambre. Je pénètre dans son gigantesque dressing pour farfouiller. Ça me fait tout bizarre de me retrouver ici, je n’y suis pas venue depuis de nombreux mois. Florian est tellement gentil. Pourquoi ne suis-je pas amoureuse de lui ? me demandé-je pour la millième fois.

Je finis par dénicher un tee-shirt noir qui me semble assez long et décide de lui emprunter aussi un caleçon pour ne pas avoir les fesses à l’air. Une fois dans la salle de bains, je prends une douche bien chaude en espérant que ça détendra mes muscles noués par le stress. Puis j’enfile les vêtements de Florian et ne peux m’empêcher de sourire en m’apercevant dans le miroir. J’ai une drôle d’allure et ça me rappelle les nombreux bons moments que nous avons partagés. Tout est si simple avec lui. Je voudrais tellement que l’on reste amis, mais j’ai peur qu’à cause des sentiments qu’il me porte, ce ne soit impossible. Je ne veux pas lui faire de mal.

Je sors et trouve Florian dans la cuisine. Il est pieds nus avec un bas de survêtement gris qui lui tombe sur les hanches. Il est sublime et mon cœur s’emballe. Il me détaille lui aussi de la tête aux pieds quand j’entre dans la pièce.

– Mes vêtements te vont mieux qu’à moi, plaisante-t-il.

– Je n’en suis pas sûre. Je t’ai piqué un caleçon, réponds-je en rougissant sous son regard insistant.

– Tu as bien fait ! Je nous ai commandé deux pizzas.

– Super ! Pourquoi un homme aussi parfait que toi est-il toujours célibataire ? lancé-je en réalisant trop tard la bêtise de ma question.

Il se fige et un voile de tristesse traverse son visage quand il me répond d’une voix grave :

– Je ne sais pas, à toi de me le dire. Peut-être que je ne tombe pas amoureux des bonnes personnes ou que j’ai quelque chose qui cloche.

– Je suis désolée. J’ignore pourquoi j’ai dit ça. C’est moi qui ai quelque chose qui cloche, toi, tu... tu es formidable, Florian. Tu n’as rien à te reprocher ! Toute ma vie, je n’ai fait que de mauvais choix. Je suis comme ça, j’ai une addiction à l’autodestruction

Il détourne le regard, soupire puis saisit la bouteille de cognac et me lance par-dessus son épaule, en sortant de la pièce :

– Laisse tomber, viens boire un verre et parlons de choses moins désagréables.

– Oui, tu as raison.

Je le suis et m'installe sur le canapé à côté de lui. Il remplit nos verres et me tend le mien.

– Aux cas désespérés ! dit-il.

Il lève son verre pour porter un toast. Je l'imité et bois cul sec avant de grimacer.

– Oh la vache ! lâché-je en toussant, ce qui le fait rire aux éclats.

– Rien de mieux que du bon cognac pour oublier ses soucis. Tu en veux un autre ? questionne-t-il en remplissant son verre.

– Un dernier !

Je sens ma tête tourner légèrement.

– Bois-le doucement, celui-là, sinon tu vas être malade.

La sonnette de l'entrée nous surprend tous les deux. Nous nous regardons, puis il se lève.

– Les pizzas arrivent, on va pouvoir s'installer devant un bon film.

Je me redresse pour allumer la télé et me plante près de l'étagère où est soigneusement rangée toute une collection de DVD. Je suis plongée dans le résumé de l'un d'eux quand des éclats de voix me parviennent de l'entrée. Je tressaille et lâche le DVD qui tombe à mes pieds. Je ne prends pas la peine de le ramasser et me dirige vers les cris, ne comprenant pas pourquoi il se dispute avec le livreur de pizzas. Mais lorsque j'arrive devant les deux hommes qui semblent à deux doigts de se sauter à la gorge, les mots me manquent et ma respiration se coupe. Deux paires d'yeux exorbités par la colère se braquent sur moi.

– Retourne dans le salon ! crie Florian en me voyant là.

– Qu'est-ce que vous foutez tous les deux à moitié nus ? hurle Dylan, fou de rage.

J'observe Florian avec son bas de survêtement, baisse les yeux sur ma tenue des plus légères et ne doute pas un seul instant de ce qu'il doit s'imaginer.

– Ça ne te regarde pas, casse-toi de chez moi ! grogne Florian en serrant les poings.

– Je ne crois pas, non ! lui répond Dylan avant de se tourner vers moi. Je viens de mettre un terme à ma vie de couple pour toi, Margot, et tout ce que tu trouves à faire, c'est de t'envoyer en l'air avec cet imbécile ?

J'écarquille les yeux sous le coup de la surprise. J'ai du mal à croire ses mots et lui réponds, choquée :

– De quoi tu... Attends, tu oses venir me lancer des accusations en pleine figure alors que tu

passais la soirée en smoking avec ta femme à ton bras ? Je vous trouve à parader comme un petit couple modèle ! Vous n'aviez pas vraiment l'air de vous séparer, si tu veux mon avis ! Va te faire foutre ! m'emporté-je en me positionnant aux côtés de Florian.

– Tu n'es pas sérieuse, là ? Nous sommes allés à un gala prévu depuis longtemps, mais Victoria et moi, c'est fini ! Alors que toi, tu te comportes comme une salope !

Je n'ai pas le souvenir de l'avoir vu si en colère et quand Florian l'attrape pour le plaquer contre le mur, mon sang ne fait qu'un tour.

– Je t'interdis de l'insulter, hurle-t-il.

Les deux hommes se battent violemment, renversent une console, brisent un vase et des cadres. J'essaie de m'interposer à plusieurs reprises, mais rien ne les calme. Je cours dans la cuisine remplir une casserole d'eau froide et reviens vers eux pour les arroser. Les visages inondés, ils se tournent vers moi, surpris.

– Vous allez arrêter ! Vous avez quel âge ? lancé-je en les regardant tour à tour. On ne peut pas discuter tranquillement sans que ça dégénère ? FAIT CHIER !

Je fais volte-face et cours dans la chambre d'ami. Je m'y enferme et m'écroule sur le lit en pleurant. J'ignore si c'est le cognac, mais tout s'embrouille dans ma tête. Je ne sais plus où j'en suis ni si je dois croire Dylan. Je n'ai pas apprécié ses accusations et ses insultes. Je suis en colère contre lui. De quel droit se permet-il de débouler ici ?

Deux coups frappés à la porte me font me redresser.

– Ouvre, Margot, me supplie Dylan.

– Je ne veux pas te voir, rétorqué-je entre mes larmes.

– S'il te plaît... je suis désolé...

Je reste silencieuse et me contente de fixer la porte close.

– Puisque tu ne veux pas sortir, je vais partir, mais dès que tu es calmée, téléphone-moi, je dois absolument te parler.

Je suis incapable de répondre, ma gorge est trop nouée. J'entends ses pas s'éloigner dans le couloir, mais je ne peux faire le moindre geste pour le retenir. Je suis au bout du rouleau, ce soir. J'ai besoin de prendre mes distances avec lui avant de lui parler.

Un moment plus tard, je sors de la chambre et pars à la recherche de Florian. Je le trouve assis sur une chaise dans la cuisine. Penché, les coudes sur les genoux, il tient son visage entre ses mains. Mon cœur se serre. Je sais qu'il souffre, encore une fois à cause de moi. Je m'en veux. Je m'approche pour l'encercler de mes bras. Il pose sa joue contre mon ventre et glisse ses doigts sur mes hanches.

– Je m'excuse pour tout ceci, Florian...

– Ce n’est pas de ta faute...

– Si, ça l’est ! Je n’aurais pas dû venir ici ce soir, je savais que ça te ferait du mal. Je vais appeler un taxi.

– Non, me coupe-t-il en relevant le visage pour croiser mon regard. Reste cette nuit, que tu partes n’arrangera rien.

– OK, je vais nettoyer.

– Attends, je vais t’aider ! répond-il avant de réunir un balai, une pelle et un sac-poubelle.

En silence, nous ramassons les cadres brisés, les vases et objets de décoration éclatés et éparpillés dans toute la pièce. Je suis peinée de voir ces dégâts causés à cause de moi. Comment Dylan a-t-il pu faire une chose pareille ? Après que nous avons tout rangé, il me dit :

– Allons manger, le livreur est passé tout à l’heure.

Je hoche la tête. J’avais complètement oublié les pizzas. Nous mangeons en silence. Ni l’un ni l’autre n’avons envie de parler. Il a l’air aussi fatigué nerveusement que moi. Je remarque seulement maintenant sa blessure à la lèvre.

– Tu saignes, dis-je, inquiète.

– Ce n’est pas bien grave. Je lui en ai collé une bonne ! finit-il, content de lui.

– Tu as bien fait, ne puis-je m’empêcher de lancer.

Il sourit et reprend d’une voix tendue :

– J’ai parlé un moment avec lui.

– Ah...

– Ça me fait mal de l’admettre, mais... je pense qu’il t’aime vraiment.

– Je l’ignore.

– Il m’a dit qu’il allait demander le divorce. Il s’est apparemment arrangé avec Victoria. Ils vendent leur maison dans le Sud, tu étais au courant ?

Je suis émue de voir à quel point il est honnête et franc avec moi, au détriment de ses sentiments pour moi.

– Oui. J’ignore quoi faire, Florian. Dois-je repartir ou aller lui parler ?

– J’ai envie de te dire de partir, mais tu seras malheureuse, alors... tu devrais lui laisser une chance de s’expliquer demain, après une bonne nuit de repos. Ça me fait mal de te dire ça, mais je veux ton bonheur, Margot.

– Je sais... Je t’aime, Florian, avoué-je en plongeant mes yeux dans les siens.

Mon cœur se serre et je culpabilise à nouveau de le faire souffrir.

– Oui, moi aussi, mais pas de la même façon...

– Je suis désolée.

– Ne le sois pas ! C’est la vie qui est comme ça, rien n’est jamais simple. Je me suis fait une

raison et ça passera avec le temps.

– Je l’espère, Florian. Tu mérites vraiment d’être heureux.

Je tends le bras par-dessus la table pour saisir sa main. Nous nous sourions quelques secondes, puis il se redresse et me dit d’une voix calme :

– Allons nous coucher, il se fait tard et toute cette agitation m’a épuisé.

– Oui, moi aussi.

Il se lève pour éteindre les lumières et je le suis dans le couloir. Je m’immobilise près de la porte de la chambre d’ami, la main sur la poignée, et me retourne pour le dévisager. Il me fixe intensément et murmure :

– Je voudrais que tu dormes avec moi...

– Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, dis-je, mal à l’aise.

– Seulement pour dormir. Il ne se passera rien d’autre, je te le promets, affirme-t-il.

Il glisse ses doigts dans les miens. En voyant la détresse dans son regard, je suis incapable de refuser, ayant moi-même le moral au plus bas. Je sais que je peux lui faire confiance alors je hoche la tête pour accepter. Soulagé, il sourit, m’entraîne vers sa chambre et resserre ses doigts autour des miens. Tandis qu’il éteint la lumière, je m’allonge. Il me rejoint et se colle contre mon dos. Il passe son bras par-dessus ma taille pour venir chercher ma main. Son souffle chaud contre ma nuque a un côté rassurant. Je n’ai pas ressenti une telle sérénité depuis longtemps.

– Bonne nuit, Margot, chuchote-t-il contre mon oreille.

Il m’attire encore plus près de son corps.

– Bonne nuit, Florian, réponds-je avant de m’endormir profondément.

13.

Après une nuit de repos, nous nous retrouvons face à face devant un bon petit déjeuner.

Il évite mon regard et me demande :

– Alors, tu as décidé de ce que tu allais faire ?

– Non, je ne sais plus où j'en suis.

– Tu vas le voir et tu mets les choses au clair une bonne fois pour toutes. Et si jamais tu réalisais la monumentale erreur que tu commets, sache que je suis là, à ta disposition, conclut-il avec un sourire charmeur sur le visage.

– Tu es incroyable ! Malgré tout ce que je te fais, tu persistes, lancé-je avec un petit pincement au cœur pour lui.

– Je suis têtu. Ou plutôt je dirais que je suis amoureux, finit-il.

Il se lève pour débarrasser la table. Je l'observe un instant, triste et touchée par les sentiments qu'il me porte.

– Je suis désolée, ne puis-je m'empêcher de murmurer.

– Arrête d'être désolée à tout bout de champ, Margot ! Ce n'est pas ta faute. Je t'aime et tu en aimes un autre, c'est comme ça, c'est la vie...

– La vie est mal faite, par moments, soupiré-je.

– Oui, mais elle apporte aussi du bonheur parfois. Va te laver pendant que je mets de l'ordre.

– J'y vais.

Je récupère mes vêtements dans la chambre de Florian et m'enferme dans la salle de bains. Je n'ai ni mon maquillage ni mes affaires de toilettes, alors je m'arrange comme je peux.

Je rejoins Florian dans son bureau. Il semble perdu dans ses pensées quand j'entre dans la pièce. J'ai de la peine pour lui, je n'aime pas blesser les gens, surtout ceux qui sont chers à mon cœur.

– Je suis prête, je vais te laisser tranquille et rentrer à l'appartement.

– Ah, déjà ? dit-il en se levant pour venir me prendre dans ses bras. Tu vas me manquer, Margot. Fais attention à toi et mène-lui la vie dure à cet imbécile qui ne te mérite pas !

– J'ai fait des erreurs, moi aussi, tu sais... il n'est pas seul responsable de notre situation.

– Je vais te ramener, me coupe-t-il, visiblement agacé que je prenne encore la défense de Dylan.

– Non, je vais appeler un taxi, ne t'embête pas.

– Très bien, répond-il, l'air déçu.

– Je t'aime, Florian, je te donnerai des nouvelles. Je veux que l'on reste en contact, ça t'évitera de harceler Éva à mon sujet, plaisanté-je pour détendre l'atmosphère qui s'est alourdie, tout à coup.

– Je t'aime, répond-il.

Il se penche pour déposer un baiser au coin de mes lèvres. Un frisson agréable me parcourt le corps. Surprise, je m'écarte et m'éloigne rapidement pour récupérer mon sac à main et partir. Ma gorge est nouée. J'ai peur de craquer devant lui. Je ne sais pas pourquoi je suis si bouleversée de le laisser. La culpabilité me transperce de toute part, je l'abandonne et il souffre à cause de moi. Tout ça parce que, trop idiote, je suis tombée amoureuse du mauvais homme. Je me déteste par moments.

Quand j'arrive à l'appartement un peu plus tard, je ne sais pas quoi faire. J'hésite entre partir très loin d'ici ou descendre. Je prends mon portable pour lui envoyer un SMS :

[Si tu veux parler,
c'est maintenant ou jamais.]

Je tourne en rond sur la terrasse et n'ayant pas de réponse, appelle les renseignements pour avoir le numéro de son bureau. Je tombe sur sa secrétaire qui m'explique qu'il est en réunion, alors je lui laisse un message pour lui dire que je l'attends à l'appartement. Je file me mettre en maillot de bain, bien décidée à profiter de ce beau soleil.

Dix minutes plus tard, je reviens et découvre un SMS de Dylan sur mon portable. Je l'ouvre et sens mon pouls s'accélérer.

[Où es-tu ?]

Je fixe l'écran, me dis qu'il n'a pas dû voir sa secrétaire et réplique :

[Je suis dans l'appartement d'Éva et Alex.]

J'attends un moment, et comme aucune réponse n'arrive, je plonge dans la piscine. Je ne sais pas quand il va venir, alors autant me détendre un maximum avant la conversation délicate que nous allons avoir.

Après une bonne heure dans l'eau, je commence à m'impatienter. Je sors pour me sécher et aller chercher du jus de fruits. J'ai pris un coup de soleil sur le visage et les épaules. Pieds nus, je me dirige vers la cuisine, ouvre le frigo et saisis la première bouteille qui me tombe sous la main. Je m'adosse au comptoir le temps de boire et m'immobilise, les yeux braqués sur la télé que je ne me rappelle pas avoir allumée. Je perds complètement la tête, ces derniers temps. Je l'éteins et me rends dans ma chambre pour enfiler une robe. Si Dylan arrive, je ne veux pas être dénudée. Un frisson me parcourt la colonne alors que je découvre ma valise renversée sur le lit, mes vêtements éparpillés. Je fais le tour de la pièce du regard et tends l'oreille, mais rien, pas un bruit. Mon cœur fait un bon dans ma poitrine lorsque la musique me parvient du salon. C'est quoi ce délire ? Qui s'amuse avec moi ? Je me précipite pour baisser le volume assourdissant, me retourne et trouve Victoria tranquillement assise sur le canapé. Elle sourit, contente d'elle.

– C'est quoi cette mise en scène ? Et qu'est-ce que tu fais ici ? questionné-je, à bout de nerfs.

– C'est à moi de te poser la question ! réplique-t-elle avec un air supérieur scotché sur le visage.

Son regard froid comme la pierre me fige sur place. Décidément, je déteste vraiment cette femme. Comment Dylan a-t-il pu un jour en être amoureux ?

– Je n’ai pas de comptes à te rendre, Victoria ! Je vais te demander de partir.

– Hors de question ! Tu vas t’asseoir et nous allons discuter, lance-t-elle d’une voix méprisante en plongeant la main dans son sac.

– Je veux que tu dégages, commencé-je.

Je la vois sortir une arme et ne peux finir ma phrase. Mon sang se glace dans mes veines. Elle est devenue complètement folle, que fait-elle ?

Elle me désigne un fauteuil et hurle :

– Assise !

Je me laisse tomber sur le cuir froid et essaie de maîtriser les tremblements de mes membres. Il est hors de question que je lui montre ma peur.

– Tu n’as pas besoin de me menacer pour parler ! Je ne comprends pas ce que tu veux faire.

– Je vais te dire ce que je fais là. Tu m’as tout pris, tu as bousillé ma vie et tu crois que tu vas t’en sortir comme ça ? Qui es-tu pour prendre tout ce qui m’appartient ?

– Je... si tu parles de ta séparation avec Dylan, sache que l’on est tombés amoureux l’un de l’autre quand tu étais portée disparue. On te croyait morte !

– Tu n’as rien compris, ma pauvre ! s’emporte-t-elle en pointant son arme sur moi. Tu as envoyé l’homme que j’aime en prison et tu m’as pris Dylan !

– De quoi tu parles ? Je... Tu... tu es amoureuse de ce taré qui nous a séquestrées /1/2

Tout s’éclaire. Je comprends, maintenant, pourquoi je la trouvais en forme pour une femme retenue prisonnière depuis des années.

– Je t’interdis de parler de Massimo ainsi ! crie-t-elle.

Elle agite l’arme dans ma direction. Je suis tétanisée à l’idée qu’une balle parte. Mes doigts se crispent et s’enfoncent dans le cuir des accoudoirs. Ça va mal finir cette histoire... Je regarde mon portable posé sur la table, à l’extérieur, à travers la baie vitrée. Il est trop loin pour que je l’atteigne. Mon seul espoir est que Dylan arrive et la calme. Je panique doublement en voyant le visage de Victoria déformé par la folie et la rage. Comment en est-elle arrivée là ? Sa longue séquestration explique peut-être le fait qu’elle soit tombée amoureuse de son bourreau ? Elle semble complètement déconnectée de la réalité. Elle doit souffrir du syndrome de Stockholm.

– Ce n’est pas moi qui ai envoyé Massimo en prison ! J’ai refusé de témoigner ! Mais tu te rends compte, quand même, que toi et moi, nous avons été enlevées et séquestrées contre notre volonté ?

– Tu ne sais rien de ce que j’ai enduré ! Massimo, c’est la plus belle chose qui me soit arrivée. Je m’ennuyais à mourir avec Dylan !

– Alors, pourquoi vouloir nous séparer si tu ne l’aimes pas ? J’ai du mal à comprendre... Il a vécu

l'enfer toutes ces années, à t'attendre, et maintenant qu'il a une chance d'être heureux, tu bousilles tout !

– Pourquoi ? Parce que sans lui, je n'ai plus rien... Qu'est-ce que je vais devenir sans son argent ? s'exclame-t-elle en me fusillant du regard.

– Je n'arrive pas à croire ce que j'entends ! Tu n'as donc aucune pitié pour lui ? Tu ne fais ça que pour l'argent...

– Parce qu'une petite pute comme toi est avec lui pour quelle autre raison ? Je sais ce que tu es, Matt m'a parlé de toi, lance-t-elle, un sourire mauvais sur les lèvres.

– Tu es complètement folle, ma parole ! ne puis-je m'empêcher de dire en secouant la tête.

– Ferme-la, hurle-t-elle.

Elle se lève pour venir près de moi. Je m'arrête de respirer quand elle appuie le canon contre ma tempe. Je ferme les yeux et prie pour que Dylan arrive. J'ignore comment va finir cette histoire, mais j'ai un mauvais pressentiment.

– Qu'est-ce que tu vas faire ? Me tuer ? questionné-je.

Je sens mon cœur cogner fort dans ma poitrine.

– Je ne sais pas encore, mais te tuer semble le moyen le plus radical de me débarrasser de toi ! dit-elle très sérieusement.

– De la même façon que vous avez essayé de tuer Dylan devant la boutique de souvenirs ?

– Si Dylan n'avait pas fourré son nez dans les affaires de Massimo, tout ceci ne serait pas arrivé ! On lui aurait de nouveau demandé une rançon si tu ne t'étais pas pointée ! Massimo a préféré régler les choses à sa manière pour en terminer.

Mon sang ne fait qu'un tour. Une larme roule le long de ma joue tandis que j'analyse la situation. La seule possibilité qui s'offre à moi, c'est de me battre avec elle pour récupérer l'arme.

– Tu crois vraiment que Dylan va se satisfaire d'une moins-que-rien comme toi ? Pour le moment, tu l'amuses, mais dès qu'il se sera lassé, il passera à autre chose !

– Alors pourquoi me tuer si tu es si sûre de ça ? demandé-je, agressive.

– Parce que je n'ai pas de temps à perdre, c'est maintenant que j'ai besoin d'argent ! s'agace-t-elle.

Elle me donne un coup de crosse sur la tête. Une violente douleur me traverse le crâne. Un sanglot m'échappe. Je sens monter l'excitation et la colère en elle, ce qui ne présage rien de bon.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et nous sursautons toutes les deux. Elle tourne la tête, surprise, et je profite de ce moment d'inattention pour me lever et lui saisir le bras. Elle se jette sur moi, l'arme à la main. Je m'effondre sur la table basse tandis que son corps écrase le mien. Quand le coup de feu retentit, mon cœur s'arrête de battre et un incroyable silence s'abat sur la pièce. Victoria, penchée sur moi, me fixe de ses yeux sombres. Son visage, à quelques centimètres du mien, blêmit. Je bouge pour voir ce qui se passe et me raidis. Une auréole rouge se forme sur nos vêtements.

Complètement paniquée, je tourne la tête en direction de l'ascenseur et découvre Dylan, tétanisé sur place, livide. Il nous fixe, l'air choqué par la scène qui se déroule devant lui. Victoria s'écroule sur moi telle une poupée désarticulée.

Des cris d'angoisse sortent de ma bouche sans que je puisse les retenir. Je supplie Dylan de m'aider. Il reprend ses esprits et se précipite sur nous pour saisir Victoria dans ses bras. J'observe la scène au ralenti, incapable du moindre mouvement. Il l'allonge sur le canapé et se tourne, inquiet, vers moi pour me demander si je suis blessée. Je secoue négativement la tête, me redresse et grimace. Je regarde Dylan appeler la sécurité et les secours. Puis il prend Victoria dans ses bras pour lui murmurer des phrases rassurantes, des mots tendres. Ma poitrine se serre devant cette scène. J'ai l'impression d'être devenue transparente, comme s'ils étaient seuls au monde. Que s'imagine-t-il ? Que c'est moi qui ai dit à Victoria de venir et que j'ai organisé toute cette mascarade ? Est-ce pour cette raison qu'il m'ignore ?

Quand les secours arrivent, ils prennent Victoria en charge tandis qu'un médecin examine ma blessure à la tête. J'observe Dylan de loin et ne comprends pas son attitude distante à mon égard. Un inspecteur m'interroge un long moment alors qu'il est parti avec sa femme à l'hôpital. Je fais ma déposition, le cœur au bord des lèvres, avec l'angoisse d'être soupçonnée. Quand la police s'en va, je suis perdue. Je me retrouve seule au milieu du salon dévasté.

J'appelle Éva pour la prévenir des événements et lorsque je raccroche, je m'écroule dans un fauteuil pour laisser libre cours à mon chagrin. Je suis choquée par ce qui vient de se passer. Je ne sais pas si Victoria va s'en sortir. Et Dylan qui est parti sans un mot pour moi, sans me demander si j'avais besoin de lui...

Dans tous mes états, j'appelle la seule personne capable de venir à mon secours.

Quand la sécurité du building me contacte pour savoir s'ils doivent le laisser passer, je suis aussitôt soulagée.

Florian se précipite vers moi dès que les portes de l'ascenseur s'ouvrent. Il me prend dans ses bras et me serre à la limite de m'étouffer. Il encadre mon visage de ses mains et me demande :

- Mon Dieu, Margot... tu es blessée ?
- Rien de grave, mais... mais Victoria est dans un état inquiétant, balbutié-je entre deux sanglots.
- Je me fous de cette cinglée, où est Dylan ? s'emporte-t-il en voyant ma détresse.
- À l'hôpital avec elle.

Cette simple phrase m'anéantit. Je m'accroche à ses épaules et sens mes jambes flancher. Il me soutient et m'entraîne jusqu'à la chambre. Il m'allonge et s'assoit à mes côtés pour caresser mon bras avec une infinie tendresse. Je lui raconte toute l'histoire. Je vois son visage se transformer au fil des mots. Ses traits habituellement si beaux sont déformés par la colère.

- Quel enfoiré, ce type ! s'énerve-t-il quand je lui parle de la manière dont il a réagi envers Victoria, sans un regard pour moi.
- La vie de Victoria était en danger. Avec du recul, je peux comprendre son comportement, et puis je n'ai pas eu le temps de lui expliquer ce qui s'est passé, mais il va revenir, murmuré-je en pleurant de plus belle.
- Je t'en supplie, ouvre les yeux, Margot, et arrête de le défendre ! Pourquoi persistes-tu à te détruire avec cet homme qui n'en vaut pas la peine ?
- Je ne sais pas... Je l'aime, tu ne peux pas comprendre.
- Oh si, je suis très bien placé pour comprendre ! Je t'aime plus que tout, Margot, et je ferais n'importe quoi pour toi. Mais je déteste te voir souffrir pour un connard !

Mon cœur éclate en mille morceaux dans ma poitrine quand je remarque le profond désespoir qui hante ses yeux. Je glisse mes doigts dans les siens et lui dis, d'une petite voix étranglée par l'émotion :

- J'espère qu'un jour tu me pardonneras tout le mal que je t'ai fait...
- Je ne pourrai jamais t'en vouloir. Tu es la plus belle chose qui me soit arrivée, répond-il.

Il se penche pour me serrer contre son torse. Nous restons un long moment ainsi, puis il me dit de dormir. Je lui obéis, épuisée par l'horreur de ce que je viens de vivre.

Après une sale nuit pleine de cauchemars, je me lève, enfile mon peignoir et me dirige vers la cuisine, attirée par une bonne odeur de café. Je découvre Florian devant les fourneaux.

- Ça sent bon, dis-je d'une voix ensommeillée.

– Ah, tu es réveillée. Je te prépare des œufs et du bacon pour te donner des forces, répond-il en me souriant.

– C'est gentil, Florian, mais je n'ai pas très faim, ce matin.

– Il est hors de question que tu sautes encore un repas. Tu es trop maigre, Margot, je n'en peux plus de te voir ainsi sombrer dans la dépression.

– Je ne sombre pas dans la dépression ! Je n'ai juste pas d'appétit après ce qui m'est arrivé hier. On a essayé de me tuer et l'homme que j'aime est auprès de mon agresseur. Alors non, je n'ai pas faim, mais mets-toi à ma place cinq secondes, m'agacé-je, irritée de devoir me justifier au saut du lit.

– Ne t'énerve pas contre moi. Je me fais seulement du souci pour toi...

– Je suis désolée, réponds-je devant l'inquiétude et la tendresse qui transparaissent dans son regard.

Je m'assois sur le tabouret et passe les mains sur mon visage pour essayer d'apaiser les tensions qui m'habitent. Il pose deux assiettes pleines et deux tasses de café sur le comptoir et s'installe à mes côtés. Il est tellement attentionné à mon égard. Toujours là quand j'ai besoin de lui, c'est un peu mon ange gardien.

Nous mangeons en silence et mes pensées s'égarer. J'imagine Dylan au chevet de Victoria et la colère m'envahit. Je n'ai eu ni message ni coup de téléphone. Il se fiche complètement de moi.

– Je dois passer au poste de police aujourd'hui et ensuite faire mes valises. Il faut que je parte très vite d'ici. Je ne veux plus jamais le revoir ! lancé-je, bien décidée à tirer un trait sur mon passé.

Florian semble soulagé.

– Je suis très heureux de te l'entendre dire, Margot !

– Oui... ce n'est pas facile, mais je n'ai plus le choix, soufflé-je en ignorant la douleur qui enserre mon cœur. Je vais réserver mes billets de train.

Je me lève et farfouille un peu partout pour retrouver mon portable et me rappelle qu'il est dehors, sur la table de la terrasse.

– Attends, Margot. Je ne travaille pas aujourd'hui, je vais te ramener.

– Mais il y a plusieurs heures de trajet...

– Je sais, mais il est hors de question que tu prennes le train seule après ce qui s'est passé hier ! affirme-t-il en s'approchant de moi.

– Très bien, mais je paye les frais de route.

– Tu ne crois pas que l'on a dépassé ce stade depuis longtemps ? lance-t-il, contrarié.

– Je ne comprends pas...

– Nous sommes amis, et même plus que ça... Nous avons été amants et je t'aime plus que tout, alors ne viens pas me parler d'argent, ça me blesse, conclut-il.

Il s'éloigne. Je le fixe un instant, touchée, et m'approche de lui pour l'enlacer et poser ma joue contre son torse. Je sens les battements de son cœur s'affoler tandis qu'il m'enlace à son tour.

– Merci, murmuré-je, soulagée d’avoir une personne qui m’aime.

Après avoir déposé plainte contre Victoria, car cette fois je compte bien ne pas me laisser faire, je rentre faire ma valise et tout remettre en ordre dans l’appartement. Florian est parti préparer ses affaires et repasse me prendre en fin d’après-midi.

Quand il arrive, à dix-huit heures, il semble énervé, alors je lui demande, inquiète :

– Tu as un problème, Florian ?

– Non, rien de grave. Tu es prête ?

– Dis-moi ce qui ne va pas, insisté-je en voyant son visage tendu et son regard fuyant.

– OK, mais ça ne va pas te plaire. Dylan m’a contacté pour me dire de me tenir loin de toi ! avouet-il, en colère.

– Quoi ? Mais comment sait-il que tu es venu ici ?

– Je suppose qu’il te connaît bien...

Je suis choquée par cette révélation. Suis-je si prévisible ? Il est vrai que chaque fois que quelque chose déraile, je fais appel à Florian. Mais de quel droit Dylan intervient-il dans ma vie alors que je n’ai plus de nouvelles de lui ?

– Je lui ai dit d’aller se faire voir et de s’occuper de ses affaires. Comme si j’allais obéir à cet abruti ! Pour qui se prend-il ? grogne-t-il.

– Je ne sais pas. Je t’avoue que je suis surprise. Moi, il ne m’a pas appelée.

– Et bien, c’est mieux pour toi. Tu as préparé ta valise ? demande-t-il pour faire diversion.

– Oui. On part quand tu veux...

– Alors on y va.

Je récupère mes affaires, ferme les baies vitrées et, après un dernier regard, monte dans l’ascenseur avec mon ami.

Cinq heures plus tard, à mi-chemin, nous nous arrêtons sur l’autoroute pour manger et tout en dégustant une bonne glace, je dis à Florian :

– Je ne comprends toujours pas pourquoi il ne m’a pas contactée.

– Pourquoi voudrais-tu qu’il te contacte ? s’agace-t-il. Il te brisera le cœur sans cesse, il faut vraiment que tu ouvres les yeux, Margot !

Contrarié, il me tourne le dos et retourne à la voiture. Je l’observe s’éloigner, la mort dans l’âme. Il est difficile d’admettre ses erreurs, encore plus dur d’encaisser la triste vérité... Je sais très bien que depuis le début, depuis ma toute première rencontre avec Dylan, je m’accroche désespérément à lui. Je l’ai connu dans un moment de ma vie où je n’avais plus rien. J’en arrive à me demander si mes sentiments pour lui sont réellement de l’amour ou une façon de me voiler la face, une manière d’éviter le vrai problème. Toute ma vie, j’ai souffert de solitude, ma famille m’a rejetée, ensuite, Matt m’a séquestrée et maltraitée, je n’avais plus d’amis, plus de travail, plus rien. Dylan est apparu quand j’en avais le plus besoin. Est-ce que je confonds amour et gratitude ? Je suis complètement

paumée, je ne sais plus vraiment ce que je ressens. Il va falloir que je prenne le temps de réfléchir à tout ça une bonne fois pour toutes.

Je saisis mon sac à main et rejoins Florian. Il ne me regarde pas quand j'arrive. Il se contente de reprendre la route en silence. Je l'observe à la dérobée et suis, une fois de plus, émerveillée par la beauté de son visage. Ses petites rides aux coins des yeux et son regard sombre et perdu m'en disent long sur les tourments qui le rongent. Et tout ça, c'est à cause de moi. Je fixe son profil et me demande ce que je ressens réellement pour lui. Il m'attire, c'est indéniable. J'aime sa douceur, sa gentillesse, cette façon qu'il a de me reconforter et de prendre soin de moi. Mais je ne pense pas que ce soit de l'amour. Je ne sais plus où j'en suis.

Je passe le reste du trajet égarée dans mes sombres pensées. Florian est concentré sur la route et quand nous arrivons au bas de mon immeuble, il descend du véhicule sans un mot. Je le rejoins tandis qu'il décharge ma valise. Je remarque qu'il laisse son sac dans le coffre alors je lui demande, surprise :

– Que fais-tu ? Tu ne montes pas ?

– Non, je vais partir.

– Florian, il est tard, tu es épuisé, ça ne serait pas prudent, m'inquiète-je.

– Ne fais pas celle qui se fait du souci pour moi. Je sais pertinemment que tu te fiches complètement de ce qui peut m'arriver ! s'emporte-t-il tout à coup.

– Quoi ? Ne dis pas ça ! Je tiens à toi, Florian !

– Je suis désolé, je ne voulais pas m'énerver, dit-il, radouci.

– Ce n'est pas grave, mais ne pars pas, s'il te plaît.

– Très bien, cède-t-il.

Il attrape son sac et ferme la voiture. Je suis soulagée de ne pas rester seule, et passer encore un peu de temps avec lui m'aidera peut-être à comprendre ces sentiments étranges qui m'envahissent en sa présence.

15.

Nous déposons les valises dans l'entrée. Tandis que Florian prend une douche, je m'installe dans le salon pour regarder mon portable et voir si j'ai des messages. Je ne suis pas surprise d'en découvrir un de Dylan.

[Il faut qu'on parle, Margot.
Où es-tu ?]

Je fixe l'écran et me demande si je dois répondre. Mes yeux scrutent le couloir pour m'assurer que Florian est encore sous la douche et je tape rapidement :

[Je suis loin.
Après ce que tu m'as fait,
je ne veux plus te voir.]

[Comment ça, loin ?
Je dois absolument te parler !
Reviens !]

Quel toupet ! Il me prend vraiment pour son petit chien ! Je commence à croire que Florian a raison. Dylan a une emprise dévastatrice sur ma vie et si je n'y mets pas un point final, je suis fichue.

[Laisse-moi vivre en paix.
Tu es parti avec ta femme
sans te soucier de moi,
ce qui prouve bien
que tu l'aimes encore.]

[Je ne pouvais pas l'abandonner
alors qu'elle était mourante.
Je dois te parler.]

[Oublie-moi. C'est fini.]

Ma vue se brouille alors que je tape ces derniers mots, mais je suis bien décidée à reprendre ma vie en main. Je balance le téléphone sur la table basse et relève le menton en direction du couloir. Je découvre Florian appuyé contre le mur, les bras croisés sur son torse. Il me fixe, les yeux remplis de déception, alors que moi, j'essaie de reprendre une respiration régulière. Il secoue la tête et me questionne :

– C'était lui, n'est-ce pas ?

- Oui, mais ce n'est pas ce que tu penses, Florian, me défends-je pitoyablement.
- Ah non ? Et c'était quoi, alors ? insiste-t-il en s'approchant de moi.

Il est torse nu et je ne peux m'empêcher d'admirer ses larges épaules. Il est superbe, je le trouve tellement séduisant. Je deviens complètement dingue. Une tension s'installe dans mon bas-ventre tandis que je me demande ce qui ne tourne pas rond chez moi. Mon pouls s'accélère encore quand il franchit les derniers mètres qui nous séparent. Il s'immobilise près de moi. Je baisse la tête pour cacher mes émotions, mais il glisse sa main sous mon menton pour m'obliger à le fixer. Nos regards se soudent, mon cœur tambourine dangereusement dans ma poitrine. Pourquoi me fait-il cet effet ? J'étais certaine qu'il ne pourrait être qu'un ami, mais son souffle sur ma peau, ces frissons qui parcourent mon corps ébranlent mes convictions. Il approche son visage à quelques centimètres du mien et me murmure d'une voix rauque :

– Ose me dire que tu ne ressens rien. Que mes doigts posés ici ne te font aucun effet, continue-t-il en glissant ses mains sur ma taille. Que la chair de poule qui couvre ta peau ne vient pas de cette magie qui existe entre nous. Que ma bouche, là, ne te procure aucun plaisir, murmure-t-il en embrassant ma tempe.

Mes genoux s'entrechoquent et menacent de me lâcher. Les palpitations de mon cœur me donnent le vertige. J'entrouvre mes lèvres pour essayer de respirer l'air qui semble s'être volatilisé. Je suis à deux doigts de la suffocation quand ses mains remontent le long de mon dos pour m'attirer à lui. C'est si bon de se laisser transporter par ce feu qui se propage dans chaque particule de mon corps.

– Dis-moi que tu le désires, enchaîne-t-il.

Il plonge ses yeux brûlants dans les miens. Les mots me manquent...

– Dis-le, insiste-t-il en frôlant mes lèvres de sa langue.

Je suis submergée par un nombre incalculable de sensations. Une envie soudaine de vivre ce moment complètement fou avec Florian m'envahit. Pourquoi n'aurais-je pas le droit d'être désirée, d'être aimée ? Je ne dois rien à personne, et surtout pas à Dylan ! Ce serait peut-être le moyen de m'aider à passer à autre chose...

– Je le veux, balbutié-je.

Je retiens mon souffle lorsque je vois son visage s'illuminer. Ses yeux prennent une profondeur incroyable. Un sourire sauvage étire ses lèvres quand, d'un coup sec, il déchire mon chemisier, envoyant valser les boutons nacrés. Ses mains s'égarer sur ma peau, s'emparent de mes seins. Un frisson me parcourt la colonne vertébrale. Mes jambes peinent à rester stables. Mon corps est en ébullition, je ne maîtrise plus rien. Il fait glisser ma jupe, je me retrouve en sous-vêtements, perchée sur mes talons hauts. Il recule pour se délecter du spectacle qui s'offre à lui. Je ne bouge pas, essaie de calmer les battements de mon cœur qui semble défaillant en cet instant. Je ne sais pas ce qui m'arrive et ne comprends pas l'effet que Florian produit sur moi, mais je suis bien décidée à en profiter.

Il me retourne, me plaque au mur et attrape mes mains pour les maintenir au-dessus de ma tête. Je suis étourdie, désorientée par son comportement. Il semble si différent, si sauvage, je ne le reconnais plus. Il se frotte à moi comme pour marquer son territoire, comme pour laisser son empreinte sur mon corps. Je sens son érection contre mes fesses et ne peux retenir un gémissement. Il descend sa main droite le long de mes côtes et mordille mon épaule. Une décharge électrique me traverse tout entière.

– Laisse tes bras en haut, grogne-t-il.

Ses doigts courent sur ma peau, dégrafent mon soutien-gorge, libèrent ma poitrine tendue par le désir. Puis ses pouces se glissent dans l'élastique de mon string pour le faire tomber à mes pieds. La joue plaquée contre le mur froid, je retiens l'envie furieuse que j'ai de me retourner pour me jeter sur lui.

Il semble décidé à me torturer de toutes les manières possibles. À genoux derrière moi, il écarte mes jambes pour glisser sa main entre mes cuisses et venir caresser mon intimité trempée et déjà prête à l'accueillir. Je bouillonne, je suffoque, ma respiration se fait chaotique. Il insère un doigt, puis deux en moi tandis que sa bouche dépose une pluie de baisers sur le bas de mes reins. Il se redresse pour se coller contre moi, puis recule pour finir de se déshabiller. Je n'ose pas bouger, j'attends qu'il se décide enfin à me donner ce que mon corps réclame. Il m'enlace à nouveau, sa peau nue contre la mienne attise le feu dans le bas de mon ventre. Je le désire tellement que c'en est presque douloureux.

Avec son pied, il écarte un peu plus mes jambes et tire mon bassin vers l'arrière. Je me retrouve penchée en avant et tremble de la tête aux pieds en sentant son sexe, sur lequel il a déroulé un préservatif, aussi dur que la pierre, prendre le chemin humide de mes profondeurs. Il glisse doucement en moi puis ressort. Ses doigts s'enfoncent dans la chair tendre de mes hanches alors qu'un halètement sort de sa gorge. Il me culbute toujours plus fort, toujours plus vite. Je dois prendre appui contre le mur pour faire face à ses assauts de plus en plus violents. Un cri m'échappe quand je lâche prise, pour me laisser envahir par la salve de plaisir qui déferle en moi. Je jouis et explose littéralement. Sa cadence s'accélère, puis ses muscles se contractent et, dans un dernier aller-retour, il libère un grognement à faire trembler les murs. Essoufflé, il me redresse pour m'attirer à lui et m'encercler de ses bras puissants avant de déposer un doux baiser près de mon oreille.

– Je t'aime, chuchote-t-il d'une voix grave.

Je me raidis et hésite quelques secondes avant de répondre :

– Je... je ne suis pas encore capable de te dire ces mots-là. Il faut que je parvienne à démêler mes sentiments.

Florian semble déçu, il s'écarte et se lève pour s'habiller. Je l'observe sans savoir quoi dire pour le retenir. Je l'ai blessé et c'est légitime.

– Je vais partir, Margot, commence-t-il d'une voix triste et résignée. Je ne peux plus supporter d'être rejeté. J'accepterai de te revoir uniquement si tu es certaine de tes sentiments pour moi. Je

serai toujours prêt à t'écouter, mais je ne peux pas t'assurer que je ne serai pas passé à autre chose et que je n'aurai personne d'autre dans ma vie quand tu te décideras enfin.

Je ne réponds pas et le regarde partir. Puis je glisse jusqu'au sol et me retrouve à genoux à sangloter, seule dans la pénombre et le silence de mon appartement. Je me rends compte que cette peine n'est pas normale. Je ne devrais pas souffrir autant de son départ. Si je suis réellement amoureuse de Dylan comme je le pense, alors pourquoi ai-je ce vide immense dans la poitrine ? Ce trou gigantesque à la place du cœur ?

16.

– Il t’a dit qu’il ne voulait pas te revoir tant que tu ne serais pas sûre que tu l’aimes ? Peut-être cherche-t-il seulement à se protéger ?

– Je l’ignore. Et Dylan qui met son grain de sel... Je ne le reconnais plus et ne sais plus sur quel pied danser avec lui.

– Il est vraiment incompréhensible en ce moment, avoue Éva.

– Depuis que Victoria est revenue, il n’est plus le même. Remarque, pour être franche, il... il a toujours plus ou moins joué avec moi, lâché-je en sentant les mots râper ma langue.

C’est dur d’accepter la vérité. Florian est tellement différent, ce qui prouve la sincérité de ses sentiments. Mon amie semble contrite quand elle me réplique :

– Oui, j’ai été complètement à côté de la plaque. Je pensais qu’il t’aimait, mais là, je ne sais plus, dit Éva, en tournant nerveusement la paille dans son verre de soda. Mais ce dont je suis sûre, par contre, c’est que Florian est fou de toi !

– Je sais, mais ça a dérapé... J’ai tout foutu en l’air !

– Comment ça ?

Elle reporte toute son attention sur moi. Je laisse mon regard errer dans le petit café où nous avons l’habitude d’aller et me lance dans le récit de ce qui s’est passé quelques jours plus tôt.

– Merde... Alors là, je n’y comprends plus rien, Margot ! Tu me dis être dingue de Dylan et tu couches avec Florian ?

– Oui, je sais, ce n’est pas glorieux...

– C’est surtout que je pense que tu te trompes sur tes sentiments. Tu n’es pas le genre de femme à t’envoyer en l’air comme ça ! Si tu l’as fait et qu’en plus tu as aimé, c’est que quelque part, au fond de toi, tu as de vrais sentiments pour Florian ! déduit-elle, en me dévisageant.

– C’est ce que je me suis dit aussi... Florian compte beaucoup pour moi, mais imagine-toi que Dylan réapparaisse, serai-je capable de résister ? Il a une telle emprise sur moi.

– Cette histoire avec Dylan est dans ta tête ! Tu t’accroches à lui parce que tu as peur d’aimer. Tu as peur de t’engager avec Florian et de le perdre, alors tu t’obstines dans cette mascarade.

– Je ne sais pas, tu as peut-être raison.

– Est-ce qu’il te manque ? demande-t-elle très sérieusement.

– Qui ?

– Florian.

– Oui, terriblement, avoué-je dans un murmure en repensant à tous ces mois heureux que l’on a partagés. Tout était si simple entre nous et nous étions si complices. Il a toujours pris soin de moi et m’a aimée comme jamais on ne m’avait aimée auparavant.

Elle pose sa main sur la mienne pour me réconforter et me dit :

- Tu l’aimes, Margot...
- Je crois que oui, bredouillé-je.
- Tu devrais lui envoyer un message.
- Non, je ne peux pas. Pourquoi me suis-je voilé la face si longtemps ?
- Parce que tu avais peur, tout simplement.

– Oui...

– Mais ça va bien se passer, affirme-t-elle en souriant. Tu as un travail, un appartement, une super copine... Ça ne peut que bien aller !

– C’est plus que je n’ai jamais eu. En parlant de boulot, il faut que j’y aille, je vais être en retard.

– Oui, moi aussi, Alex m’attend, on emmène notre fille au cirque qui s’est installé à l’entrée de la ville.

– Amusez-vous bien et on s’appelle.

J’embrasse Éva et nous nous quittons pour partir chacune de notre côté.

Dans l’après-midi, assise derrière mon comptoir, je songe à notre conversation et essaie d’y voir plus clair. Quand je fais le bilan de mes bons et mauvais moments partagés avec Dylan, mes épaules s’affaissent. Comment ai-je pu être aveugle aussi longtemps ?

Ma poitrine se serre lorsque je repense au visage empli de tristesse de Florian quand il m’a quittée. Je n’ai plus de nouvelles de lui et suis vraiment inquiète. Je lui ai envoyé plusieurs messages pour savoir s’il était bien rentré, mais il ne m’a pas répondu.

Un peu morose, je finis ma journée. J’achète un kebab, rentre chez moi et m’assois sur ma petite terrasse pour manger et regarder le coucher du soleil. En cet instant, je me sens si seule que j’aurais presque envie de crier, de hurler pour faire sortir cette colère, cette déception qui m’habitent. Je m’en veux tellement d’avoir fait les mauvais choix tout au long de ma vie. Florian sera mon plus grand regret...

Je m’installe ensuite devant la télévision avec une tisane pour regarder un programme à la con où les gens témoignent et se lamentent sur leurs relations amoureuses, sur un voisin qui les harcèle, sur l’escroquerie d’un proche... et je me dis que j’aurais peut-être ma place dans cette émission, car question malchance, je trimbale un sacré lot de casseroles ! Pff, je crois que je ferais mieux d’aller me coucher. J’éteins la télé, les lampes, et au moment où je prends la direction de la chambre, mon portable se met à vibrer. Je me précipite pour l’attraper, pleine d’espoir de découvrir le prénom de Florian sur l’écran. Mais non, ce n’est pas lui, c’est Dylan.

[Donne-moi de tes nouvelles.]

Je fixe l’écran, désespérée, hésite puis, c’est plus fort que moi, la colère monte et une envie folle de le rembarrier m’envahit. Alors, les doigts tremblants, je réponds et dois m’y reprendre à plusieurs fois tellement mon cœur bat fort dans ma poitrine.

[Je veux que tu disparaisses
de ma vie. Tu ne m’as jamais aimée,

[Ne raconte pas de bêtises,
Margot. Je dois te parler
de toute urgence.]

[C'est terminé.]

J'éteins mon portable et le balance dans un tiroir. Non mais pour qui se prend-il, à la fin ? Chaque fois que monsieur claque des doigts, je devrais accourir comme une bonne petite chienne docile et déguerpir dès qu'il passe à autre chose ! Je me couche à bout de nerfs. Je ne suis pas vraiment sûre de fermer l'œil cette nuit.

Le lendemain matin, j'attaque le travail de très mauvaise humeur. Je n'ai pas dormi, mon cerveau a vogué entre ma colère contre Dylan et ma culpabilité envers Florian. En plus, ce matin, fait exprès, je ne tombe que sur des clients chiants. Quand Éva franchit les portes de la boutique, c'est un vrai bonheur de voir enfin un visage amical. Elle vient m'embrasser sur les joues et me lance :

- Houlala... Vu ta tête, il y a quelque chose qui ne va pas.
- Comment te dire... Je suis au bord de l'explosion !
- Dylan ou Florian ? questionne-t-elle, un sourire compatissant sur les lèvres.
- Les deux, en fait... Hier soir, Dylan m'a envoyé des messages parce qu'il veut me parler à tout prix ! Et Florian... Ben, lui, c'est le contraire, il a disparu de la circulation !
- Mon Dieu, quelle vie palpitante tu as ! se moque-t-elle. Florian te manque ?
- Oui, ça me rend dingue de ne pas avoir de ses nouvelles, je ne sais même pas s'il est bien rentré l'autre soir, quand il m'a ramenée.

Elle se détourne et me dit :

- Il est bien rentré, ne t'inquiète pas.
- Tu sais quelque chose que tu ne m'as pas raconté, Éva ?
- Quand il est parti de chez toi, ce soir-là, il est venu se réfugier à la maison. Il était effondré...
- Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ? m'emporté-je en lui jetant un regard mauvais.
- Florian est notre ami au même titre que toi et il ne voulait pas qu'on t'en parle. Si je te le raconte quand même, c'est parce que tu te fais du souci. Ne sois pas fâchée contre moi, Margot...
- Je ne le suis pas. Je comprends. Donc il va bien, c'est déjà une bonne chose.
- Oui. Pourquoi tu ne vas pas lui avouer que tu l'aimes ?
- Il ne répond même pas à mes messages. Je ne pense pas qu'il ait envie de me voir.
- Bon, que dirais-tu d'une soirée entre filles samedi pour se changer les idées ? J'ai ma copine Caro qui descend passer quelques jours à la maison. Je te préviens, c'est une tornade, cette fille ! Mais au moins, on va se marrer un peu. Tu en dis quoi ?
- Je ne sais pas, je ne la connais pas.

J'hésite encore à rencontrer de nouvelles personnes.

– Allez, Margot ! Tu verras, elle est très gentille.

– OK, de toute façon j'ai besoin de penser à autre chose !

– Super, tiens-toi prête pour vingt heures, on passera te chercher, conclut-elle en m'embrassant. À samedi, ma belle.

– À samedi, réponds-je, le cœur un peu plus léger.

Je reprends mon travail, impatiente que la journée se finisse pour pouvoir vite rentrer à la maison.

Je sens que je ne vais pas manger et me mettre au lit directement, je suis épuisée.

17.

– Il t’a dit qu’il ne voulait pas te revoir tant que tu ne serais pas sûre que tu l’aimes ? Peut-être cherche-t-il seulement à se protéger.

– Je l’ignore... Et Dylan qui met son grain de sel, je ne le reconnais plus et ne sais plus sur quel pied danser avec lui.

– Il est vraiment incompréhensible en ce moment, avoue Éva.

– Depuis que Victoria est revenue, il n’est plus le même. Remarque, pour être franche, il... il a toujours plus ou moins joué avec moi, lâché-je en sentant les mots râper sur ma langue.

C’est dur d’accepter la vérité. Florian est tellement différent, ce qui prouve la sincérité de ses sentiments. Mon amie semble contrite quand elle me réplique :

– Oui, j’ai été complétement à côté de la plaque. Je pensais qu’il t’aimait, mais là... je ne sais plus, dit Éva, en tournant nerveusement la paille dans son verre de soda. Mais ce dont je suis sûre par contre c’est que Florian est fou de toi !

– Je sais... mais ça a dérapé... j’ai tout foutu en l’air !

– Comment ça ?

Elle reporte toute son attention sur moi. Je laisse mon regard aïrer dans le petit café où nous avons l’habitude d’aller et me lance dans le récit de ce qui s’est passé quelques jours plus tôt.

– Merde... Alors là, je n’y comprends plus rien, Margot ! Tu me dis être dingue de Dylan et tu couches avec Florian ?

– Oui, je sais, ce n’est pas glorieux...

– C’est surtout que je pense que tu te trompes sur tes sentiments. Tu n’es pas le genre de femme à t’envoyer en l’air comme ça ! Si tu l’as fait et qu’en plus tu as aimé, c’est que quelque part, au fond de toi, tu as de vrais sentiments pour Florian ! déduit-elle, en me dévisageant.

– C’est ce que je me suis dit aussi... Florian compte beaucoup pour moi, mais imagine-toi que Dylan refasse son apparition, serai-je capable de résister. Il a une telle emprise sur moi.

– Cette histoire avec Dylan est dans ta tête ! Tu t’accroches à lui parce que tu as peur d’aimer. Tu as peur de t’engager avec Florian et de le perdre alors tu t’obstines dans cette mascarade.

– Je ne sais pas, tu as peut-être raison...

– Est-ce qu’il te manque ? demande-t-elle très sérieusement.

– Qui ?

– Florian.

– Oui, terriblement, avoué-je dans un murmure en repensant à tous ces mois heureux que l’on a partagé. Tout était si simple entre nous et nous étions si complices. Il a toujours pris soin de moi et m’a aimée comme jamais on ne m’avait aimée auparavant.

Elle pose sa main sur la mienne pour me réconforter et me dit :

- Tu l’aimes, Margot...
- Je crois que oui..., bredouillé-je.
- Tu devrais lui envoyer un message.
- Non, je ne peux pas. Pourquoi me suis-je voilé la face si longtemps ?
- Parce que tu avais peur tout simplement.

– Oui...

– Mais ça va bien se passer, affirme-t-elle en souriant. Tu as un travail, un appartement, une super copine... ça ne peut que bien aller !

– C’est plus que je n’ai jamais eu. En parlant de boulot, il faut que j’y aille, je vais être en retard.

– Oui, moi aussi, Alex m’attend, on emmène notre fille au cirque qui s’est installé à l’entrée de la ville.

– Amusez-vous bien et on s’appelle.

J’embrasse Éva et nous nous quittons pour partir chacune de notre côté.

Dans l’après-midi, assise derrière mon comptoir, je songe à notre conversation et essaie d’y voir plus clair. Quand je fais le bilan de mes bons et mauvais moments partagés avec Dylan, mes épaules s’affaissent. Comment ai-je pu être aveugle aussi longtemps ?

Ma poitrine se serre lorsque je repense au visage empli de tristesse de Florian quand il m’a quittée. Je n’ai plus de nouvelle de lui, et suis vraiment inquiète. Je lui ai envoyé plusieurs messages pour savoir s’il était bien rentré, mais il ne m’a pas répondu.

Un peu morose, je finis ma journée. Je m’achète un kebab, rentre chez moi et m’assois sur ma petite terrasse pour manger et regarder le coucher du soleil. En cet instant, je me sens si seule que j’aurais presque envie de crier, de hurler pour faire sortir cette colère, cette déception qui m’habitent. Je m’en veux tellement d’avoir fait les mauvais choix tout au long de ma vie. Florian sera mon plus gros regret...

Je m’installe ensuite devant la télévision avec une tisane pour regarder un programme à la con où les gens témoignent et se lamentent sur leurs relations amoureuses, sur un voisin qui les harcèle, sur l’escroquerie d’un proche... Et je me dis que j’aurais peut-être ma place dans cette émission, car question malchance, je trimbale un sacré lot de casseroles ! Pfff, je crois que je ferais mieux d’aller me coucher. J’éteins la télé, les lampes, et au moment où je prends la direction de la chambre, mon portable se met à vibrer. Je me précipite pour l’attraper, pleine d’espoir de découvrir le prénom de Florian sur l’écran. Mais non... ce n’est pas lui... c’est Dylan.

[Donne-moi de tes nouvelles.]

Je fixe l’écran, désespérée, hésite, puis c’est plus fort que moi, la colère monte et une envie folle de le rembarrer m’envahit. Alors les doigts tremblants, je réponds et dois m’y reprendre à plusieurs fois tellement mon cœur bat fort dans ma poitrine.

[Je veux que tu disparaisses de ma vie. Tu ne m’as jamais aimée,

[Ne raconte pas de bêtises,
Margot. Je dois te parler
de toute urgence.]

[C'est terminé.]

J'éteins mon portable et le balance dans un tiroir. Non, mais pour qui se prend-il à la fin ? Chaque fois que monsieur claque des doigts, je devrais accourir comme une bonne petite chienne docile et déguerpir dès qu'il passe à autre chose ! Je me couche à bout de nerfs. Je ne suis pas vraiment sûre de fermer l'œil de la nuit.

Le lendemain matin, j'attaque le travail en étant de très mauvaise humeur. Je n'ai pas dormi, mon cerveau a vogué entre ma colère pour Dylan et ma culpabilité pour Florian. En plus, ce matin, fait exprès, je ne tombe que sur des clients chiants. Quand Éva franchit les portes de la boutique, c'est un vrai bonheur de voir enfin un visage amical. Elle vient m'embrasser sur les joues et me lance :

- Houlala... Vu ta tête, il y a quelque chose qui ne va pas.
- Comment te dire... je suis au bord de l'explosion !
- Dylan ou Florian ? questionne-t-elle un sourire compatissant sur les lèvres.
- Les deux en fait... Hier soir, Dylan m'a envoyé des messages parce qu'il veut me parler à tout prix ! Et Florian... ben, lui, c'est le contraire... il a disparu de la circulation !
- Mon Dieu, quelle vie palpitante tu as ! se moque-t-elle. Florian te manque ?
- Oui, ça me rend dingue de ne pas avoir de ses nouvelles, je ne sais même pas s'il est bien rentré l'autre soir quand il m'a ramenée.

Elle se détourne et me dit :

- Il est bien rentré, ne t'inquiète pas.
- Tu sais quelque chose que tu ne m'as pas raconté Éva ?
- Quand il est parti de chez toi, ce soir-là, il est venu se réfugier à la maison... il était effondré...
- Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ? m'emporté-je en lui jetant un regard mauvais.
- Florian est notre ami au même titre que toi et il ne voulait pas qu'on t'en parle... Si je te le raconte quand même, c'est parce que tu te fais du souci. Ne sois pas fâchée contre moi, Margot...
- Je ne le suis pas. Je comprends. Donc il va bien, c'est déjà une bonne chose.
- Oui. Pourquoi tu ne vas pas lui avouer que tu l'aimes ?
- Il ne répond même pas à mes messages. Je ne pense pas qu'il ait envie de me voir.
- Bon, que dirais-tu d'une soirée entre filles samedi pour se changer les idées ? J'ai ma copine Caro qui descend passer quelques jours à la maison. Je te préviens, c'est une tornade cette fille ! Mais au moins, on va se marrer un peu. Tu en dis quoi ?
- Je ne sais pas, je ne la connais pas..., hésité-je à rencontrer de nouvelles personnes.

- Allez Margot ! Tu verras elle est très gentille.
- OK, de toute façon j'ai besoin de penser à autre chose !
- Super, tu te tiendras prête pour 20 h, on passera te chercher, conclut-elle en m'embrassant. À samedi, ma belle.
- À samedi, réponds-je le cœur un peu plus léger.

Je reprends mon travail, impatiente que la journée se finisse pour pouvoir vite rentrer à la maison. Je sens que je ne vais pas manger et me mettre au lit directement, je suis épuisée.

18.

La semaine s'écoule lentement. Entre le boulot, les nuits agitées, cette boule au ventre qui ne me quitte pas, je suis à deux doigts d'annuler la soirée avec Éva. Mais telle que je la connais, elle refusera et viendra me chercher par la peau des fesses sans hésitation. Alors, en fin d'après-midi, j'enfile des dessous de satin pourpre et ma petite robe noire sexy au décolleté vertigineux et me coiffe rapidement. Je prends un peu plus de temps pour me maquiller. Ce n'est pas chose facile d'effacer les traces d'épuisement sur son visage, les yeux cernés, les joues creusées...

Il est bientôt vingt heures, je m'active pour ne pas être en retard et glisse mes pieds dans mes escarpins. J'attrape ma pochette pour y ranger mon portable et récupère mon foulard dans ma chambre. Après un dernier regard dans le miroir, je sors de mon appartement. Quand j'arrive sur le trottoir, angoissée, j'observe chaque détail. Depuis mon enlèvement, je suis devenue paranoïaque. Je reconnais la voiture d'Éva qui tourne au coin de la rue et un soupir de soulagement s'échappe de mes lèvres.

Une heure plus tard, nous sommes assises autour d'une table d'un des plus beaux restaurants de la côte. Je suis impressionnée par tout ce luxe, je ne me sens pas vraiment à ma place et me fais toute petite sur ma chaise. Heureusement, Caro, l'amie d'Éva, est très cool, elle me fait beaucoup rire. C'est une très belle femme, mince et musclée, aux cheveux bruns et aux yeux noirs.

– Pourquoi tu ne désires plus t'occuper de mon école de danse ? demande Éva à Caro, très sérieusement.

– Je ne veux pas que ça te blesse Éva, mais ce n'est pas fait pour moi. Tu me connais, ce n'est pas ma vie, ça...

– Ne me dis pas que tu recommences... Tu sais de quoi je veux parler ? lance Éva, l'air inquiète.

– De quoi ? La prostitution ? balance son amie comme si elle discutait de la dernière coupe de cheveux à la mode.

Ma fourchette m'échappe des doigts, tombe dans mon assiette et fait un bruit pas possible. Je pique un fard quand elles me dévisagent toutes les deux.

– Oui, je suis une ancienne prostituée. Et pour tout te dire, je l'assume ! lance-t-elle.

Elle me sourit. Je ne sais pas quoi dire et balbutie :

– C'est... je... OK...

Elles éclatent toutes les deux de rire et je finis par en faire autant face à l'absurdité de la situation. Caro se lève et dit d'une voix enjouée :

– Sur ces belles paroles, si on allait trémousser nos jolis petits culs !

– Oui, allons-y, réponds-je en les suivant.

J’admire son courage et sa façon d’aborder les choses. J’aimerais tellement parler de mon passé avec autant de facilité.

Nous remontons dans la voiture et dix minutes plus tard, nous nous garons sur un parking bondé de voitures de luxe. J’en déduis très rapidement que ce club n’est pas ouvert à tout le monde.

Une fois à l’intérieur, je suis vite emportée par l’ambiance survoltée. La musique est très forte, mais ça m’empêche de penser à autre chose. Le décor est sublime, des miroirs recouvrent les murs, des fauteuils en cuir blanc sont disposés dans de petites alcôves séparées par d’immenses voilages pailletés. On prend place dans l’une d’elles et rapidement, un serveur dépose sur notre table une bouteille de vodka accompagnée de soda. Je n’ose pas refuser le verre que me tend Caro, même si je sais que je ne supporte pas très bien l’alcool fort. Les filles chahutent entre elles, tandis que je regarde les gens se déhancher sur la piste. J’essaie de faire un effort pour ne pas montrer ma lassitude. Je ne me sens pas à ma place, ici non plus...

Éva sert sa tournée et ensuite, m’oblige à servir la mienne. Un verre entraînant un autre, je finis au centre de la piste avec les filles. Nous nous éclatons et dansons. Nous sommes rapidement cernées par un groupe d’hommes. Je commence à transpirer et à paniquer.

– Ce n’est pas la peine de perdre votre temps à nous tourner autour, messieurs ! Nous sommes mariées et nos compagnons vont bientôt arriver, lance Éva pour faire reculer les vautours.

Et ça marche ! Ils s’éloignent à la recherche d’autres conquêtes. Intriguée, je regarde Éva pour lui demander :

– Alex va venir ?

– Oui, je suis désolée, je t’avais dit que c’était une soirée entre filles, mais il a insisté pour nous rejoindre avec ses amis.

– Des amis ? Chouette, j’espère qu’il y aura un beau gosse pour moi, plaisante Caro.

– S’il te plaît, Éva, dis-moi que Dylan ne fait pas partie du lot ? demandé-je, inquiète.

– Non, je ne t’aurais jamais fait ça, répond-elle avec l’air de quand même me cacher quelque chose.

– Je retourne m’asseoir, dis-je.

Je me laisse tomber sur le fauteuil et bois mon verre d’une traite. Ma tête tourne déjà et j’ai du mal à maîtriser mes gestes, ce qui me fait sourire bêtement. Je suis complètement bourrée.

Mes yeux divaguent sur la piste de danse et je reconnais Alex qui embrasse Éva. Elle lui montre ensuite notre table du doigt. Je m’enfonce dans le fauteuil pour observer Alex et ses amis approcher. Mon cœur rate un battement tandis que j’écartere les yeux pour être sûre que je ne rêve pas. Et à voir la tête de Florian, je suppose qu’il n’était pas au courant de ma présence non plus. Il se penche pour parler à Alex et fait volte-face pour partir, mais son ami le retient par le bras. Il n’est apparemment pas très heureux de me trouver ici, ce qui me blesse profondément, car moi,

contrairement à lui, je suis folle de joie. Il est splendide dans son costume gris foncé. Son visage si beau est déformé par la contrariété et vu la réaction d'Alex, ça doit chauffer entre eux. Je ne sais plus où me mettre. Je me lève et, d'une démarche titubante, me dirige vers les toilettes. Je croise le regard peiné de Florian en passant mais je détourne vite la tête pour cacher mon désarroi. Je remonte le petit couloir et, en découvrant la longue file d'attente devant la porte, fais machine arrière. Je trouve un coin tranquille et m'adosse au mur le temps de reprendre mes esprits. J'en veux à Éva, je suis sûre qu'ils ont monté ça de toutes pièces avec Alex ! Maintenant, Florian pense que j'ai organisé toute cette mascarade. Je me passe les mains sur le visage pour essayer de m'éclaircir les idées. Pourquoi j'ai autant bu... Ça ne m'aide vraiment pas.

– Que fais-tu ici, Margot ? me demande une voix grave, pleine de déception. J'ai la certitude que tu n'as pas pris de décision concernant notre couple, je t'avais dit que je ne voulais plus te revoir tant que tu ne te serais pas décidée.

Je sursaute et laisse retomber mes mains pour regarder Florian. Mon Dieu, qu'il est beau !

Il me fixe de ses yeux sombres. J'essaie de prendre une grande respiration pour répondre d'une voix stable et ne pas lui montrer que je suis complètement cuite à la vodka !

– Je... je suis là pour... danser, balbutié-je.

– Pour danser ? questionne-t-il en me dévisageant. J'ai plutôt l'impression que tu es venue pour boire, vu ton état.

– Qu'est-ce que ça... ça peut bien te faire ? m'écrié-je en sentant la colère déferler sur moi. Tu n'avais pas l'air franchement heureux de... de me voir, alors qu'est-ce que tu fabriques ici ? Retourne avec tes copains et fous-moi la paix !

– Ma parole, t'es complètement bourrée ! Viens avec moi, on va te chercher de l'eau, ordonne-t-il sur un ton inquiet.

Il m'entraîne, son bras autour de ma taille, et ignore mes protestations.

Nous arrivons au bar. Je m'installe sur un tabouret pour empêcher mes jambes de s'entrechoquer car, oui, je suis saoule, mais ce n'est pas le plus gros de mes problèmes actuellement ! Non, le plus gros de mes problèmes est devant moi, il mesure un mètre quatre-vingt-dix, il est beau comme un dieu et sexy comme... comme... eh bien, je ne sais pas, je ne trouve rien de comparable. J'ignore pourquoi je ne peux pas lui avouer que je l'aime.

Il appelle la serveuse :

– Un whisky pour moi et un verre d'eau pour la demoiselle, s'il vous plaît.

– Une vodka ! m'écrié-je en fixant la jeune femme.

– Non, un verre d'eau ! lance-t-il d'un ton sans appel.

– Quoi ? Tu vas me dicter ma conduite, peut-être ? demandé-je, agacée.

– Si tu mets ta vie en danger, oui, répond-il en plongeant son regard soucieux dans le mien.

– Qu'est-ce que tu fais là, d'abord ? C'était une soirée entre filles... Tu devais pas être là... tu

devais pas..., finis-je.

Je sens mes yeux s'embuer. Il se rapproche pour m'enlacer. Mes larmes se libèrent, et je glisse mes bras sous sa veste pour encercler sa taille. Son parfum m'a tellement manqué que je plonge mon visage dans son cou pour m'en emplir les poumons.

– J'ai vraiment du mal à te comprendre, Margot, dit-il près de mon oreille.

– Parce que tu crois que c'est simple pour moi de me comprendre ? De savoir ce que je désire ? répliqué-je.

Je redresse la tête pour le dévisager. Sa bouche n'est qu'à quelques centimètres de la mienne et mes yeux la dévorent. Sans pouvoir m'en empêcher, je m'avance et frôle ses lèvres. Il recule précipitamment, le visage tendu.

– Je suis désolé, Margot, mais je refuse de souffrir à nouveau. Tu... tu es si imprévisible et je ne veux plus être la roue de secours ! Si tu n'es pas sûre de m'aimer, alors on va en rester là, conclut-il.

Il se tourne et rejoint ses amis. Je me retrouve clouée sur place, le cœur en miettes. C'est de ma faute, je le sais.

Un homme s'installe à côté de moi et lance une conversation dont je ne comprends pas un seul mot. Je l'ignore, toute mon attention est fixée sur Florian, qui rit avec Caro. Il a l'air de beaucoup lui plaire. Mon ventre se retourne, elle ne peut pas me faire ça. Mais quand elle l'entraîne pour danser un slow, je me désagrège sur place.

Je les observe un instant, la gorge nouée, et décide de les ignorer pour aller danser seule sur la piste. Je me déhanche au son lent de la musique et ferme les yeux pour me laisser porter. Le visage de Florian n'a de cesse de s'imposer à moi alors, agacée, je soulève mes paupières et me rends compte que je suis devant un homme débraillé qui empest l'alcool. Je grimace et essaie de m'éloigner, mais celui-ci m'attrape par les hanches et me colle à lui. Une odeur de transpiration envahit mes narines. Je le repousse mais n'arrive pas à me débarrasser de lui. Mon cœur s'emballé et la panique me gagne. Je cherche de l'aide autour de moi, mais les gens ne font pas attention. Je me débats de toutes mes forces lorsqu'il essaie de m'embrasser.

– Lâchez-moi, crié-je, écoeürée.

Complètement saoul, il ne répond pas et s'accroche à moi. Je remarque Florian qui arrive au loin. Il semble furieux. Son regard est plus noir que jamais. Il s'immobilise à mes côtés et attrape l'homme par le cou pour le faire reculer. Celui-ci me lâche, surpris, et fixe Florian de ses mirettes embrumées par l'alcool.

– Barre-toi de là, espèce d'enfoiré ! s'emporte Florian en le poussant.

L'homme s'écroule au sol sans répondre, mais se relève immédiatement pour foncer sur Florian. Éclate alors une bagarre sur la piste, au milieu des danseurs qui s'immobilisent pour observer la

scène. Je retiens mon souffle lorsque Florian esquive de justesse un coup de poing de l'ivrogne. Je crie pour appeler la sécurité qui tarde à arriver. Alex débarque avec ses amis et se précipite sur la piste pour les séparer. Je suis soulagée mais les videurs se pointent et entraînent tout le monde vers la sortie. Je cours prévenir Éva et récupérer mon sac. J'ai du mal à maîtriser mes gestes sous l'effet du stress et de l'alcool. Je sors de la boîte et trouve le petit groupe sur le parking, près des voitures. Je suis touchée par l'intervention de Florian et me rends compte qu'il est toujours là quand j'ai besoin d'aide.

Je m'approche et me jette dans ses bras, soulagée de voir qu'il n'est pas blessé. Ma tête tourne à nouveau, je m'agrippe à ses épaules tandis qu'il me retient.

- Tu vas bien, Margot ? questionne-t-il, soucieux.
- C'est à moi de te demander ça !
- Tout va bien, cet imbécile tenait à peine debout, je ne risquais pas grand-chose.

Ses doigts caressent mes cheveux. Je m'écarte pour le dévisager et murmure :

- Merci pour ton aide.

Il ne répond pas et se contente de me fixer avec tendresse. Mon cœur rate un battement et mon corps s'enflamme. Je jette un œil à Alex et ses amis qui discutent un peu plus loin et me dresse sur la pointe des pieds pour chuchoter à son oreille :

- Je... Tu me manques, Florian. J'ai tellement envie de toi.

Florian se raidit de la tête aux pieds, y compris son entrejambe, que je sens contre mon ventre. Je me frotte contre lui et ajoute :

- Tu ne veux pas que l'on parte ?

L'alcool n'est vraiment pas bon pour moi. Je fais n'importe quoi ! Mais surtout, ça me rend honnête, je dis ce que je pense. Demain, je ne vais plus savoir où me mettre...

Il me dévore du regard et répond :

- Oui, je vais te ramener !
- Partons vite, alors !

Je l'entraîne vers le vestiaire pour récupérer mes affaires.

Quand nous arrivons dans mon appartement, un moment plus tard, j'ai de plus en plus de mal à marcher et à parler. Florian est obligé de me porter jusqu'à mon lit. Il m'allonge et commence à me déshabiller. J'ai le cœur qui s'affole et mon bas-ventre s'agite dans tous les sens. Il a du mal à dégrafer ma robe.

– C’est quoi ce truc ! Comment tu fais pour respirer dans un truc pareil ! dit-il d’un ton légèrement moqueur.

Je me retrouve en sous-vêtements, offerte à son regard. Il me fixe un instant, je suis dans tous mes états et attends avec impatience la suite. Puis il me lance sur un ton sans appel :

– Allonge-toi et dors !

– QUOI ? m’écric-je en m’accrochant désespérément à lui. Tu ne peux pas me faire ça... J’ai trop envie que tu me fasses l’amour ! le supplié-je.

– Il est hors de question que je te touche. Tu n’es pas dans ton état normal, Margot !

– S’il te pl... Oh non... Je crois que je vais vomir, crié-je.

Je me précipite vers la salle de bains en titubant.

Me voilà penchée au-dessus des toilettes, à vider le contenu de mon estomac. Je suis morte de honte quand je sens la main de Florian dans mes cheveux, qu’il tient en arrière. Là, pour le coup, je ne suis plus glamour...

– La vodka, c’est pas bon quand ça rentre, mais c’est pire quand ça ressort, bafouillé-je entre deux hoquets.

– Tu m’en diras tant ! lâche Florian, qui éclate de rire. Tu vas vraiment toutes me les faire, ce soir !

– Je t’aime, avoué-je, sans pouvoir me retenir.

Merde, pourquoi j’ai dit ça ? Je n’ose plus bouger ni respirer et attends de voir sa réaction.

– Je donnerais tout pour que ce soit vrai, mais je ne peux pas te croire avec la quantité d’alcool que tu as ingérée ce soir. J’espère seulement que tu me répéteras la même chose en te réveillant demain.

La tristesse dans sa voix me transperce le cœur et j’ai le sentiment de l’avoir blessé une fois de plus. Il m’aide à retourner dans ma chambre et à m’allonger sur mon lit. Je m’endors immédiatement.

19.

– Oh ma tête, grogné-je.

Je me tourne pour me mettre sur le dos.

Où suis-je et qu'est-ce qui m'arrive ? me demandé-je en essayant d'ouvrir les yeux. Je reconnais ma chambre, c'est déjà ça !

Je jette un œil à côté de moi et ne remarque aucune trace d'un homme, c'est plutôt bon signe. J'ai du mal à replacer les éléments de la soirée dans l'ordre. Je me rappelle le restaurant, l'arrivée dans cette boîte de nuit et... Florian ! Oh non ! Fait chier ! Qu'est-ce que j'ai fabriqué ? C'est lui qui m'a ramenée, je m'en souviens, maintenant. Où est-il ? Je me redresse doucement et lutte contre les vertiges et la nausée qui s'emparent de moi. Pourquoi j'ai bu comme un trou ?

Je me lève et me rends compte que je ne porte que mon string, mais je ne me rappelle pas non plus m'être déshabillée. Je passe mon peignoir et me dirige d'un pas chancelant vers la salle de bains pour me rafraîchir, puis vers le salon. Je découvre Florian plié en deux sur mon petit canapé et me fige. Les battements de mon cœur s'accroissent sans que je sache pourquoi. Il a l'air de dormir profondément. Le pauvre, j'ai dû lui en faire voir de toutes les couleurs, cette nuit. La honte me submerge. Je décide de lui préparer un bon petit déjeuner pour me faire pardonner. J'attrape une couverture dans le placard et le couvre doucement.

Le café coule, je sors le jus d'orange et fais cuire une grosse brioche que, heureusement, j'avais dans le congélateur. J'avale une aspirine et m'assois deux minutes pour reprendre mes esprits. Quelques flashes me reviennent, mais surtout sur le début de la soirée, car j'ai vraiment du mal à me souvenir des dernières heures.

Je sursaute en voyant Florian à côté du comptoir.

– Je suis si effrayant ce matin ? plaisante-t-il en se passant les mains sur le visage. J'ai dormi sur ton canapé, je suis désolé mais j'étais trop crevé pour rentrer chez Éva et Alex.

– Ce n'est pas grave, c'est de ma faute ! Excuse-moi pour tout ce que j'ai fait ou dit, bafouillé-je.

Je le détaille de la tête aux pieds et ne peux m'empêcher de le trouver craquant dans ses vêtements froissés, avec ses cheveux en bataille. Il semble exténué, des ombres noires cernent ses yeux.

– Tu ne te rappelles pas ce que tu as dit ? questionne-t-il, l'air triste.

– Je... Non, qu'est-ce que j'ai dit ? demandé-je, angoissée d'entendre la réponse.

– Rien, ce n'est pas grave. Je vais y aller, lance-t-il en se dirigeant vers le salon.

– Attends... Raconte-moi, Florian, tu ne peux pas partir comme ça.

– Très bien. Tu m'as dit que tu m'aimais, avoue-t-il en plongeant son regard perdu dans le mien.

– Oh !

Je ne sais plus où me mettre, mon visage devient cramoisi, ma gorge se serre. Je comprends mieux son comportement et cette mélancolie dans sa voix.

– Oui. Moi aussi, ça m’a surpris, mais je me doutais bien que l’alcool te faisait dire n’importe quoi ! continue-t-il en s’adossant au mur. J’en veux à Alex et Éva de nous avoir piégés.

– Ne dis pas ça, je suis vraiment heureuse de te revoir, tu me manquais...

Pourquoi mon cœur s’affole-t-il et des papillons se mettent-ils à virevolter dans mon ventre quand mes yeux se posent sur lui ? J’ai tellement peur d’avouer mes sentiments. Je suis effrayée à l’idée de me tromper et de le faire souffrir, une fois de plus.

– Florian, ces derniers jours, je n’ai cessé de penser à toi. Je crois que tu as raison, je me voile la face, je... je refuse d’admettre qu’il se passe quelque chose entre nous, avoué-je dans un souffle, avant de me dégonfler.

Il reste immobile et semble choqué par ce que je viens de lui dire. Il me fixe de son beau regard, son visage est crispé. Je pense qu’il lutte lui aussi contre ses sentiments.

– Je ne comprends pas ce que tu veux dire, Margot.

– Je voudrais... une autre chance. Que tu me pardonnes et que l’on essaie de repartir sur de bonnes bases, murmuré-je si bas que je ne suis pas sûre qu’il m’ait entendue.

– Quoi ? Tu peux répéter ? lance-t-il.

Il réduit la distance entre nos deux corps, les yeux emplis d’espoir.

– Je veux être avec toi.

– Ça ne me suffit pas, Margot. Je suis désolé, j’ai besoin de plus, répond-il en reculant à nouveau.

– Je t’aime, avoué-je, dans un souffle, avant de me blottir contre lui.

Il m’entoure de ses bras et me serre si fort que je crois mourir étouffée. Il dépose une multitude de baisers sur mon front puis descend vers ma bouche pour s’en emparer avec force. Mon cœur explose dans ma poitrine, tandis que nos langues se trouvent. Ma déclaration semble l’avoir libéré d’un poids énorme.

Mon Dieu, comment ai-je pu douter un seul instant de mes sentiments pour cet homme ? Tout ce temps perdu, tous ces mois à me torturer en pensant aimer Dylan !

Il entrouvre mon peignoir pour glisser ses doigts sur ma peau nue. Un frisson me parcourt tout entière. Je déboutonne sa chemise, j’ai un besoin urgent de sentir son corps contre le mien. Je la laisse tomber à ses pieds et m’attaque à son pantalon qui prend le même chemin.

– Je t’aime tellement, chuchote Florian contre mes lèvres. Ne me fais plus jamais ça, je t’en supplie, ne me quitte plus jamais...

– Je te promets qu’il n’y aura plus que toi et moi, dorénavant. Le reste, c’est du passé.

Il me soulève et me porte jusque dans ma chambre pour m’allonger sur le lit. Il fait glisser mon string le long de mes jambes et vient se positionner à genoux entre mes cuisses. Florian prend appui sur ses bras pour mordiller les pointes durcies de mes seins et lécher, embrasser chaque centimètre de peau en descendant toujours plus bas. Sa langue se faufile dans mon intimité. Je me cambre et plante mes ongles dans ses épaules. Il connaît mon corps et sait parfaitement comment attiser mon excitation. Il me rend complètement dingue. Il déroule un préservatif sur son membre. Je redresse la tête pour le supplier de me donner ce que je réclame et, comprenant le message, il agrippe mes cuisses pour les écarter et venir s’insérer entre mes lèvres humides. Il s’enfonce en moi et soulage cette pression insupportable qui me tordait le ventre. Il me culbute avec détermination et rage, comme pour prouver au monde entier que je lui appartiens. Ses yeux brûlant de mille feux sont rivés aux miens et me consomment. Nos deux corps se reconnaissent et s’emboîtent à la perfection. Il s’allonge sur moi pour m’embrasser. Nos souffles, nos langues se mélangent. Quand il accélère la cadence, un brasier s’allume en moi, je jouis contre ses lèvres qui viennent étouffer mes cris. Puis il se laisse tomber de tout son poids. Reprenant ses esprits, il glisse sur le côté et m’entraîne avec lui pour que je me blottisse contre son corps couvert de sueur.

– Promets-moi de ne plus jamais me quitter, Margot.

– Je te le promets, réponds-je sans aucune hésitation.

– Je ne veux plus risquer de te perdre et désire que tu viennes vivre avec moi à Paris, qu’en penses-tu ?

Je lève mon visage pour plonger dans ses sublimes yeux emplis de doutes. Ça va si vite que je ne sais pas quoi répondre. Tout m’apparaît comme une évidence. Nous avons déjà perdu tellement de temps, pourquoi attendre encore ?

– C’est une bonne idée, dis-je en voyant son visage s’illuminer.

– Tu es prête à venir vivre avec moi ?

– Oui, j’en ai envie.

– Mon Dieu, si tu savais comme tu me rends heureux. Je pensais t’avoir perdue... Tu ne peux pas savoir comme c’est important que tu viennes à Paris avec moi. Je veux te demander autre chose et là, c’est primordial pour moi. Je ne supporterai pas que tu refuses ! lance-t-il très sérieusement.

– OK, je t’écoute.

– Tu dois me promettre de ne plus jamais revoir Dylan.

Je reste sans voix et lève la main pour caresser sa joue. Je me rends compte du mal que je lui ai fait et comprends qu’il ait peur de Dylan ou même de moi.

– Je te promets que je ne le verrai plus jamais. D’ailleurs, je lui ai dit par message quand il a essayé de me contacter.

– Il a essayé de te contacter ?

– Oui, il y a quelques jours, mais ça n’a aucune importance, je te promets, le rassuré-je en frôlant ses lèvres des miennes.

- Je n’arrive pas à comprendre ce qu’il te veut. J’avoue que ça me dépasse.
- Oui, moi aussi. Je ne comprends pas...
- Après tout le mal qu’il t’a fait, comment ose-t-il encore te contacter ?
- De toute façon, cette fois, c’est bien terminé, je ne me laisserai plus jamais faire.
- Je l’espère, répond-il.

Il resserre son étreinte. Je passe le reste de la journée sur un petit nuage. Nous parlons de notre projet de vivre ensemble. Nous tombons d’accord pour que j’emménage chez lui à la fin du mois. Je vais devoir démissionner de mon travail et prévenir Éva que je quitte prochainement son appartement. C’est un nouveau départ pour moi. C’est un peu effrayant, mais si excitant.

20.

– Et tu es sûre de toi ? me demande Éva, surprise.

– Je pense faire le bon choix. Florian a toujours été là quand j'en avais besoin. Il prend soin de moi et ne me malmène pas comme Dylan.

– Il t'aime profondément, c'est sûr. Mais toi, l'aimes-tu vraiment ?

– Oui, je n'ai plus aucun doute sur mes sentiments.

– Et bien, si tu l'aimes et que tu es heureuse, c'est le principal. Mais tu vas me manquer, dit-elle en me prenant dans ses bras.

– Toi aussi, Éva, mais on se verra quand vous serez à Paris, Alex et toi.

Mon amie semble peinée par mon départ. Assises sur mon canapé, nous nous fixons quelques secondes, puis elle me répond :

– Je l'espère bien !

– Je tenais à te remercier pour tout ce que tu as fait pour moi. Sans toi et ton mari, je n'en serais pas là. Votre aide m'a été précieuse.

– C'est moi qui te remercie d'être mon amie, Margot, répond-elle, les larmes aux yeux. Florian est reparti pour Paris ?

– Oui, il revient ce week-end pour m'aider à emballer mes affaires. Je n'ai pas grand-chose, ça ira vite. Tu as des nouvelles de Dylan ? questionné-je par curiosité.

– Ils ont vendu leur maison voisine de la nôtre et ils vivent tous les deux à Paris.

– Je ne comprends toujours pas pourquoi il reste avec elle.

Elle réfléchit un instant et me répond :

– Ils se connaissent depuis longtemps, tu sais. Il y a des choses qui ne s'expliquent pas !

– Oui, mais elle a quand même essayé de me tuer ! répliqué-je en sentant monter la colère en moi.

– D'après ce que j'ai compris, elle ne voulait pas vraiment te faire de mal. Son comportement serait dû à ces années de captivité.

– Je trouve que c'est un peu facile de s'en sortir comme ça !

– Je suis d'accord avec toi. Tu as porté plainte ?

– Oui, mais avec Dylan comme avocat, elle s'en tirera sans problème, je présume, grommelé-je, agacée.

– Ouais, je ne sais pas.

– J'espère que tu ne retomberas pas dans ses filets, Margot ! Il ne t'apportera rien de bon !

– Oh, sois tranquille ! C'est bel et bien fini. J'ai tiré un trait définitif sur Dylan, et je suis certaine de mes sentiments pour Florian. Il me fait tellement de bien, j'ai l'impression de revivre, avec lui...

Éva me quitte un moment plus tard et je me retrouve seule dans mon appartement. Je me prépare un repas vite fait et m'installe sur la terrasse. Mon téléphone sonne. J'ai toujours une appréhension avant

de découvrir qui m'appelle, une angoisse à l'idée de voir le prénom de Dylan s'afficher sur l'écran. Pourtant je suis sûre de mes sentiments, maintenant.

Je soupire de soulagement lorsque je décroche. C'est Florian.

- Bonsoir mon amour, dit-il de sa belle voix grave.
- Bonsoir, toi.
- Comment s'est passée ta journée ?
- Rien d'extraordinaire. J'ai travaillé et Éva est venue me voir en fin d'après-midi.
- Tu lui as annoncé ton départ ? demande-t-il, visiblement inquiet à l'idée que je change d'avis.
- Oui. Elle est heureuse pour nous.
- Tant mieux. Tu me manques terriblement, tu sais ?
- Toi aussi tu me manques. Plus que deux jours et tu viendras me chercher.
- Je suis impatient. Je t'ai fait de la place dans mon dressing.

Je suis touchée et ne peux m'empêcher de sourire comme une idiote.

- Tu sais, je n'ai pas beaucoup de vêtements, expliqué-je.
- Pour le moment, mais ça viendra !
- Je vais d'abord devoir retrouver du travail.
- L'argent n'est pas un problème pour moi, tu le sais bien.
- Il est hors de question que je vive à tes crochets, Florian !
- Si tu deviens ma femme, mon argent sera le tien, Margot !
- Est-ce une demande en mariage ? le taquiné-je.
- Je ne sais pas trop. J'ai un peu peur, la dernière fois, tu m'as envoyé sur les roses ! répond-il, un brin de malice dans la voix.
- J'en suis désolée, murmuré-je.
- Vraiment ?
- Oui, vraiment...
- Très bien, alors on en reparlera quand tu seras à la maison, lance-t-il, l'air très heureux.
- Oui.
- Je te laisse, j'ai du travail. Je te dis à dans deux jours. Je t'aime, Margot.
- Moi aussi.

Je raccroche, morose et impatiente d'être à samedi pour commencer ma nouvelle vie auprès de l'homme que j'aime.

Je passe la soirée à faire un peu de rangement, à trier mes habits. Je mets dans un sac-poubelle tout ce qui me rappelle mon ancienne existence ou certains événements marquants avec Dylan. Je veux un vrai départ, avec de nouveaux vêtements, un nouveau travail et un nouveau logement. Je veux me construire des souvenirs et oublier tout le reste. Tout ce qui compte maintenant, c'est Florian et notre avenir ensemble. Je suis excitée à l'idée de me marier avec lui. Je ne sais pas ce qui m'a pris la première fois qu'il me l'a demandé. Pourquoi j'ai refusé ? Je n'étais vraiment pas dans mon état normal, je ne savais plus où j'en étais en cette période désastreuse de ma vie. Je me couche juste

avant minuit, épuisée par le trop-plein d'émotions.

Le lendemain, je me lève tôt et pars pour ma dernière journée de travail. Je suis quand même un peu peinée de quitter cette petite boutique sur le port de Cassis. Ça va me manquer, l'odeur du grand large et des embruns, les huiles parfumées, les marchés de bord de plage regorgeant de couleurs. Je pars pour la capitale et ses buildings, le bruit, la pollution, le béton à outrance. Mais surtout pour Florian, et quand je pense à lui, le reste n'a plus vraiment d'importance.

Dix-neuf heures arrivent, je ferme la boutique pour la dernière fois avec un petit pincement au cœur. Je rends les clés à mon patron, lui fais mes adieux et le remercie pour tout ce qu'il a fait pour moi. Puis je rentre à la maison et me dis qu'on est vendredi et que, dès demain, Florian viendra me chercher. Lorsque je tourne à l'angle de ma rue, mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Je reconnais ce gros 4x4 noir garé près de mon immeuble.

Non, ça ne peut pas être lui...

Il ne peut pas me faire ça maintenant que tout va bien dans ma vie.

J'avance à reculons, un pas après l'autre, et essaie de respirer à nouveau. La portière s'ouvre et Dylan descend du véhicule. Je fais un pas en arrière. Il me cloue sur place de son regard émeraude et mes jambes se mettent à trembler.

– Bonjour, Margot, commence-t-il en s'approchant. Je suis là pour te parler.

– Je ne désire pas te voir, réponds-je sèchement.

Je cherche nerveusement mes clés dans mon sac à main.

– Pourtant, il va bien falloir, rétorque-t-il d'un ton sec qui me fait sursauter.

Je trouve enfin mes clés, me tourne pour déverrouiller la porte et m'engouffre rapidement dans mon allée. Mais Dylan me suit, alors je le menace :

– Pars tout de suite de chez moi ou j'appelle la police !

– Quoi ? Tu appellerais la police ? C'est moi... Tu me connais, tu sais très bien que je ne te ferais jamais aucun mal, se défend-il, l'air blessé.

– Pourquoi tu ne me fous pas la paix, Dylan ?

– Je veux seulement parler avec toi ! Laisse-moi monter que l'on discute devant un café.

– On n'a plus rien à se dire.

– Tu n'as pas deux minutes à m'accorder après ce que l'on a vécu ? s'emporte-t-il.

– Qu'est-ce que l'on a vécu ? Tu m'as prise, jetée, prise, jetée. Ça se résume à ça, notre histoire ! crié-je, hors de moi.

– Montons chez toi pour en parler, s'il te plaît, Margot.

Je songe à Florian et à la promesse que je lui ai faite de ne plus jamais revoir Dylan. Mais d'un autre côté, il est temps de mettre un point final à ma relation avec ce dernier pour pouvoir avoir la paix.

– OK, mais pas plus de dix minutes, je te préviens, cédé-je, à bout de patience.

Alors que nous sommes installés sur mon canapé, il me fixe intensément avant de lancer la conversation d'une voix grave :

– Tu m'as vraiment manqué, Margot. Je me suis fait du souci pour toi.

– Quand ça ? Après que ta femme a essayé de me tuer et que tu es parti avec elle en m'abandonnant ?

Il secoue la tête et semble agacé par mes attaques.

– Elle était blessée, je ne pouvais pas la laisser !

– Et moi alors, tu y as pensé ? Je me suis retrouvée seule au milieu de cet appartement ! Je comprends que tu te sois occupé d'elle en premier parce qu'elle était blessée, mais ensuite tu aurais pu te soucier de moi, ce que tu n'as pas fait !

– Je suis désolé, je suis là pour que tu me pardonnes et que l'on reparte sur de bonnes bases, dit-il en posant sa main sur ma cuisse.

Je me tétanise, les yeux braqués sur ses doigts, incapable du moindre mouvement. Il me dévisage et susurre :

– On est bien ensemble, Margot, tu le sais...

– Et ta femme, qu'est-ce qu'elle devient ?

Il se raidit et détourne le regard.

– Eh bien, si tu retires ta plainte, elle partira vivre sa vie de son côté.

Je le fixe, ahurie. Comment ose-t-il me demander une chose pareille ? La colère monte en moi.

– Je rêve, tu es là pour ça ? Tu te fous complètement de moi ! Tout ce que tu veux, c'est que je retire ma plainte pour protéger ta femme !

– Mais pas du tout, je t'aime, Margot, s'exclame-t-il en passant son bras sur mes épaules.

Je tressaille de la tête aux pieds. Comment ai-je pu être aveugle aussi longtemps ? Je ne l'aime pas, j'en suis certaine maintenant. Je ne l'ai jamais aimé... Quelle imbécile je suis ! Je le repousse et lui demande d'une voix glaciale :

– Et Victoria ? Tu voudrais pouvoir avoir les deux, c'est ça ton problème !

Il perd un peu de sa confiance, hésite, et rétorque :

– Je... Oui, j'aime ma femme, mais... je t'aime aussi !

– Tu es complètement fou. Tu as perdu la raison, Dylan ! Toutes ces années à attendre Victoria t'ont rendu dingue. De toute façon, j'aime Florian et je vais partir vivre avec lui !

Si j'avais lâché une bombe en plein milieu de mon salon, cela aurait eu moins d'effet. Dylan se contracte à mes côtés et me fixe d'un air écoeuré :

– Tu quoi ? Tu plaisantes, j'espère. Florian n'est qu'un imbécile qui se moque de toi !

– Oh non ! Il a toujours été là pour moi, depuis le commencement, alors que toi... Toi, tu me fais souffrir, hurlé-je en me levant.

Il se lève à son tour et se positionne face à moi. Ses bras enserrant ma taille avant que j'aie le temps de réagir et sa bouche se pose sur la mienne. Je tente de le repousser et il me lâche enfin. Prise d'un violent accès de colère, je me tourne vers lui et le frappe de toutes mes forces.

– Dégage de chez moi ! Je ne veux plus jamais te voir.

– Tu te trompes, c'est moi que tu aimes, affirme-t-il, sûr de lui.

– Non, je te hais, tu m'entends ? Tu me pourris la vie depuis trop longtemps. Je veux que tu partes et que tu ne reviennes plus jamais !

– Mais...

– Dégage, le coupé-je en le poussant violemment. Sors de chez moi ou j'appelle la police !

– Elle te dit de te barrer ! grogne une voix glaciale.

Nous nous tournons et découvrons Florian. Dylan, blanc comme un linge, me fixe à nouveau en silence puis se dirige vers la porte mais, au dernier moment, se retourne :

– Et pour la plainte contre Victoria ?

Alors là, je n'en reviens pas qu'il ait l'audace de me demander ça après ce qu'il vient de me faire. Je plonge mes yeux pleins de haine dans les siens et réponds :

– Je retire ma plainte à une condition.

– Laquelle ?

– De ne plus jamais te voir...

– Très bien, accepte-t-il.

Il tourne les talons sans même un dernier regard. Je me laisse tomber sur le canapé, complètement secouée. Florian me rejoint et me prend dans ses bras. Je peux dire qu'il est vraiment arrivé au bon moment. Je lui demande, étonnée :

– Mais tu ne devais venir que demain ?

– Oui, mais tu me manquais trop et apparemment, j'ai bien fait, conclut-il en me souriant pour détendre l'atmosphère.

Je lui rends un faible sourire mais ma gorge se noue, et je décide de lui ouvrir mon cœur :

– Tu es celui que j’aime et celui avec qui je veux vieillir, avoir des enfants, murmuré-je en sentant les larmes dévaler le long de mes joues. Dylan me manipule depuis le commencement et je me rends compte du mal qu’on t’a fait. Je... j’ai traversé des moments si difficiles dans ma vie que ces derniers mois, j’ai été aveuglée par ses paroles. Je suis complètement stupide... Mais ce que je sais, maintenant, c’est que je t’aime plus que tout et ne veux pas te perdre, Florian.

– Oh, Margot. Je t’aime tellement...

– Je le sais, Florian. Et je passerai le reste de mon existence à te prouver que tu peux avoir confiance en moi. Je désire partir avec toi demain et commencer une nouvelle vie.

– Si tu savais comme ça me fait du bien de l’entendre.

– Je souhaite qu’on se marie, lancé-je en sondant son regard.

La surprise puis la joie s’installent sur son visage.

– Tu es sérieuse ? s’enquiert-il, l’air de ne pas y croire.

– Je n’ai jamais été aussi sérieuse de ma vie. Je veux être ta femme.

– Je t’aime, Margot.

– Moi aussi, je t’aime.

Il m’enlace et me serre très fort contre son torse avant de m’embrasser avec une telle passion que je suis prise de vertiges. Je réponds à son baiser avec un soulagement immense. Ma vie a enfin un sens. Je vais partir avec l’homme que j’aime, peut-être avoir des enfants, un nouveau travail. Pour la première fois de mon existence, je suis heureuse. Je tire un trait sur mon passé douloureux et pense à l’avenir, le cœur libéré de Dylan et de Matt. Parfois, la vie prend des détours imprévus, tortueux pour nous mener au bonheur. Mais quand on arrive au bout du chemin, il n’y a rien de plus beau... Le bonheur est accessible, malgré tout...

Épilogue

Je passe mes doigts sur mes cheveux une dernière fois pour m'assurer que tout est parfait. Je jette un coup d'œil dans le miroir, retouche mon maquillage et ajoute un peu de gloss sur mes lèvres. Parfait, tout doit être parfait. C'est notre première fête de Noël, à Florian et moi, depuis que nous sommes mariés. Je nage en plein bonheur. J'ai du mal à réaliser que ce n'est pas un rêve, et que mon mari et moi vivons dans une jolie maison en banlieue parisienne. Que chaque jour qui passe est plus beau que le précédent. Je l'aime tant que, parfois, je me demande pourquoi je me suis voilé la face si longtemps. Je pense que j'étais tellement terrorisée à l'idée de connaître moi aussi le bonheur que je foutais tout en l'air. Avec mon passé, rien de surprenant...

- Tu es prête, chérie ? questionne Florian depuis la chambre.
- Oui, j'arrive.

Je le rejoins et, comme d'habitude, je noue sa cravate tandis que ses yeux pleins d'amour me dévisagent. Je recule pour mieux l'admirer et lui dis :

- Tu es magnifique.

Il porte un smoking sombre. Sa chemise blanche fait ressortir son teint mat et ses yeux noirs.

- Je te retourne le compliment. Cette robe te va vraiment bien et... moule bien toutes tes formes, se moque-t-il en posant ses mains sur mon ventre arrondi.

Je suis émue quand ses doigts me caressent avec douceur.

- Ne me parle pas de cette maudite robe ! J'ai pris trop de poids, je n'arrive pas à remonter la fermeture sur le côté. Tu peux essayer ?
- Avec plaisir, même si je dois reconnaître que j'aurais plutôt envie de te la retirer et de passer la soirée à te faire l'amour sur notre lit, ou sur notre canapé, ou encore sur la table de notre cuisine, enfin ce ne sont pas les idées qui me manquent..., me taquine-t-il.

L'idée est plutôt tentante, mais je me ressaisis :

- Oui, mais on ne peut pas annuler notre soirée, Éva et Alex comptent sur nous. Et puis cette idée de réunir tous leurs amis autour d'un arbre de Noël et d'organiser un repas dansant, c'est super.
- Tu dis ça maintenant, mais quand tu verras la foule d'amis qu'ils ont, tu changeras d'avis.
- Mais non, réponds-je en souriant.

Je sais à quel point il déteste ces soirées, tout comme moi d'ailleurs, mais quelquefois, il faut savoir prendre sur soi. Je ne pouvais pas refuser l'invitation de mon amie Éva. Depuis que Florian et moi sommes mariés, elle est très présente dans notre vie. Je peux compter sur elle à tout moment et

elle m'aide beaucoup à organiser l'heureux événement à venir.

- Et voilà, c'est fermé, lance Florian en me prenant dans ses bras pour m'embrasser sur le front.
- Merci, mais je ressemble à une baleine, et je ne rentre plus dans mes vêtements.
- Une bien belle baleine, alors, plaisante-t-il. On y va, on va être en retard.

Nous partons quelques minutes plus tard pour nous rendre chez nos amis. Main dans la main. Alors que nous sommes collés l'un contre l'autre à l'arrière de la berline, je lui demande, angoissée :

- Il sera là, n'est-ce pas ?
- Sûrement, mais nous allons l'ignorer.
- Oui, murmuré-je.
- Si tu veux, nous annulons ?
- Non, je me moque de lui. C'est juste qu'il me rappelle de mauvais souvenirs... Mais ça va aller, je suis mariée avec l'homme le plus merveilleux du monde et je suis enceinte de notre fils depuis sept mois. Tout va bien se passer, nous resterons loin de lui.

Pour toute réponse, Florian resserre son étreinte. Sereine, je pose ma joue contre son épaule le reste du trajet. Nous arrivons devant l'immense demeure qu'Éva et Alex ont achetée il y a quelques mois pour s'éloigner de Paris. Nous franchissons les portes et laissons nos affaires au vestiaire. Il y a déjà beaucoup de monde dans la salle de réception. Dans un angle se dresse le plus gros sapin que j'ai vu de ma vie, couvert de décorations rouge et or comme le reste de la pièce. C'est magnifique, comme chaque fois que mon amie organise une soirée. Nous saluons quelques personnes et trouvons Éva près du buffet.

- Bonsoir les amoureux, lance-t-elle en nous prenant dans ses bras. Mon Dieu, Margot, tu es superbe dans cette robe.
- Arrête, je suis énorme, réponds-je, gênée.
- Ne dis pas n'importe quoi, tu n'as pris qu'un joli petit ventre, moi je faisais deux fois ton poids quand j'étais enceinte de ma fille.
- C'est la plus belle femme du monde et elle est à moi, dit Florian, très fier, en passant son bras autour de ma taille.
- On se voit plus tard, je dois saluer nos invités, mais avant, je dois vous dire que... que Dylan est ici, j'espère que ça ne posera pas de problème.
- Non, Éva, nous comprenons que tu ne peux pas ne pas l'inviter parce que nous sommes là. Tout ceci est loin et nous sommes passés à autre chose, la rassure Florian.
- J'en suis heureuse. Alors, à plus tard.

Elle s'éloigne, et mon mari et moi allons chercher un verre au bar. Il me tend une coupe de jus d'orange et tout en parlant, nous regardons l'orchestre jouer. Florian me laisse un moment seule pour se rendre aux toilettes et Dylan choisit cet instant précis pour faire son apparition. Il se dirige droit sur moi dès qu'il m'aperçoit. Je m'attendais à voir mon cœur s'emballer ou à sentir mes jambes trembler, mais rien... Rien ne se produit.

– Bonsoir, Margot, lance-t-il, ne pouvant s’empêcher de fixer mon ventre.

– Bonsoir, Dylan.

– Comment vas-tu ? demande-t-il, l’air sincère.

– Très bien. Comme tu le vois, j’attends un heureux événement. Et Florian et moi nous sommes mariés, réponds-je en lui rendant son sourire.

Je suis passée à autre chose et le revoir ne me touche absolument pas, donc je ne vois pas l’intérêt d’être désagréable.

– Et toi, quoi de neuf ? demandé-je, curieuse. Tu n’es pas avec Victoria, ce soir ?

Il se renfrogne et semble triste, tout à coup.

– Nous sommes séparés. Je suis seul et j’essaie de reconstruire ma vie. En parlant de cela, je voulais... je voulais m’excuser pour mon comportement et tout ce que je t’ai fait. Je regrette profondément le mal que je t’ai causé. Si j’avais été moins égoïste, je me dis que c’est avec moi que tu serais mariée... Et je serais peut-être le père de cet enfant.

Je me tétanise en entendant cet aveu. Je ressens une telle morosité dans ses mots. Je sais qu’il aurait donné n’importe quoi pour être père... Je n’en reviens pas qu’il me dise toutes ces choses. Quelque part en moi, je suis contente d’entendre ses excuses. Peut-être avais-je besoin de ça pour clore définitivement cet épisode de ma vie. Je pose ma main sur son bras et souris avant de lui lancer :

– Je ne t’en veux pas, Dylan. Je suis très heureuse aujourd’hui avec Florian. Je pense, pour être franche, que je ne t’ai jamais aimé... Et au fond de toi, tu sais que toi non plus. C’est donc mieux, pour tous les deux, que tout ceci se soit passé ainsi.

Il semble éprouver du regret, mais je m’en moque, je suis loin de tout ça, maintenant.

– Oui... Bon, je vais te laisser, je ne veux pas contrarier Florian. Je te souhaite tout le bonheur du monde, Margot, tu le mérites.

– Toi aussi, Dylan, tu le mérites... Adieu.

– Au revoir.

Je le regarde s’éloigner, le cœur délesté d’un poids. Je me sens toute légère tout à coup et en parcourant la salle des yeux, je me demande ce qu’on fait là. Ce n’est pas notre monde. Quand Florian revient vers moi, je chuchote à son oreille :

– Ta proposition de me faire l’amour dans toutes les pièces de la maison tient toujours ?

Il s’écarte pour plonger ses superbes yeux dans les miens, le visage irradiant le bonheur.

– Oh que oui ! Ces soirées ne sont pas faites pour nous. Rentrons, mon amour.

En serrant mes doigts, il m'entraîne vers la sortie.

Je suis la femme la plus heureuse du monde. Mon passé est définitivement derrière moi, Florian et notre futur bébé sont toute ma vie.

Plus rien d'autre n'a d'importance...

FIN

Également disponible :

Cash girl - Combien... tu m'aimes ?

Rose est strip-teaseuse au Loup blanc. Escort girl pour payer les dettes que son père lui a laissées à sa mort, elle ne croit pas à l'amour. Le sexe est une arme, l'argent un moyen. Jusqu'à ce que son chemin croise celui du bel Audric Beaumont, un client pas comme les autres. Un homme riche et influent qui fera enfin battre son cœur, mais qui est-il vraiment ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Octobre 2017

ISBN 9791025740286

ZGOT_002